

Lotto no.: L251638

Nazione/Tipo: Europa

Collezione di Cartoncini con annullo Primo Giorno di Francia, dal 1997 al 1998, su 2 album.

Prezzo: 45 eur

[[Vai al sito www.matirafil.com](http://www.matirafil.com)]



Foto nr.: 2

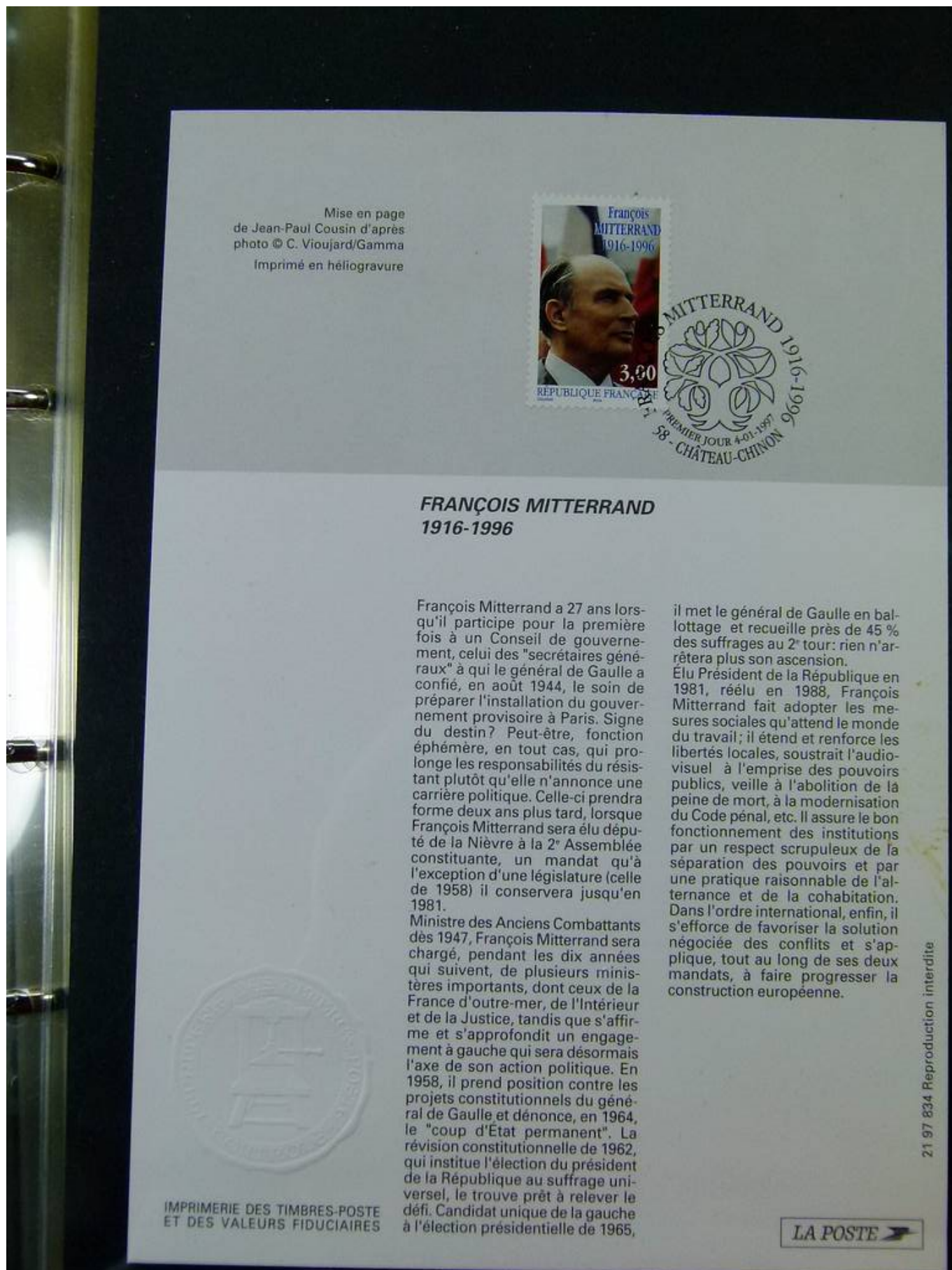


Foto nr.: 3

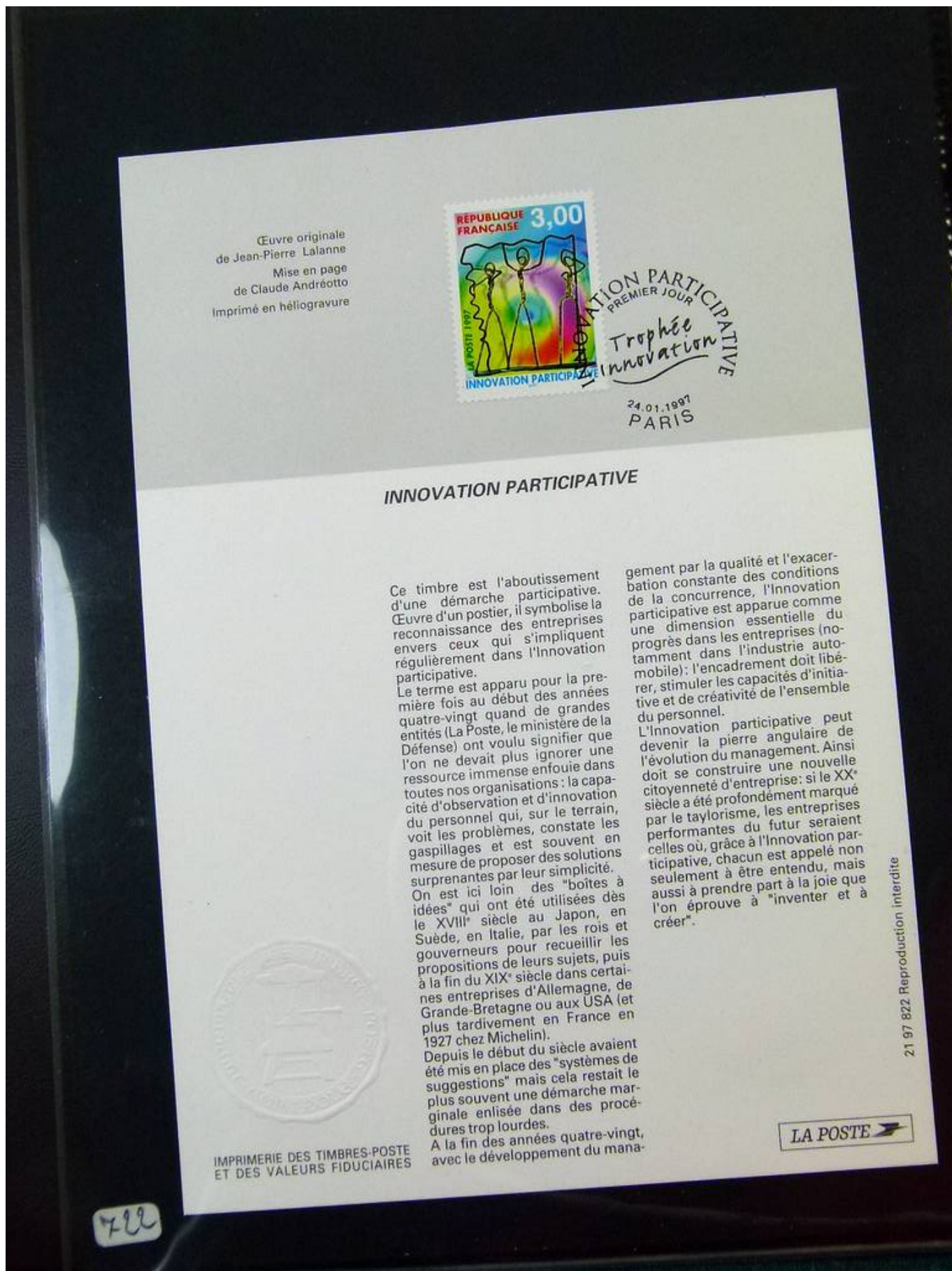


Foto nr.: 4

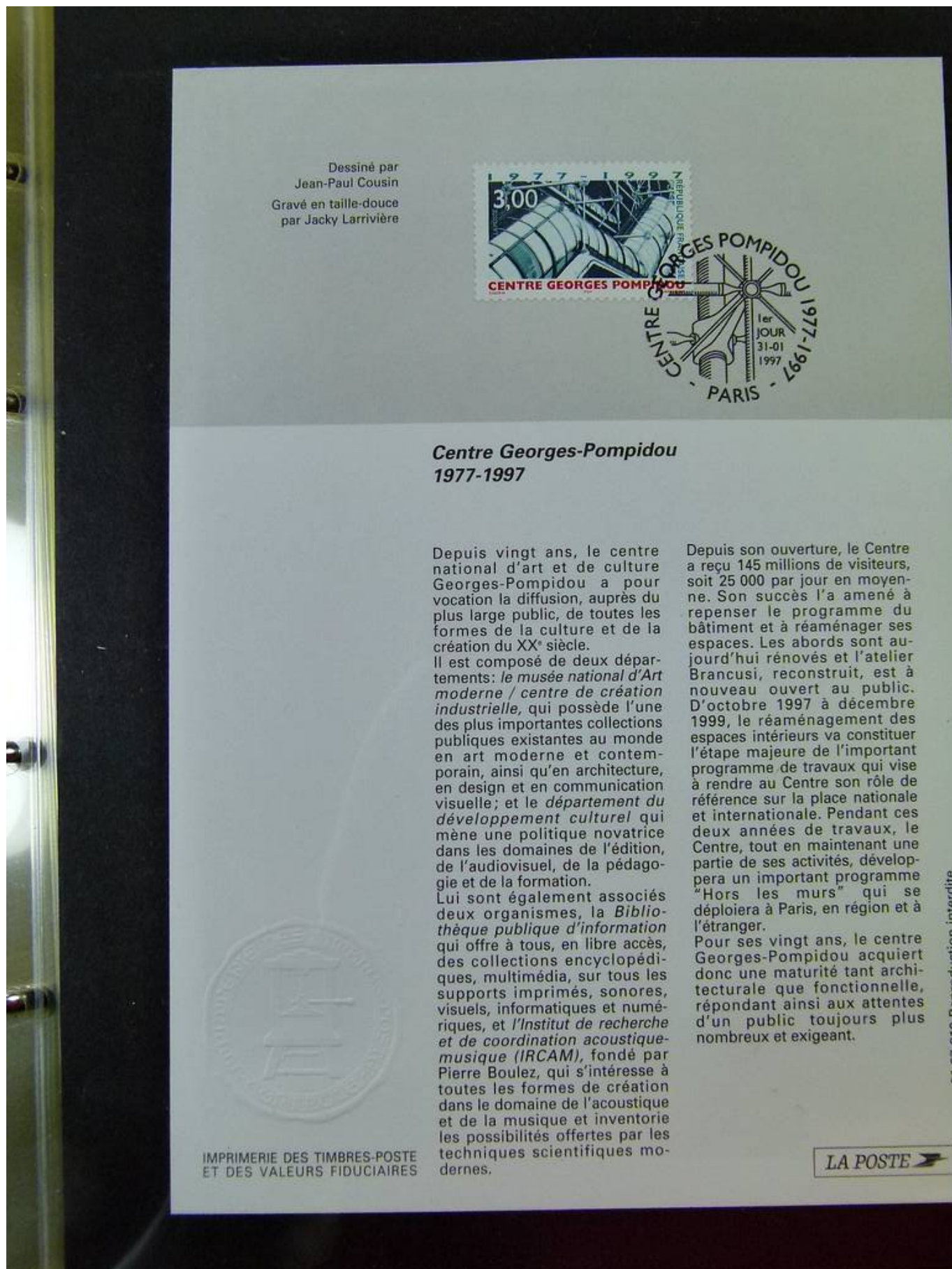
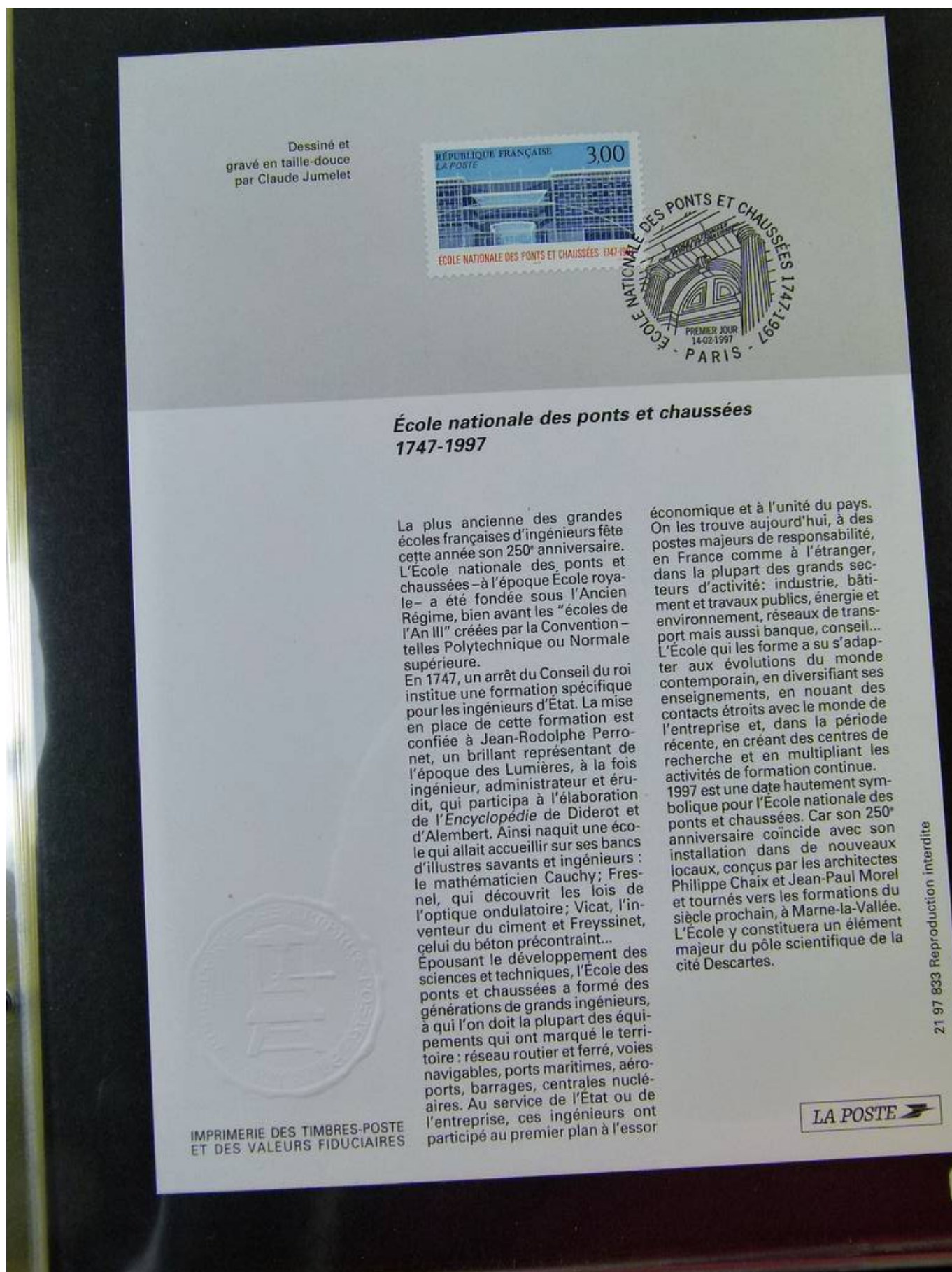


Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Dessiné et
gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Ecole nationale des ponts et chaussées 1747-1997

La plus ancienne des grandes écoles françaises d'ingénieurs fête cette année son 250^e anniversaire. L'Ecole nationale des ponts et chaussées – à l'époque Ecole royale – a été fondée sous l'Ancien Régime, bien avant les "écoles de l'An III" créées par la Convention – telles Polytechnique ou Normale supérieure.

En 1747, un arrêt du Conseil du roi institue une formation spécifique pour les ingénieurs d'Etat. La mise en place de cette formation est confiée à Jean-Rodolphe Perrenet, un brillant représentant de l'époque des Lumières, à la fois ingénieur, administrateur et érudit, qui participe à l'élaboration de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ainsi naquit une école qui allait accueillir sur ses bancs d'illustres savants et ingénieurs : le mathématicien Cauchy ; Fresnel, qui découvrit les lois de l'optique ondulatoire ; Vicat, l'inventeur du ciment et Freyssinet, celui du béton précontraint... Epousant le développement des sciences et techniques, l'Ecole des ponts et chaussées a formé des générations de grands ingénieurs, à qui l'on doit la plupart des équipements qui ont marqué le territoire : réseau routier et ferré, voies navigables, ports maritimes, aéroports, barrages, centrales nucléaires. Au service de l'Etat ou de l'entreprise, ces ingénieurs ont participé au premier plan à l'essor

économique et à l'unité du pays. On les trouve aujourd'hui, à des postes majeurs de responsabilité, en France comme à l'étranger, dans la plupart des grands secteurs d'activité : industrie, bâtiment et travaux publics, énergie et environnement, réseaux de transport mais aussi banque, conseil... L'Ecole qui les forme a su s'adapter aux évolutions du monde contemporain, en diversifiant ses enseignements, en nouant des contacts étroits avec le monde de l'entreprise et, dans la période récente, en créant des centres de recherche et en multipliant les activités de formation continue. 1997 est une date hautement symbolique pour l'Ecole nationale des ponts et chaussées. Car son 250^e anniversaire coïncide avec son installation dans de nouveaux locaux, conçus par les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morel et tournés vers les formations du siècle prochain, à Marne-la-Vallée. L'Ecole y constituera un élément majeur du pôle scientifique de la cité Descartes.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 833 Reproduction interdite

Foto nr.: 7

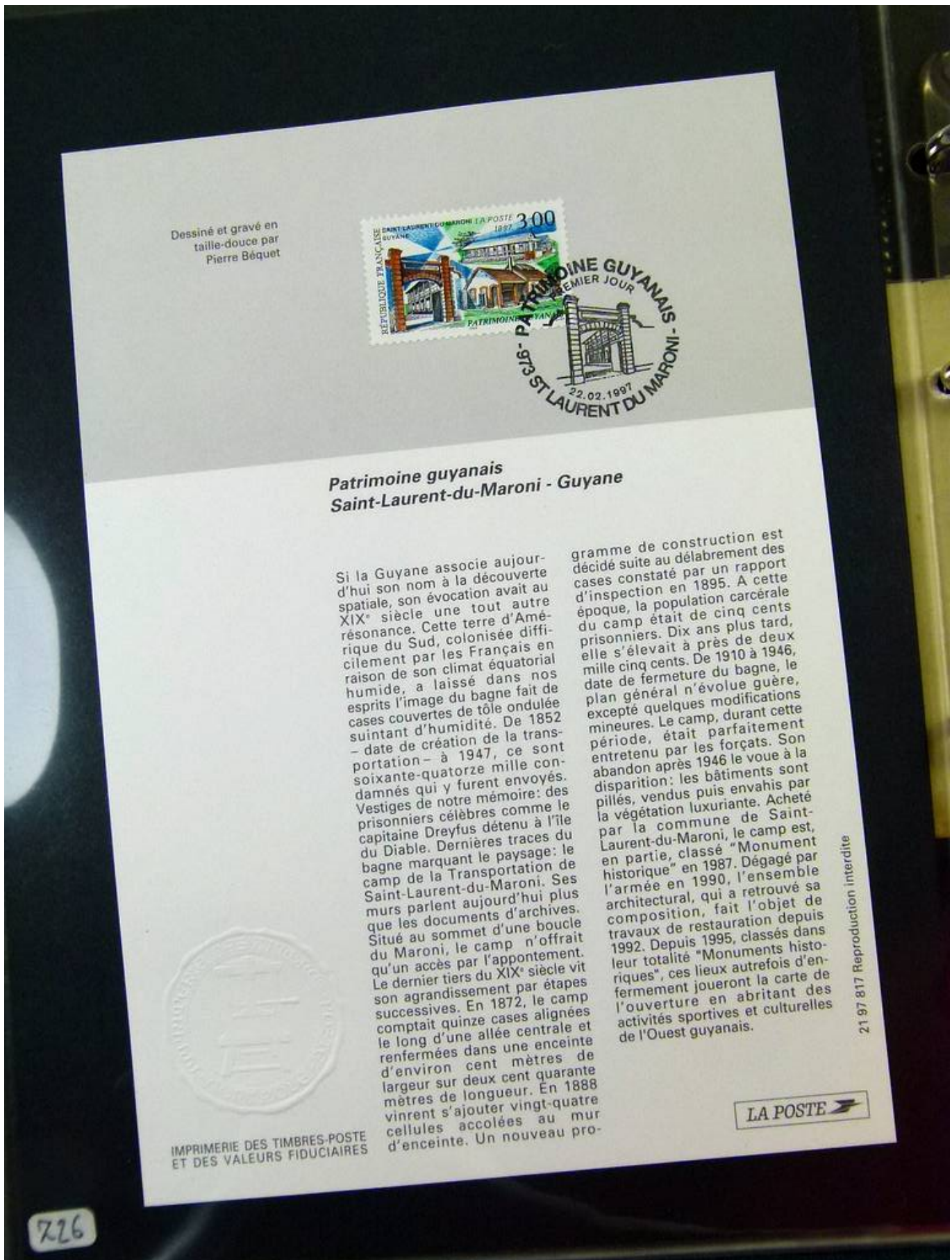


Foto nr.: 8



Mis en page
par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



TAVANT Indre-et-Loire

Située à moins de cinquante kilomètres au sud-ouest de Tours, l'église de Tavant (Indre-et-Loire) se découvre sur une route transversale, non loin du gros bourg de l'île-Bouchard. Le voyageur ne s'y arrêterait pas s'il ne savait qu'il y a là l'un des monuments de l'art pictural roman. On sait peu de choses sur Tavant. En 987, Thibault, comte de Tours, fonde en ce lieu un prieuré, rattaché dès l'origine à Marmoutier. L'église Saint-Nicolas, rendue célèbre par les admirables fresques qu'elle renferme en sa crypte, aurait été construite vers 1124. L'architecture est extrêmement simple. Cependant, on peut remarquer l'importance et le rapprochement des piliers ainsi que les décorations des chapiteaux qui s'offrent à portée de main: là, se découvre un monstre croquant un homme; ici, les étranges nattes d'une sirène. Murs et voûtes durent être autrefois entièrement recouverts de fresques que le temps, l'humidité et le manque de soins ont fini par faire disparaître en partie. Mais la crypte au volume intérieur exigu en a conservé de beaux restes. Après des siècles d'oubli, c'est le comte de Galembert qui, en 1862, signale l'existence de ce chef-d'œuvre au congrès archéologique de Saumur. Encore le découvreur marquait-il un certain dédain à l'égard de ces fresques qu'il considérait comme "le produit dégénéré de traditions antérieures par l'abstention prolongée de toute imitation de la nature". Plutôt

que de témoignages d'un "art attardé", d'aucuns préfèrent parler d'une "peinture d'apogée". L'iconographie reste aujourd'hui encore obscure et a donné lieu à diverses interprétations. La lisibilité de l'œuvre est d'autant plus difficile que l'on se trouve en face d'un puzzle auquel il manque des pièces. Une trentaine de morceaux subsistent dont certains sont très effacés. L'ensemble de l'œuvre de l'artiste de Tavant illustre le combat des vertus et des vices et plus généralement la lutte du bien et du mal. A l'entrée, deux figures féminines nimbées se font face. Le mystère de leur présence reste entier. Plus loin, un homme assis battant des mains, un joueur de harpe (représentant David?), un guerrier tuant un lion (Samson préfigurant le Christ vainqueur du mal?), un personnage semblant danser. Là, des hommes que l'on identifie à des Atlantes. Ici une scène représentant le combat d'un guerrier contre un être monstrueux. A côté des figures isolées énigmatiques, deux grandes compositions ne laissent aucun doute quant à leur signification: la *Déposition de Croix* et la *Descente aux Limbes*. C'est toute l'histoire chrétienne du monde qui s'anime ici autour de la valeur rédemptrice de la mort du Christ et de son ascension dans la gloire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 828 Reproduction interdite

Foto nr.: 9

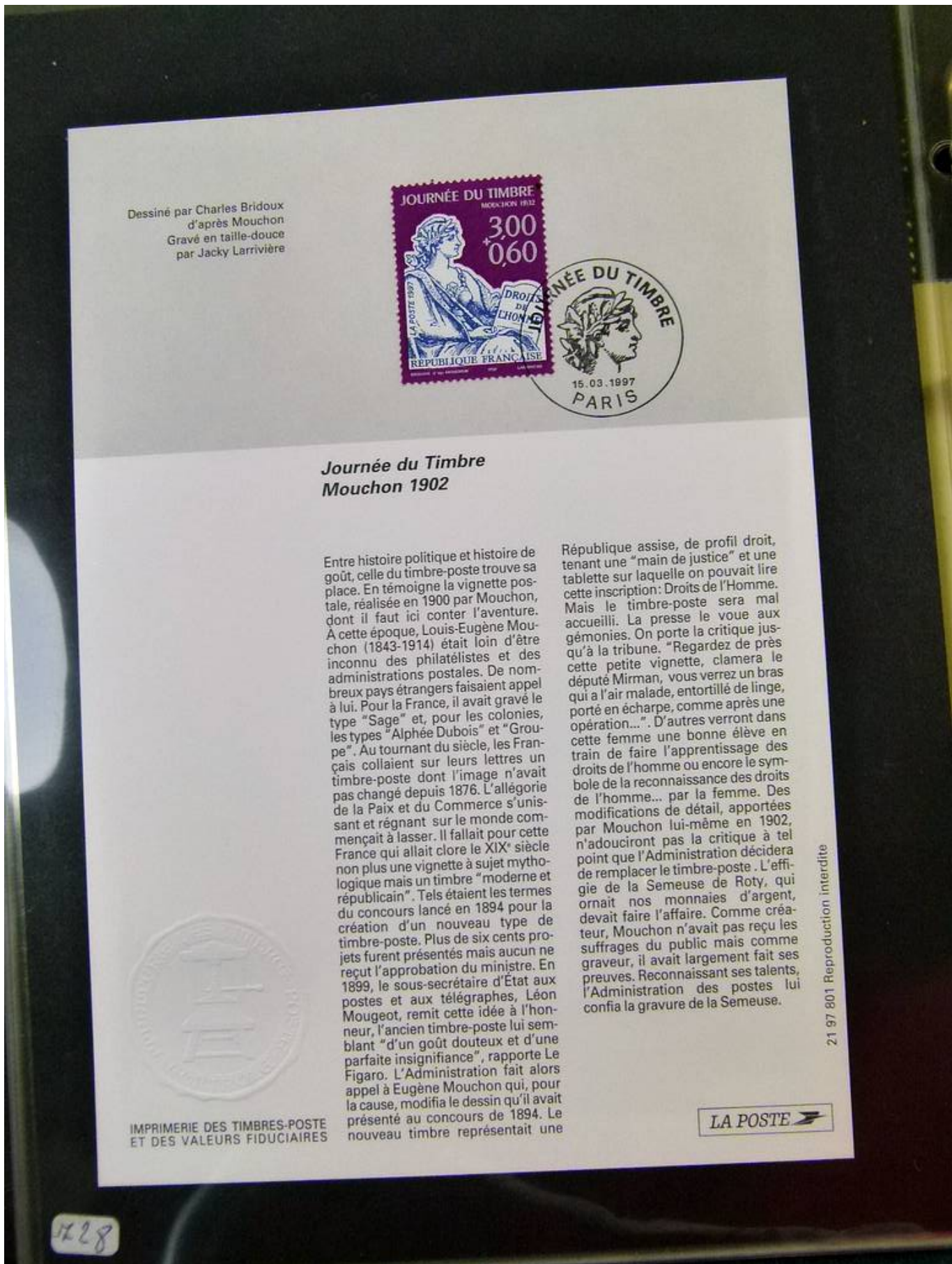


Foto nr.: 10



Foto nr.: 11

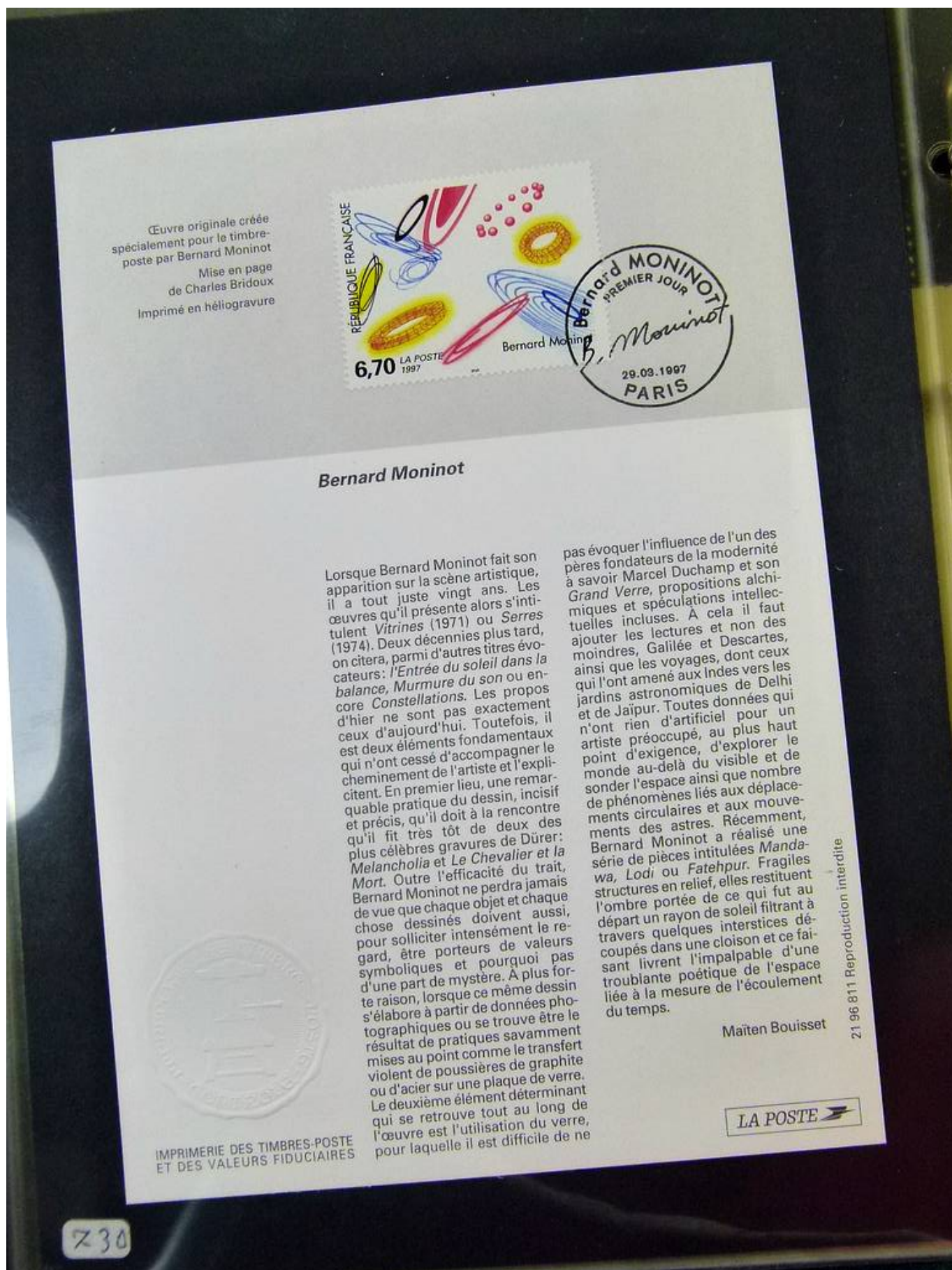


Foto nr.: 12

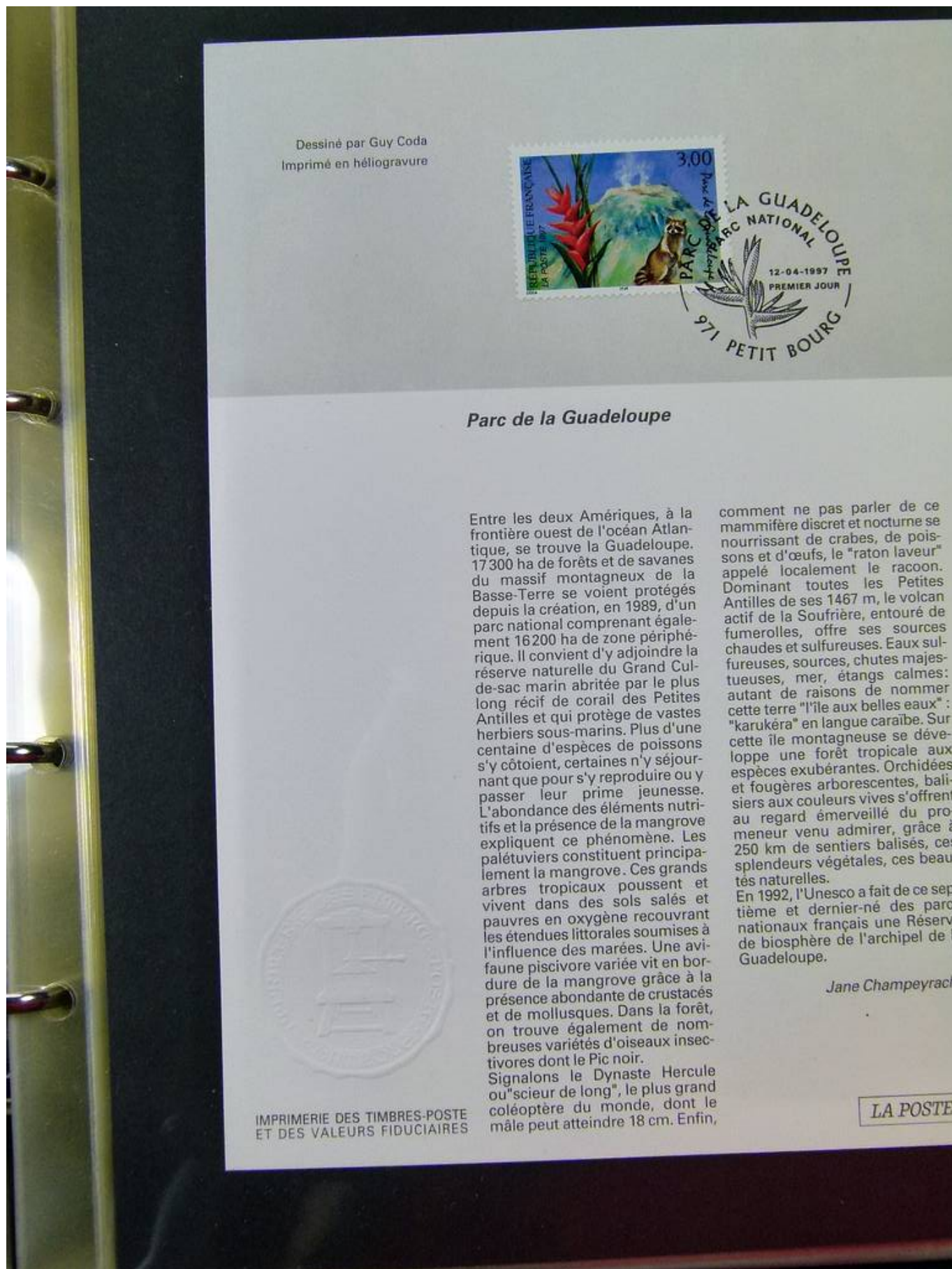


Foto nr.: 13

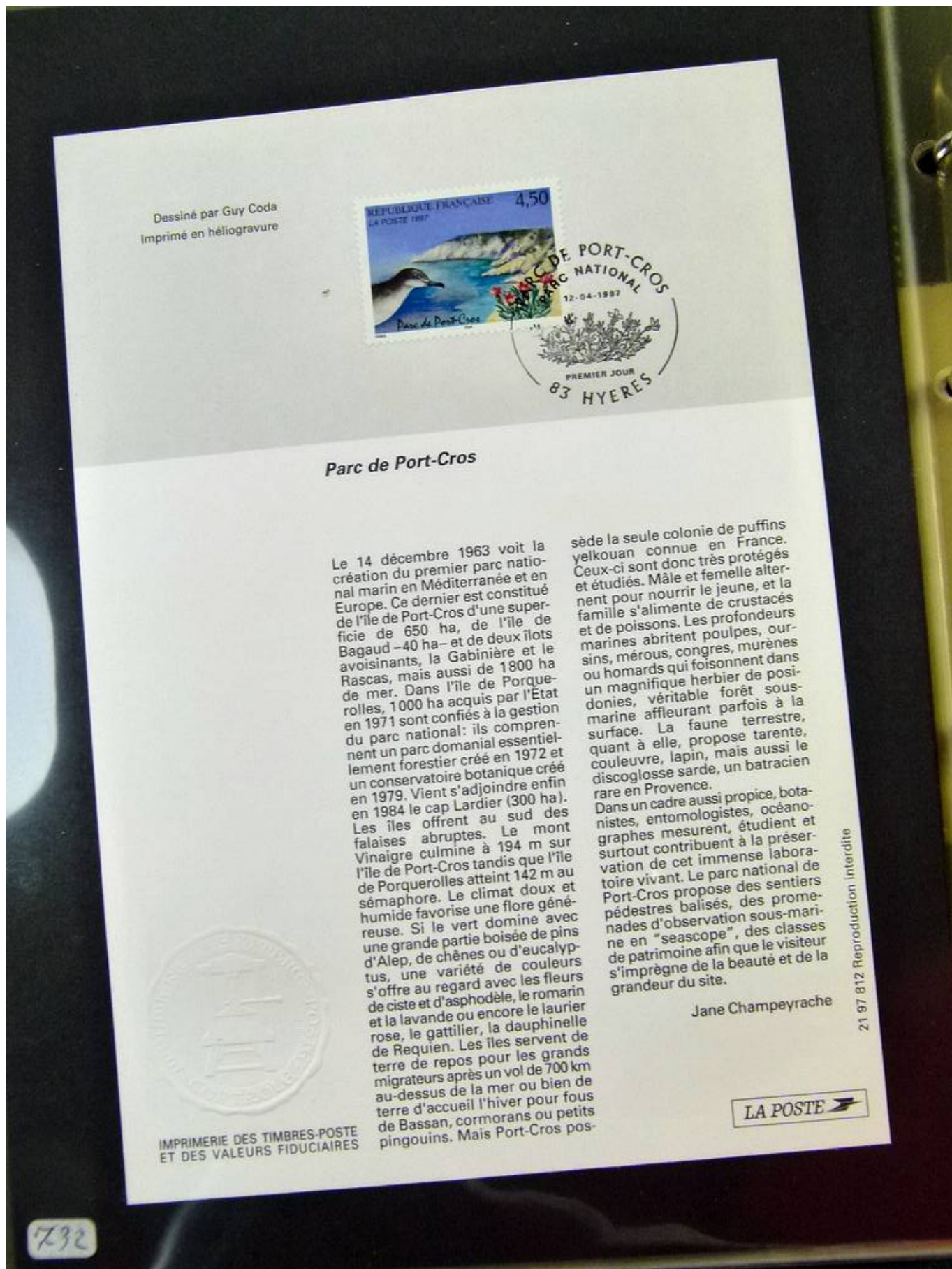


Foto nr.: 14



Foto nr.: 15



Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Pyrénées

S'étirant sur 110 km, de la haute vallée d'Aspe jusqu'à la haute vallée d'Aure, le parc national des Pyrénées est un territoire de 45707 ha doté d'une zone périphérique de plus de 206000 ha. Ce parc, créé en 1967, est attenant au parc national espagnol d'Ordesa y Monte Perdido avec lequel sont entreprises des actions préfigurant l'établissement d'un parc transfrontalier. On peut admirer de somptueuses forêts de sapins et de hêtres mais on est saisi par la présence quasi permanente de l'eau, avec torrents, gaves, névés, petits glaciers et quelque 230 lacs d'altitude. Des paysages grandioses s'offrent au regard si l'on considère le Vignemale, pic le plus haut qui culmine à 3298 m, ou les cirques de Gavarnie et de Troumouse avec leurs imposantes falaises et leurs vertigineuses cascades. Six vallées principales proposent un enchaînement de sites prodigieux: Aspe, Ossau, Azun, Cauterets, Luz-Gavarnie, Aure. La nature des sols aussi bien que le climat, à la fois montagnard et océanique, sont propices au développement d'une flore très diversifiée et bien souvent endémique puisque bon nombre d'espèces végétales n'existent nulle part ailleurs. Hépatique et jacinthe, renoncule ou valériane peuplent les sous-bois. On peut admirer également le très précieux lis des Pyrénées aux fleurs en grappes

entremêlées de feuilles, la saxifrage ou la ramonde. Si l'on peut voir planer de grands rapaces comme l'aigle royal, le vautour fauve ou le gypaète barbu, on peut découvrir, au bord des lacs et des torrents, un mammifère vraiment bizarre, le desman: taupe aquatique au pelage court et velouté, aux pattes palmées, cet animal aveugle se sert de sa trompe pour surveiller et explorer les alentours! L'ours brun et le lynx sont encore peu nombreux, cependant que l'isard -ce proche parent du chamois- et la marmotte trouvent asile en grand nombre.

Partout de beaux villages témoignent de l'aisance ancienne de la société pastorale, de nombreuses cabanes de bergers ont été remises en état et chaque vallée a su garder son caractère propre. Plus de 350 km de sentiers tracés et jalonnés permettent de traverser le parc. De nombreux refuges, cabanes ou gîtes d'étape proposent de multiples possibilités aux randonneurs avides d'apprendre à mieux découvrir cette montagne offerte par le parc national des Pyrénées.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 811 Reproduction interdite

Foto nr.: 16

Illustration de Gustave Doré
 (1832-1883)

Mis en page et gravé en
 taille-douce par Martin Mörck



**EUROPA 1997
 PERRAULT
 Le Chat botté**

... "C'est la manière
 Dont quelque chose est inventé
 Qui beaucoup plus que la matière
 De tout récit fait la beauté".
 extrait des *Souhaits ridicules*.

Si le conte représente une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale, ses origines sont très controversées. On le rencontre partout dans le monde. En effet, de nombreux pays gardent la trace de courtes aventures imaginaires à l'allure simple et libre du récit parlé.

Dès la fin du XVII^e siècle, magie et féerie alimentent les contes de Charles Perrault (1628-1703), cet avocat devenu très rapidement commis du receveur général des finances de Paris. Secrétaire des séances, puis membre effectif de la Petite Académie - future Académie des inscriptions et belles-lettres - homme de confiance de Colbert, il est établi dans la charge de "contrôleur des Bâtiments de Sa Majesté". En 1681, il est nommé directeur de l'Académie. Un revers de situation et son veuvage le décident à donner un tour nouveau à sa vie. Il est alors âgé de 50 ans. Voilà comment ce haut fonctionnaire, cet académicien, devient celui qui, bien souvent, prend soin d'instruire, de guider ou de divertir ses quatre jeunes enfants. Et si Charles Perrault a toujours fait des belles-lettres un

délassement, il devient à cette époque le fabuliste que l'on connaît. Auteur des *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l'Oye* publiés en 1697, il puise ses sources dans diverses traditions.

On connaît bien le chat qui fait la fortune de son maître grâce aux italiens Straparola et Basile, mais avec Perrault ce conte atteint une perfection qui ne pourra plus être dépassée. L'invention en est fort habile puisque le chat loyal, oubliant ses intérêts personnels, sera le bienfaiteur animal entièrement dévoué à son maître meunier qu'il fera marquis de Carabas. Muni de bottes magiques, il séduira le roi par ses cadeaux, introduira habilement le marquis auprès du souverain, n'hésitera pas à menacer et corrompre les humbles gens, flattera l'Ogre afin de le dominer et obtiendra enfin la main de la fille du roi pour son maître.

L'on voit bien ici que le conte du *Chat botté*, s'il divertit le lecteur, peut tout à la fois l'instruire. C'est ce que Perrault, dans un style simple, naïf voire malicieux a fait, mêlant le réel au merveilleux.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
 ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 809 Reproduction interdite

Foto nr.: 17

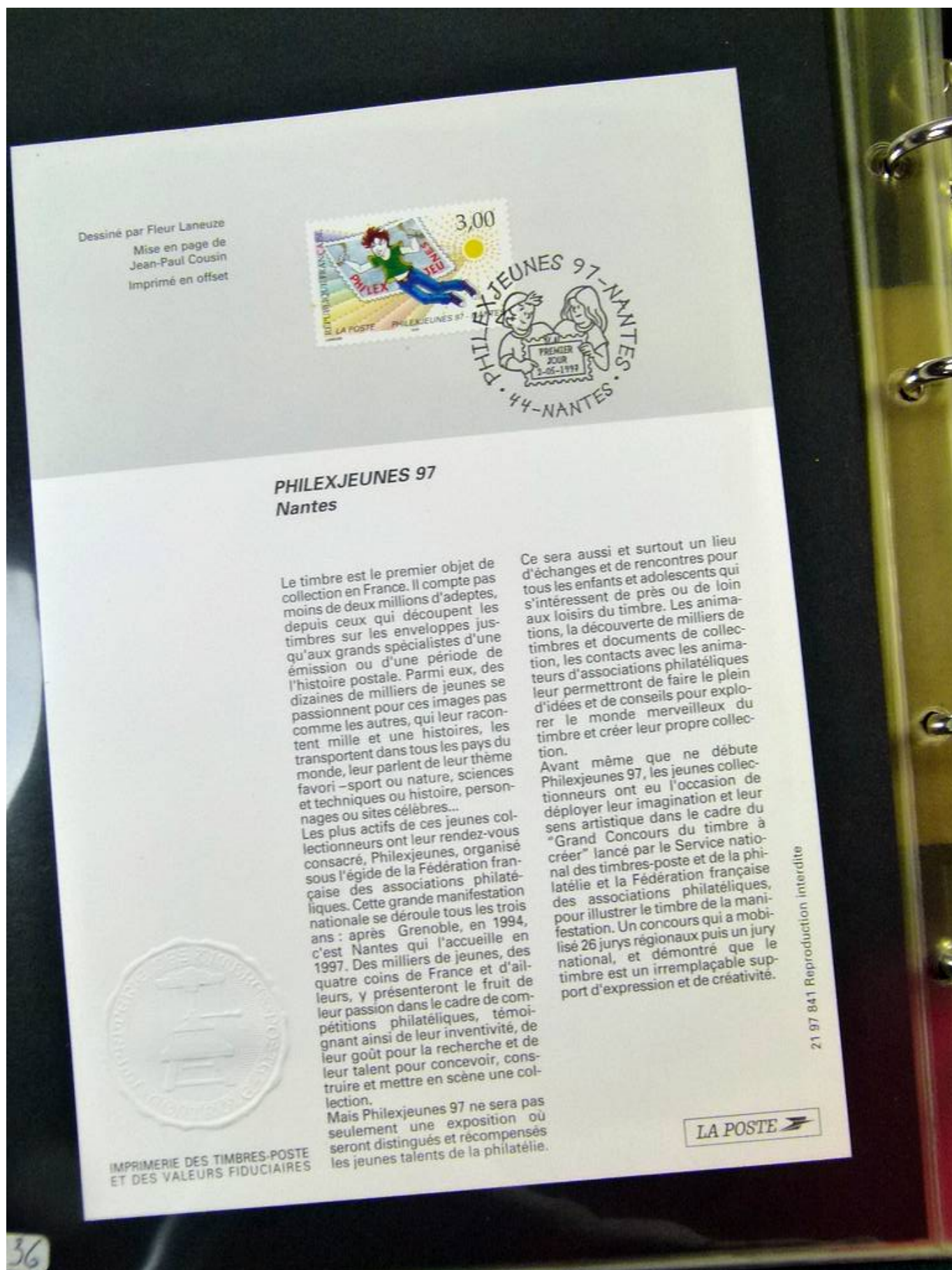


Foto nr.: 18

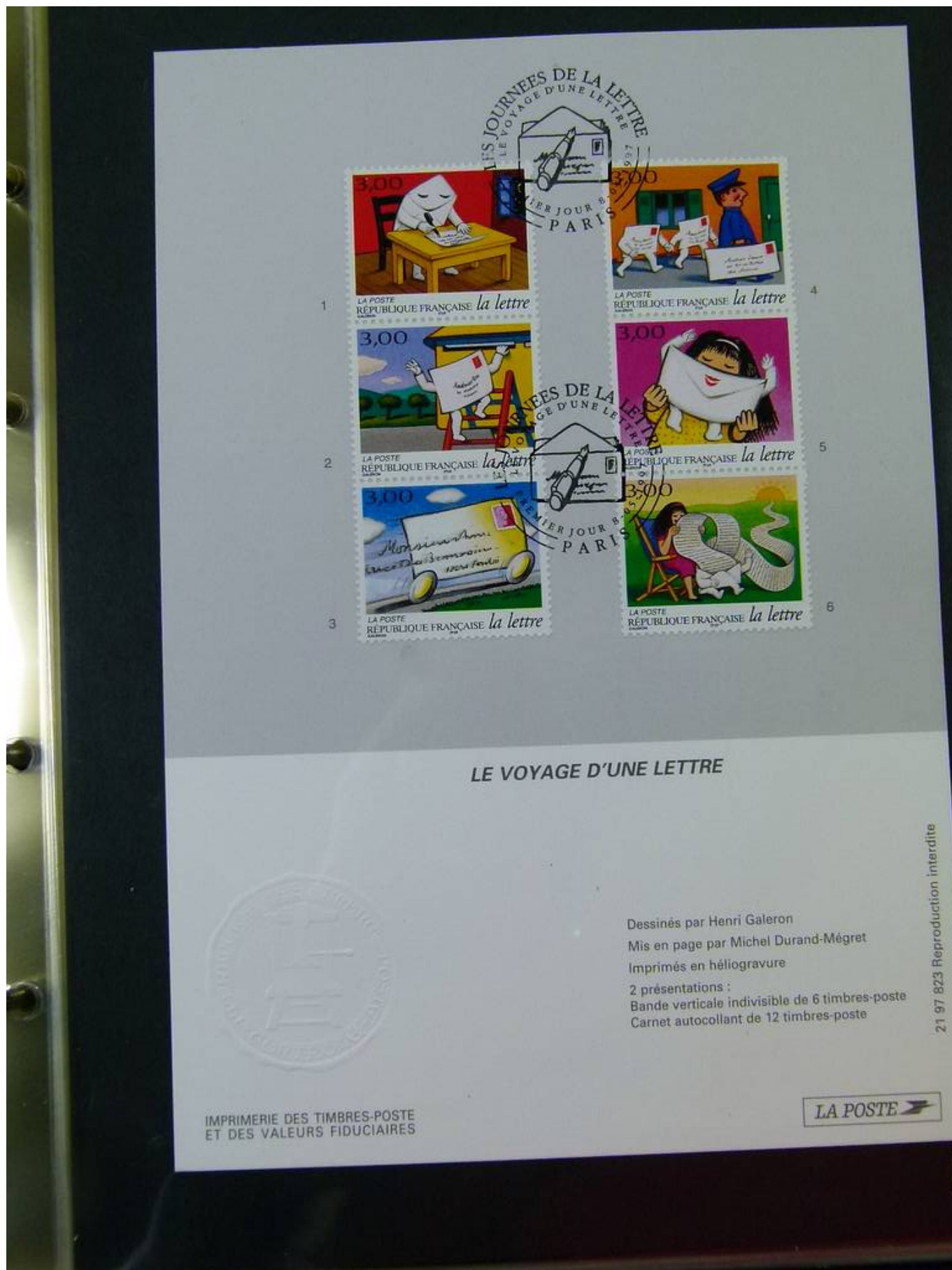


Foto nr.: 19

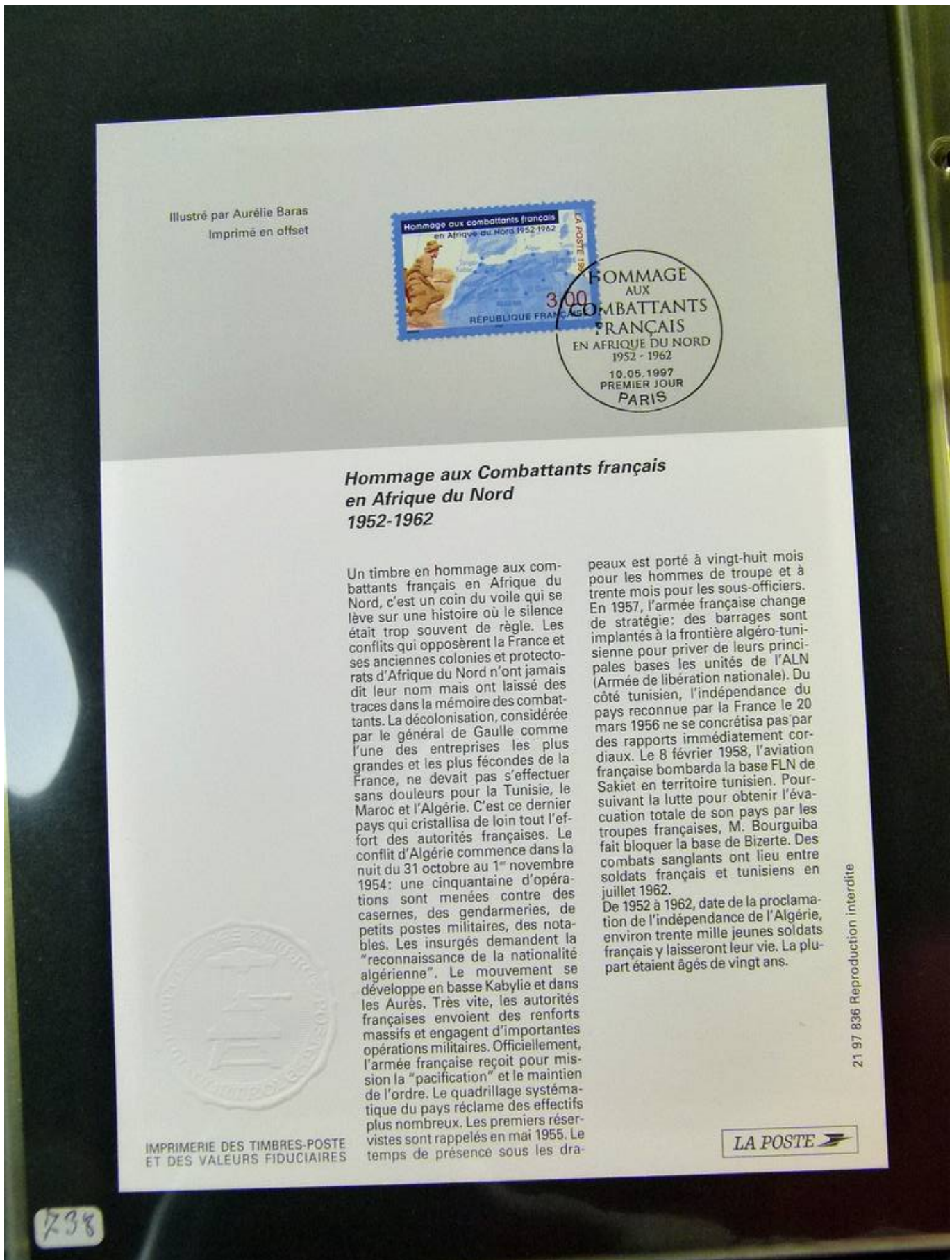


Foto nr.: 20

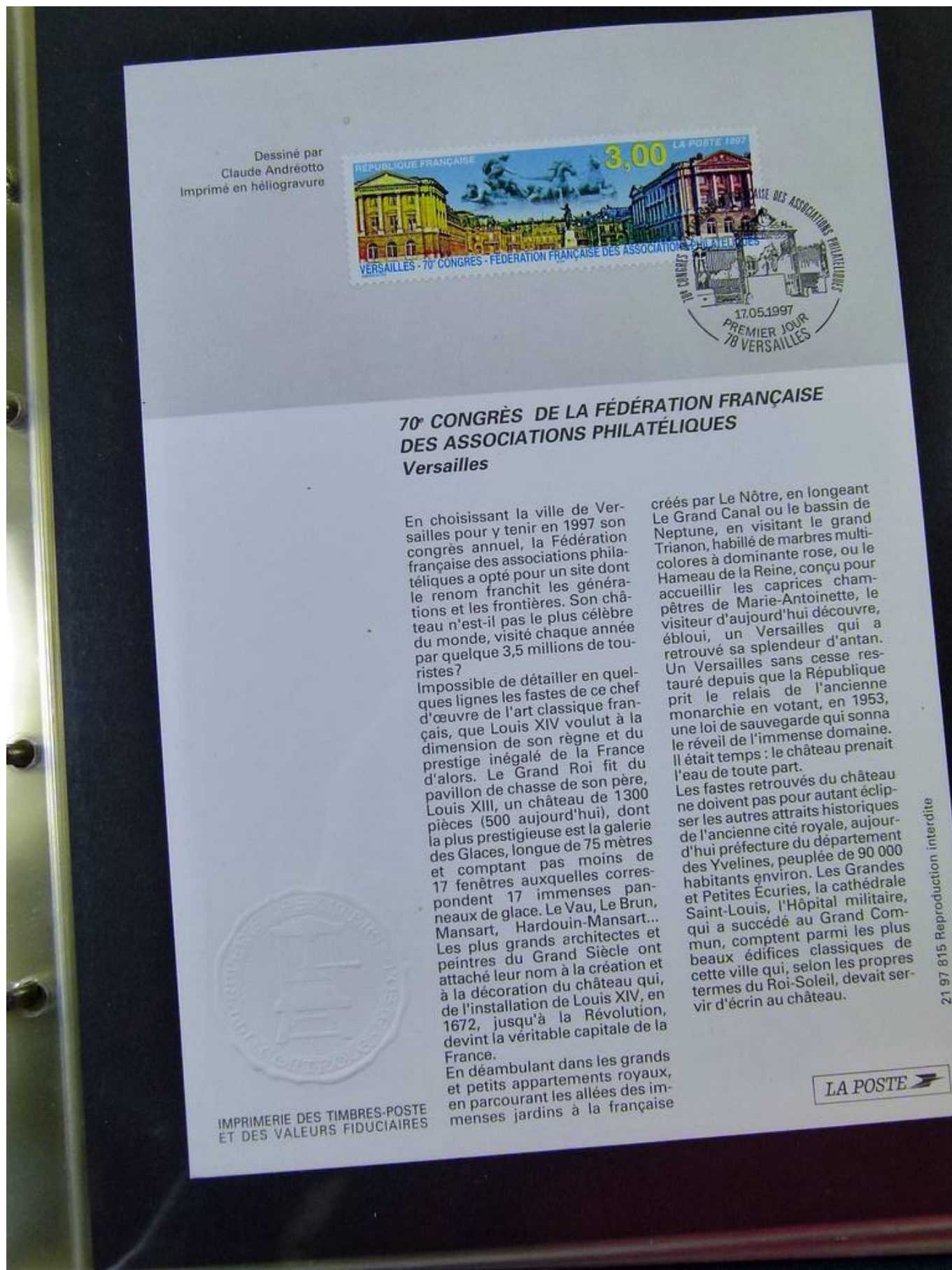
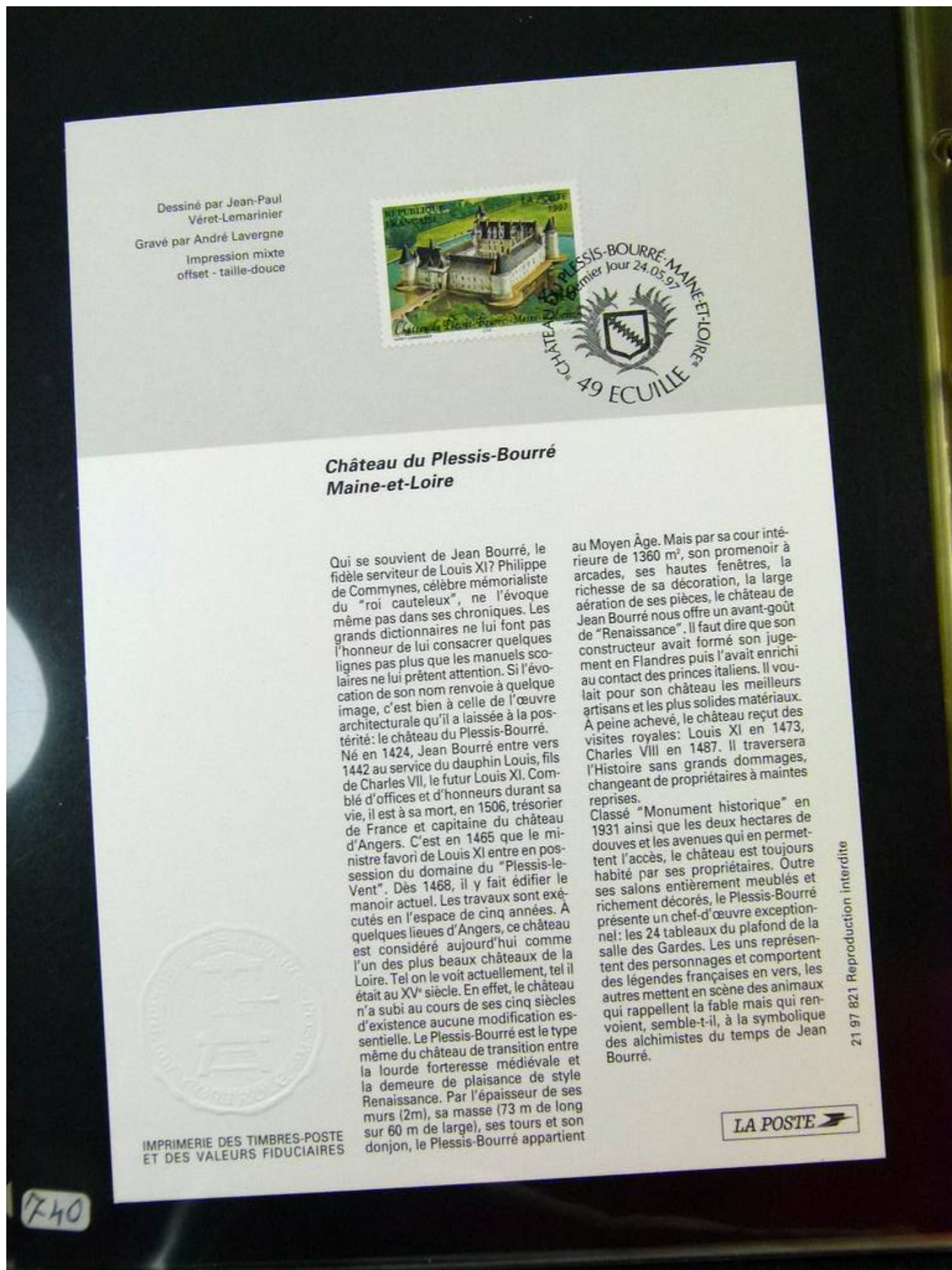


Foto nr.: 21



Dessiné par Jean-Paul
Vêret-Lemarinier
Gravé par André Lavergne
Impression mixte
offset - taille-douce



Château du Plessis-Bourré Maine-et-Loire

Qui se souvient de Jean Bourré, le fidèle serviteur de Louis XI? Philippe de Commines, célèbre mémorialiste du "roi cauteleux", ne l'évoque même pas dans ses chroniques. Les grands dictionnaires ne lui font pas l'honneur de lui consacrer quelques lignes pas plus que les manuels scolaires ne lui prêtent attention. Si l'évocation de son nom renvoie à quelque image, c'est bien à celle de l'œuvre architecturale qu'il a laissée à la postérité: le château du Plessis-Bourré. Né en 1424, Jean Bourré entre vers 1442 au service du dauphin Louis, fils de Charles VII, le futur Louis XI. Comblé d'offices et d'honneurs durant sa vie, il est à sa mort, en 1506, trésorier de France et capitaine du château d'Angers. C'est en 1465 que le ministre favori de Louis XI entre en possession du domaine du "Plessis-le-Vent". Dès 1468, il y fait édifier le manoir actuel. Les travaux sont exécutés en l'espace de cinq années. A quelques lieues d'Angers, ce château est considéré aujourd'hui comme l'un des plus beaux châteaux de la Loire. Tel on le voit actuellement, tel il était au XV^e siècle. En effet, le château n'a subi au cours de ses cinq siècles d'existence aucune modification essentielle. Le Plessis-Bourré est le type même du château de transition entre la lourde forteresse médiévale et la demeure de plaisance de style Renaissance. Par l'épaisseur de ses murs (2m), sa masse (73 m de long sur 60 m de large), ses tours et son donjon, le Plessis-Bourré appartient

au Moyen Âge. Mais par sa cour intérieure de 1360 m², son promenoir à arcades, ses hautes fenêtres, la richesse de sa décoration, la large aération de ses pièces, le château de Jean Bourré nous offre un avant-goût de "Renaissance". Il faut dire que son constructeur avait formé son jugement en Flandres puis l'avait enrichi au contact des princes italiens. Il voulait pour son château les meilleurs artisans et les plus solides matériaux. A peine achevé, le château reçut des visites royales: Louis XI en 1473, Charles VIII en 1487. Il traversera l'Histoire sans grands dommages, changeant de propriétaires à maintes reprises.

Classé "Monument historique" en 1931 ainsi que les deux hectares de douves et les avenues qui en permettent l'accès, le château est toujours habité par ses propriétaires. Outre ses salons entièrement meublés et richement décorés, le Plessis-Bourré présente un chef-d'œuvre exceptionnel: les 24 tableaux du plafond de la salle des Gardes. Les uns représentent des personnages et comportent des légendes françaises en vers, les autres mettent en scène des animaux qui rappellent la fable mais qui renvoient, semble-t-il, à la symbolique des alchimistes du temps de Jean Bourré.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 821 Reproduction interdite

Foto nr.: 22



Foto nr.: 23

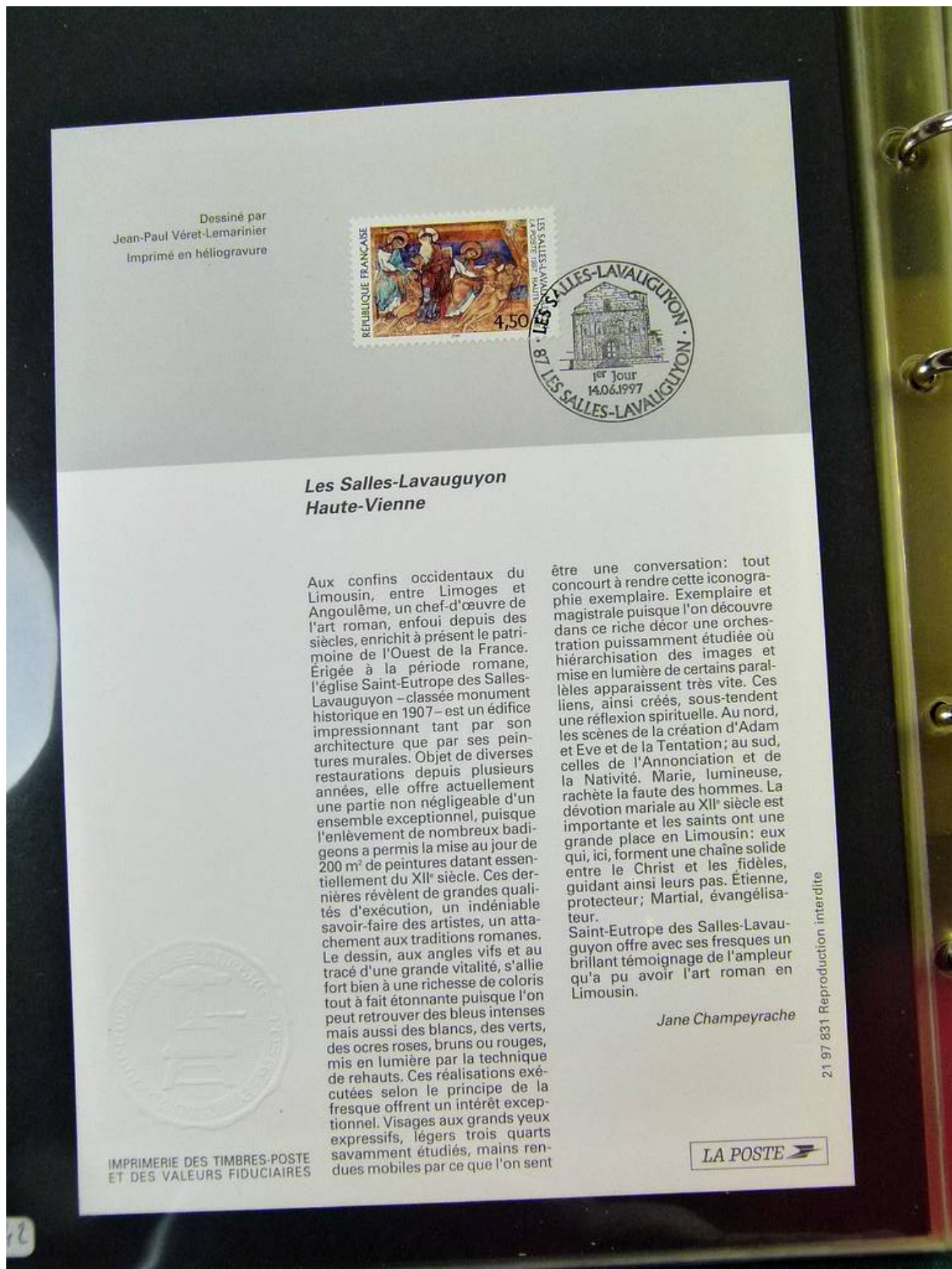


Foto nr.: 24

Enluminure du XIV^e siècle intitulée "Saint Martin - Charité"
Missel à l'usage de Tours
Bibliothèque municipale
de Tours (Indre-et-Loire)

Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



**De la Gaule à la France
397-1997
SAINT MARTIN**

Saint Martin fait partie du patrimoine national. En effet, 272 communes françaises portent son nom et des dizaines d'autres y font référence. On l'associe souvent à Clovis, qui vécut un siècle après lui. Car saint Martin, lui aussi, est resté dans la plupart des mémoires comme une figure légendaire de la lointaine Gaule, à l'époque où l'identité française émergeait des décombres de l'Empire romain.

Sa vie nous est connue par un seul témoignage direct : le récit de l'un de ses disciples, Sulpice Sévère. Saint Martin naît vers 316, à Sabaria - aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père, tribun militaire païen, le contraint à prendre l'uniforme à quinze ans. Mais le jeune cavalier sait que sa foi ardente l'appelle à servir le Christ, dont le culte, affranchi des persécutions romaines, se répand librement en Europe. Alors qu'il est en garnison à Amiens, un jour de grand froid, le jeune Martin croise un homme presque nu qui implore la pitié des passants. D'un coup d'épée, Martin partage son habit en deux et en offre la moitié à l'homme. La nuit suivante, dans son sommeil, le Christ lui apparaît, vêtu de la moitié du manteau. Ainsi allait naître la légende de l'"apôtre des Gaules", premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Après avoir quitté l'Armée, Martin mène une vie d'ascète à Trèves, puis rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers, auprès de qui il mène une vie de pénitence et de prière. Il entreprend ensuite un long périple, qui le conduit notamment sur une île toscane où il vit en ermite, puis retourne à Poitiers, où il fonde le premier monastère de la Gaule, à Ligugé. Inlassable prêcheur, il bat la campagne pour annoncer l'Évangile. La légende rapporte qu'il accomplit de nombreux miracles, soulageant les maux du corps tout autant que ceux de l'esprit. Il devient tellement célèbre qu'en 371, les chrétiens de Tours le portent malgré lui sur le siège épiscopal. Le nouvel évêque n'en continue pas moins sa vie de moine missionnaire, multipliant les conversions.

À la mort du grand évangéliste, en 397, son culte se répand comme une trainée de poudre en Europe. La tombe de saint Martin, à Tours, devient un haut lieu de pèlerinage. C'est devant elle, dit encore la légende, que Clovis se serait converti au christianisme.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 832 Reproduction interdite

Foto nr.: 25

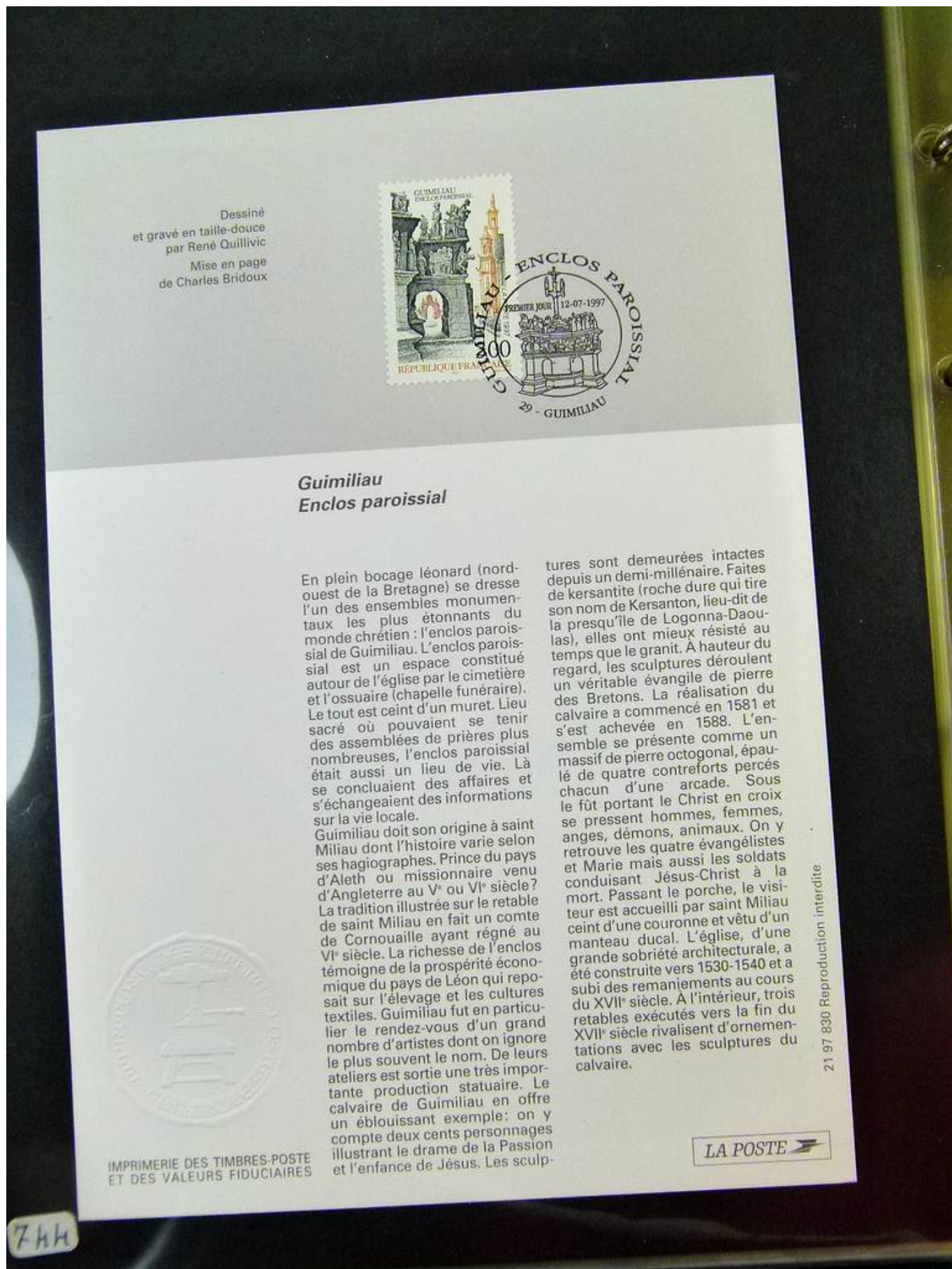


Foto nr.: 26



Foto nr.: 27

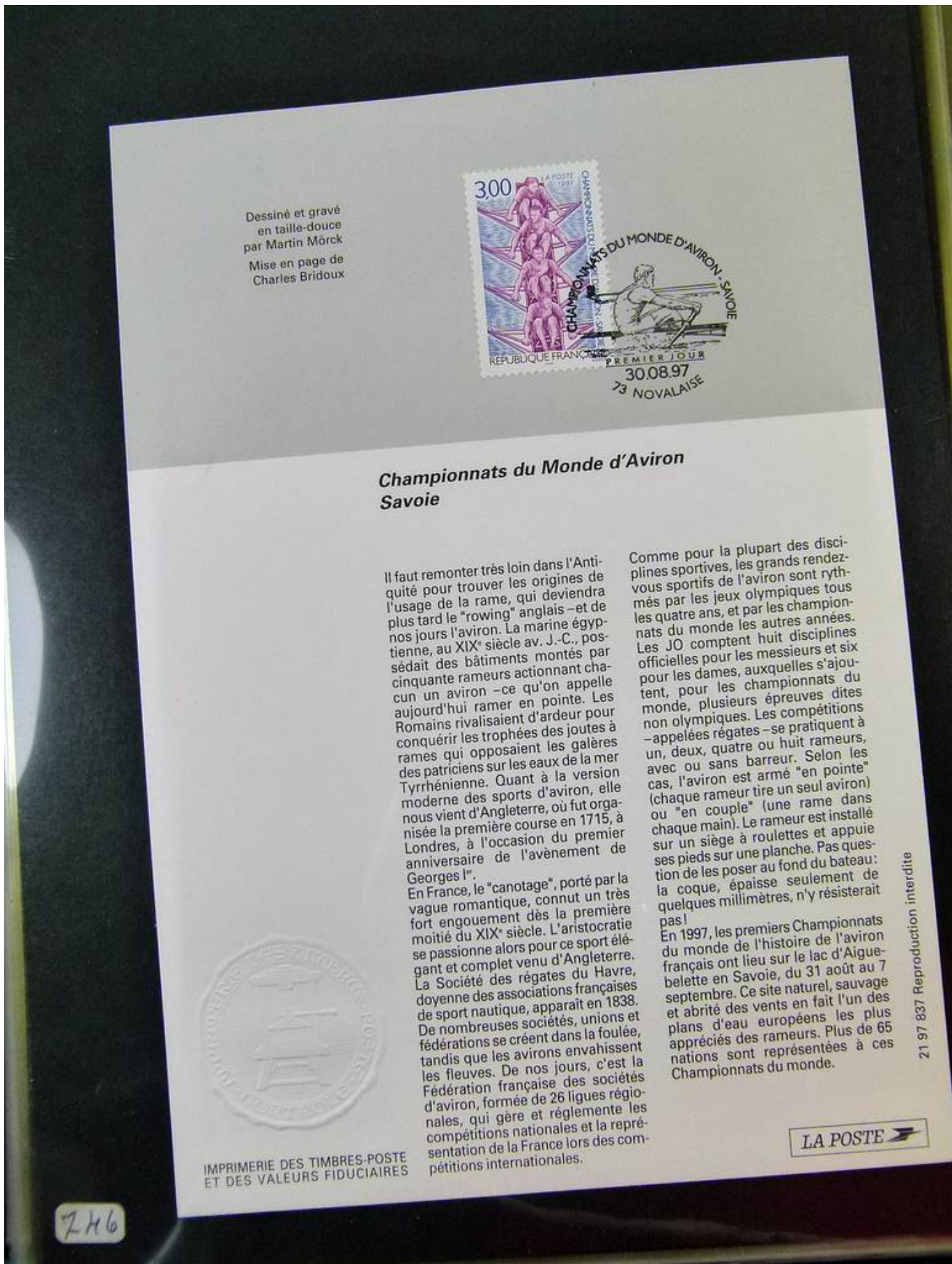


Foto nr.: 28



Foto nr.: 29



Foto nr.: 30



Foto nr.: 31

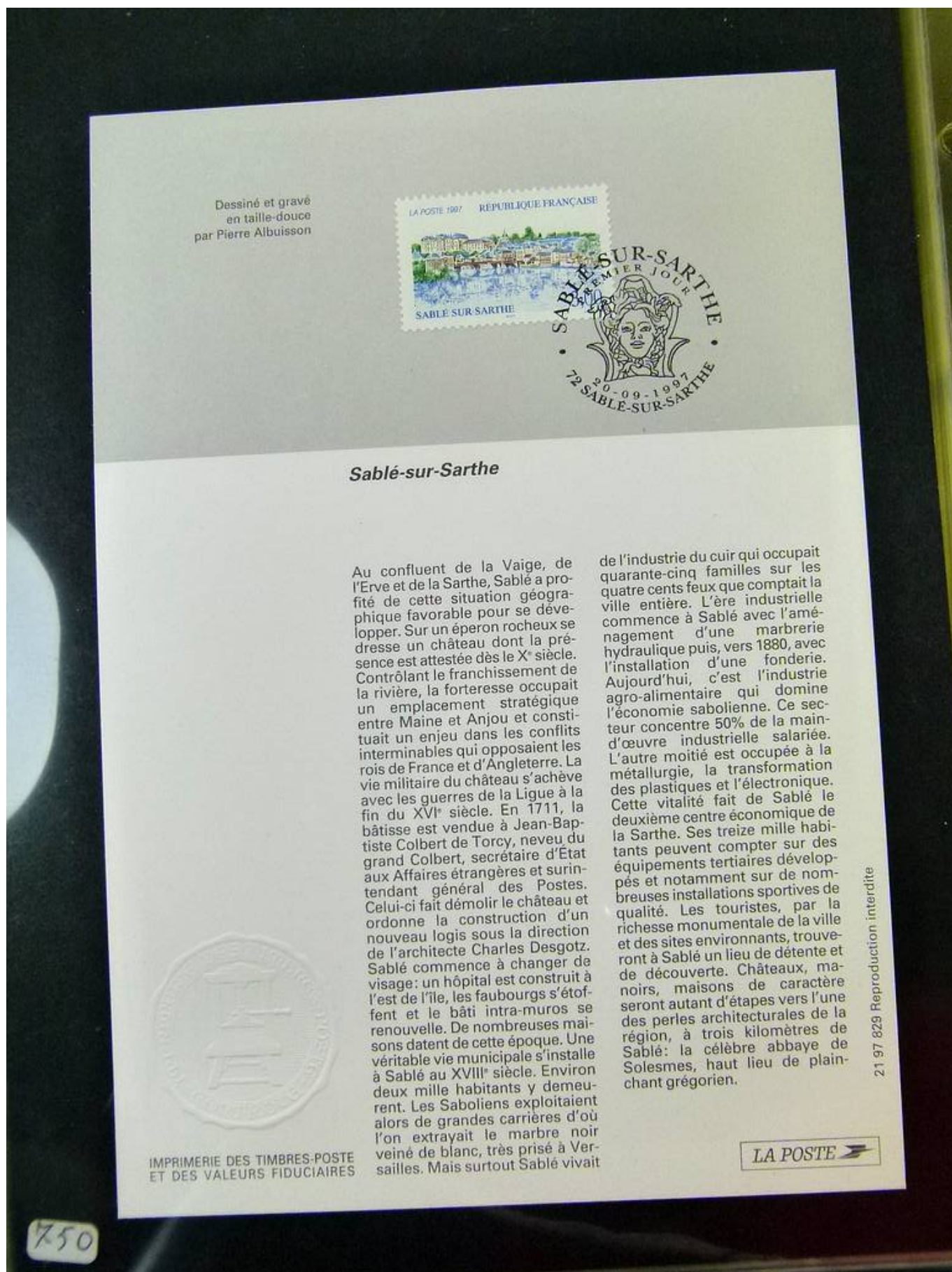


Foto nr.: 32

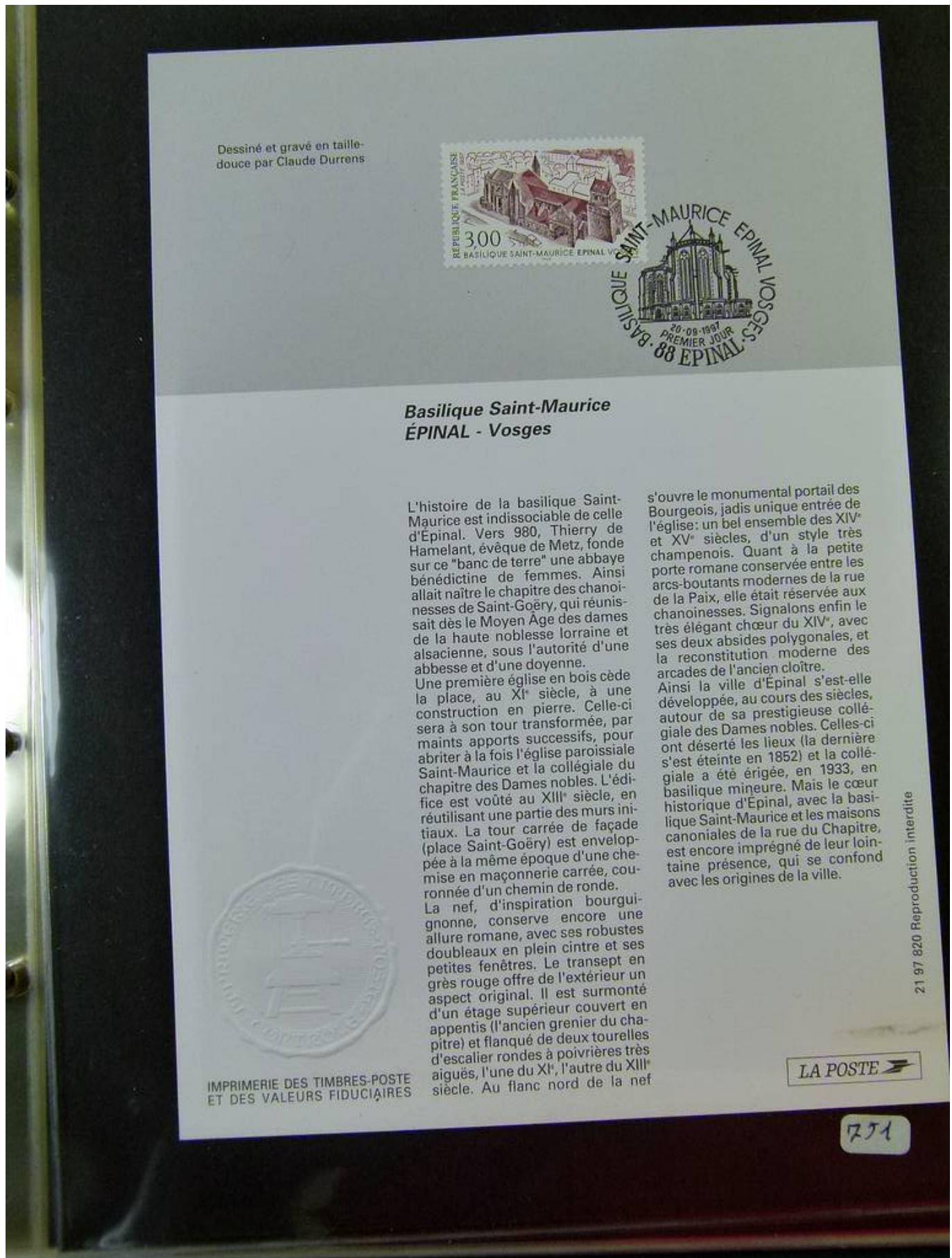


Foto nr.: 33

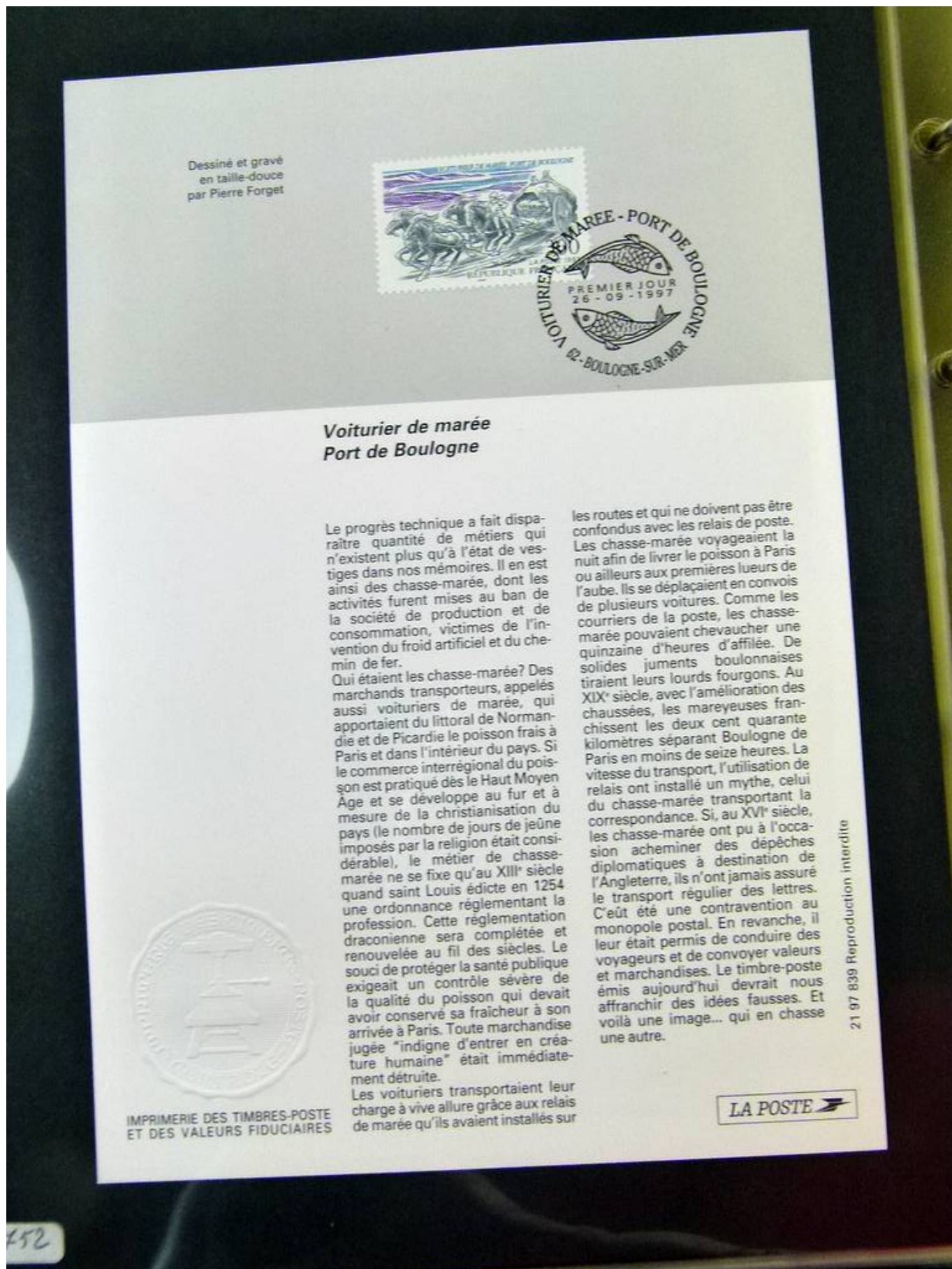


Foto nr.: 34

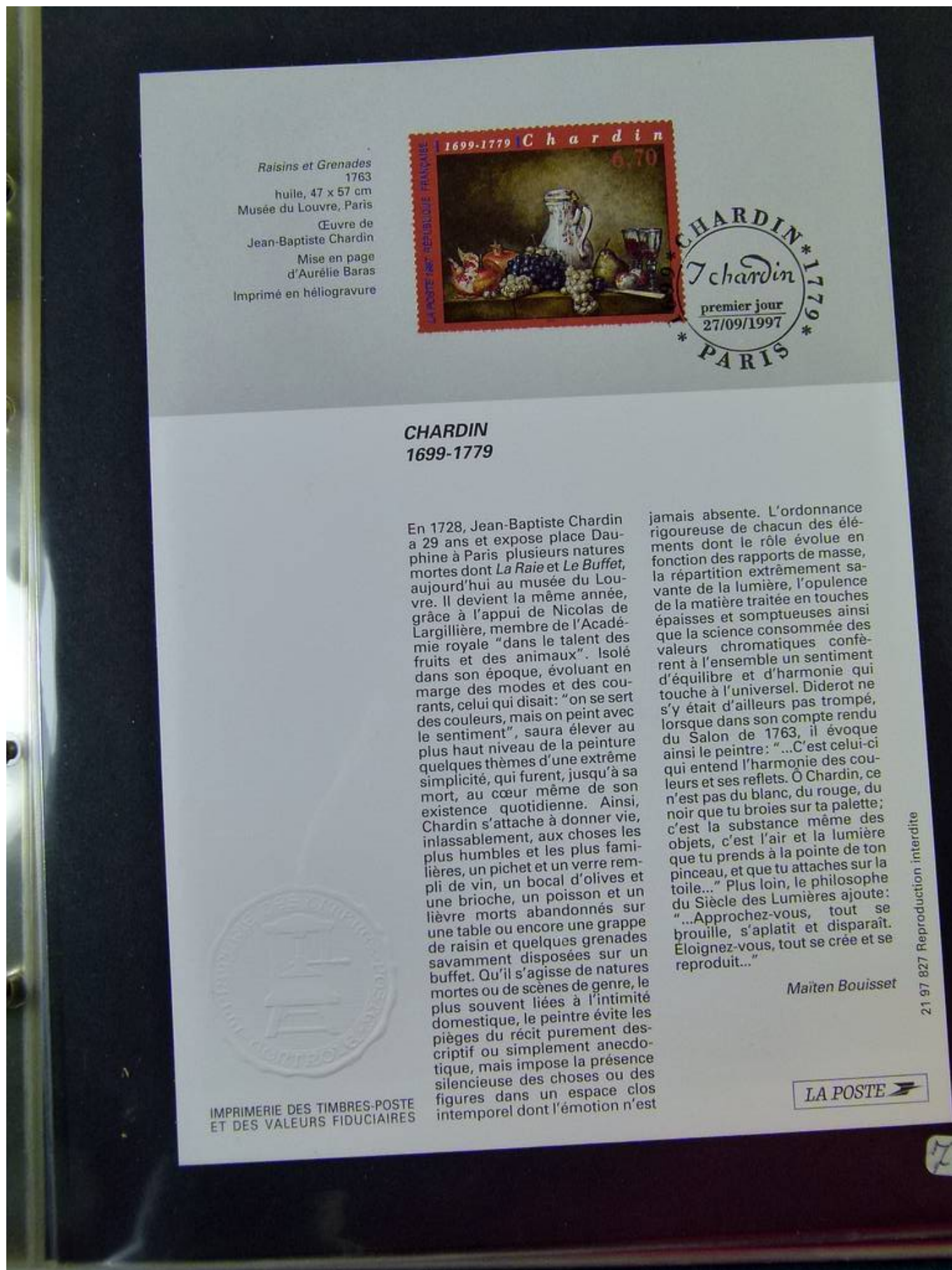


Foto nr.: 35

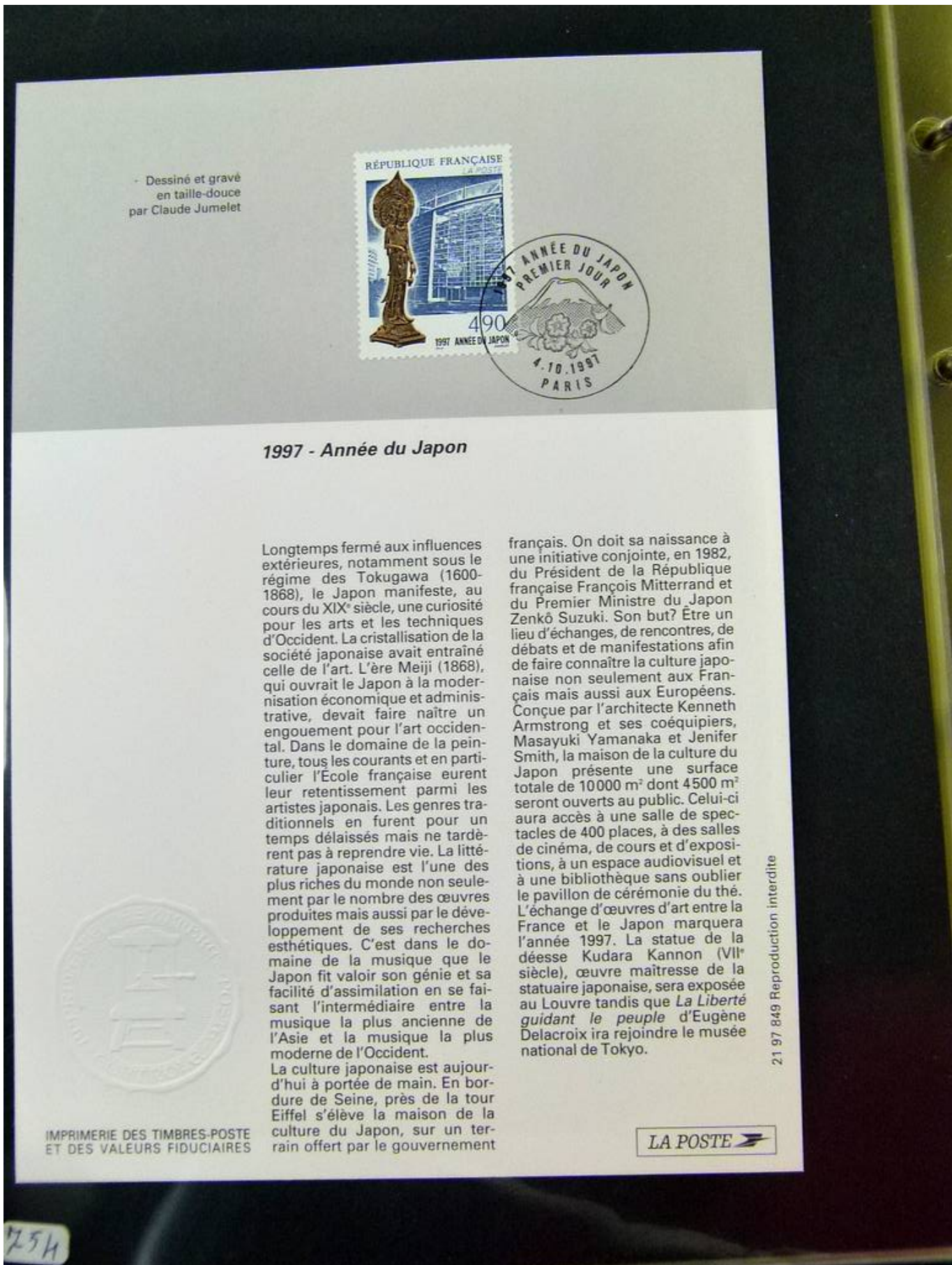


Foto nr.: 36

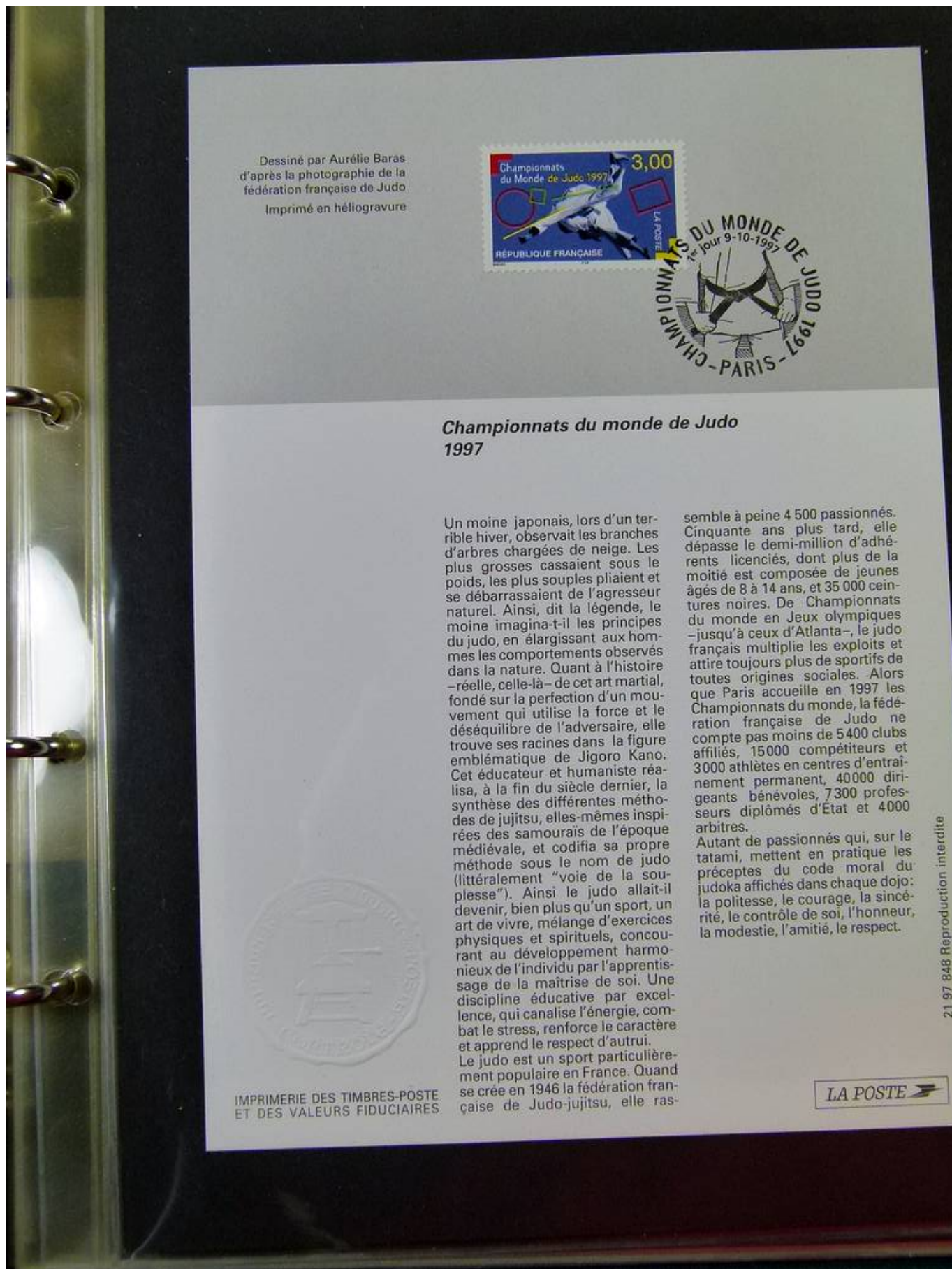


Foto nr.: 37



Foto nr.: 38



Foto nr.: 39

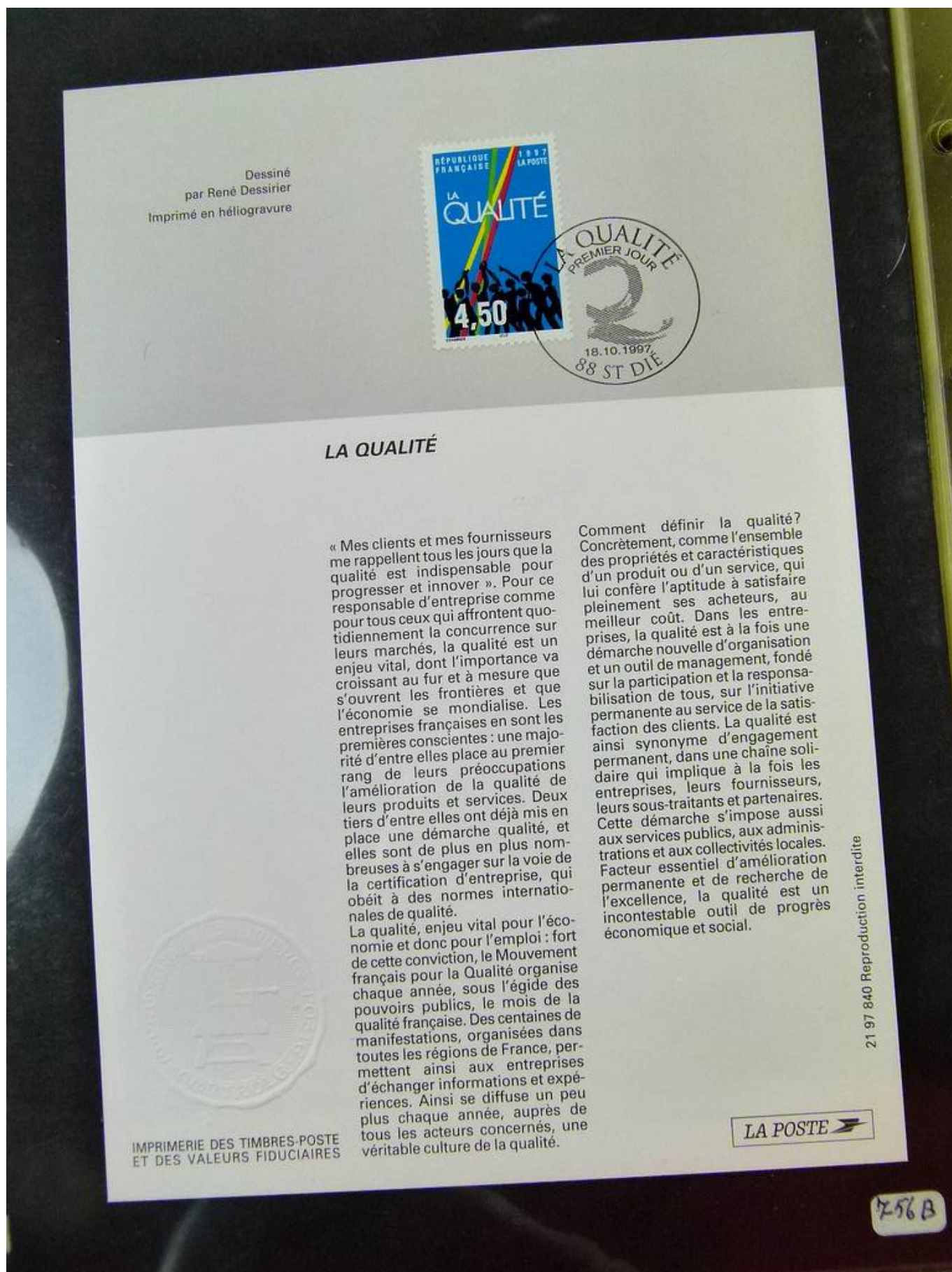


Foto nr.: 40

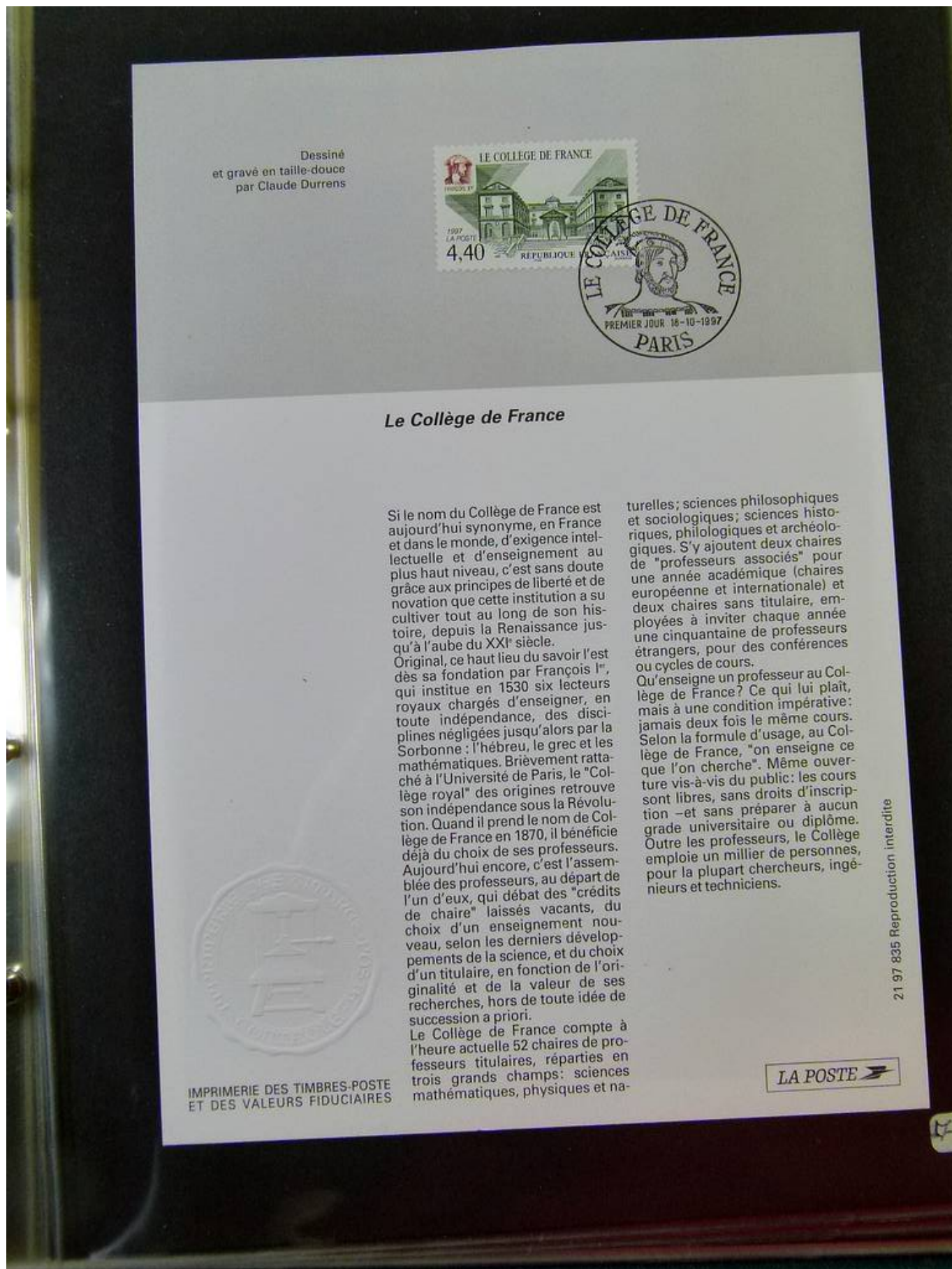


Foto nr.: 41

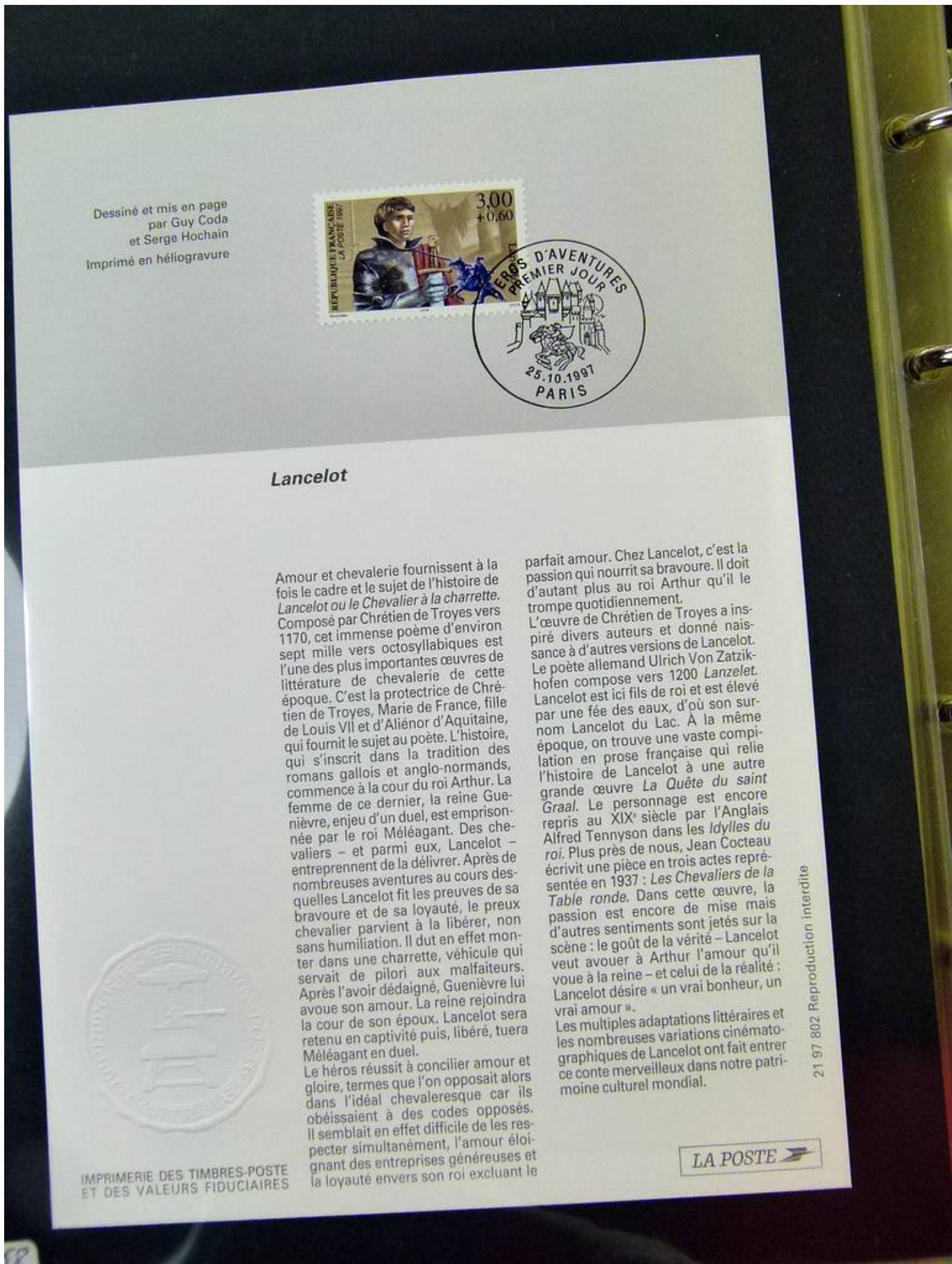


Foto nr.: 42

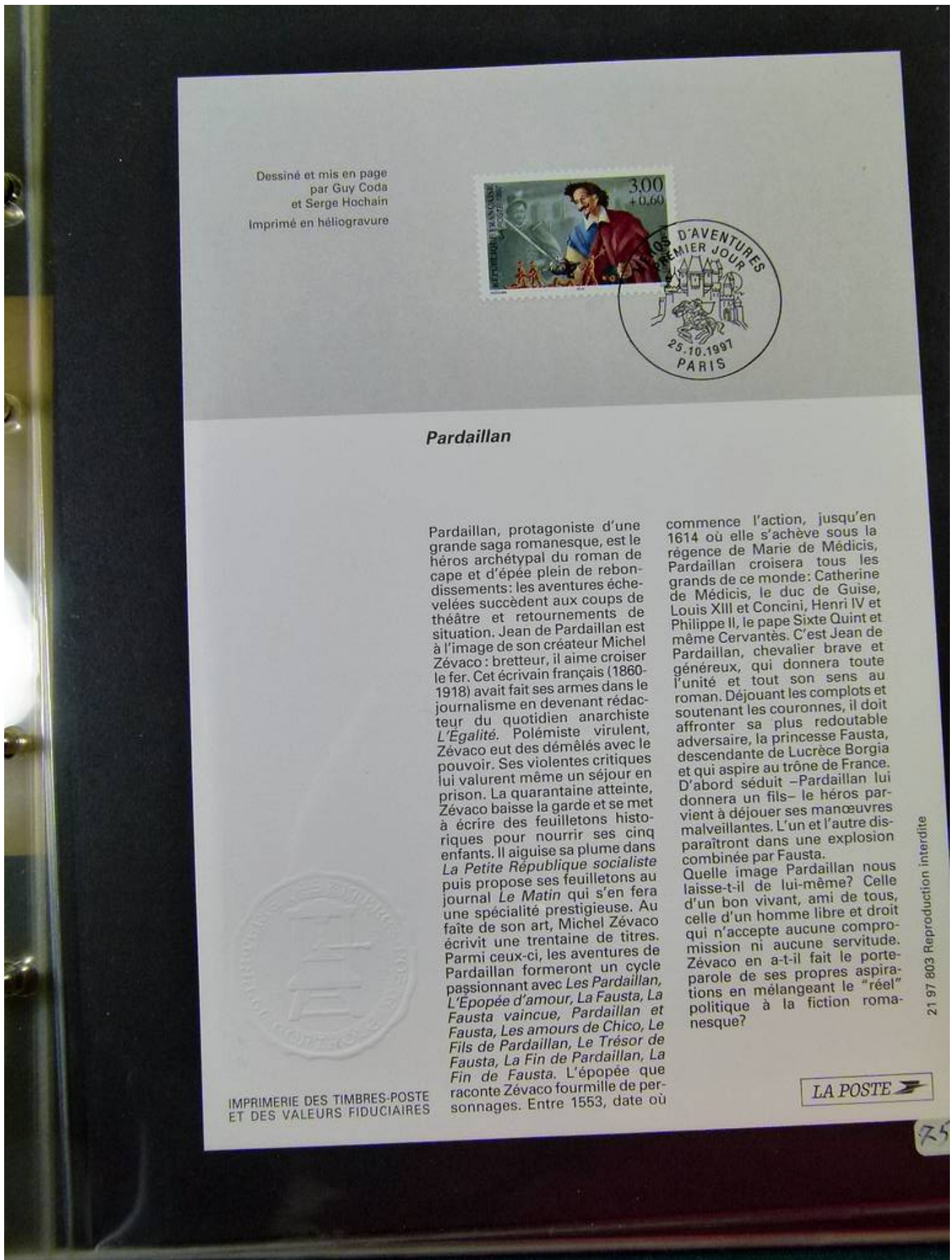


Foto nr.: 43

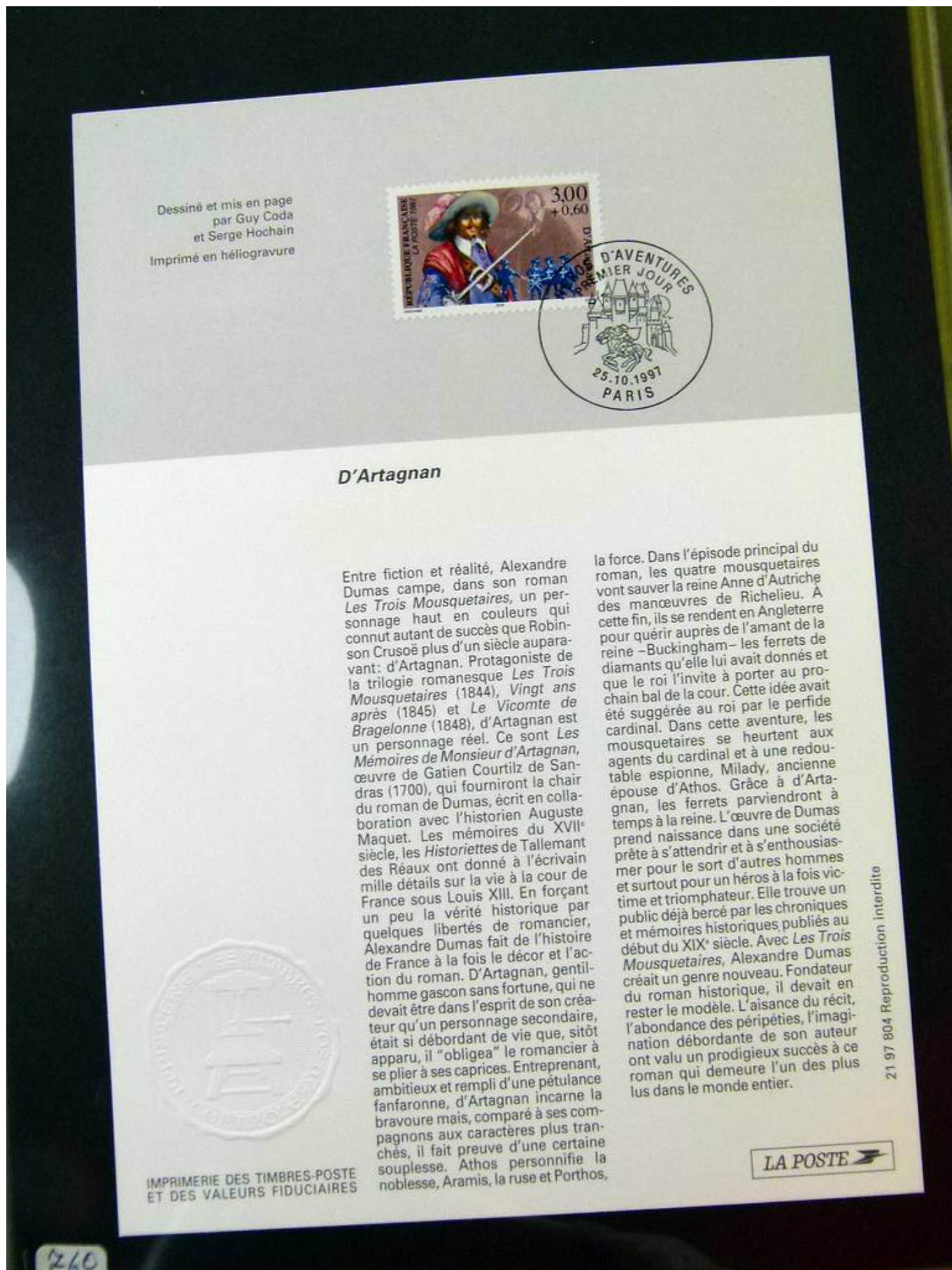


Foto nr.: 44

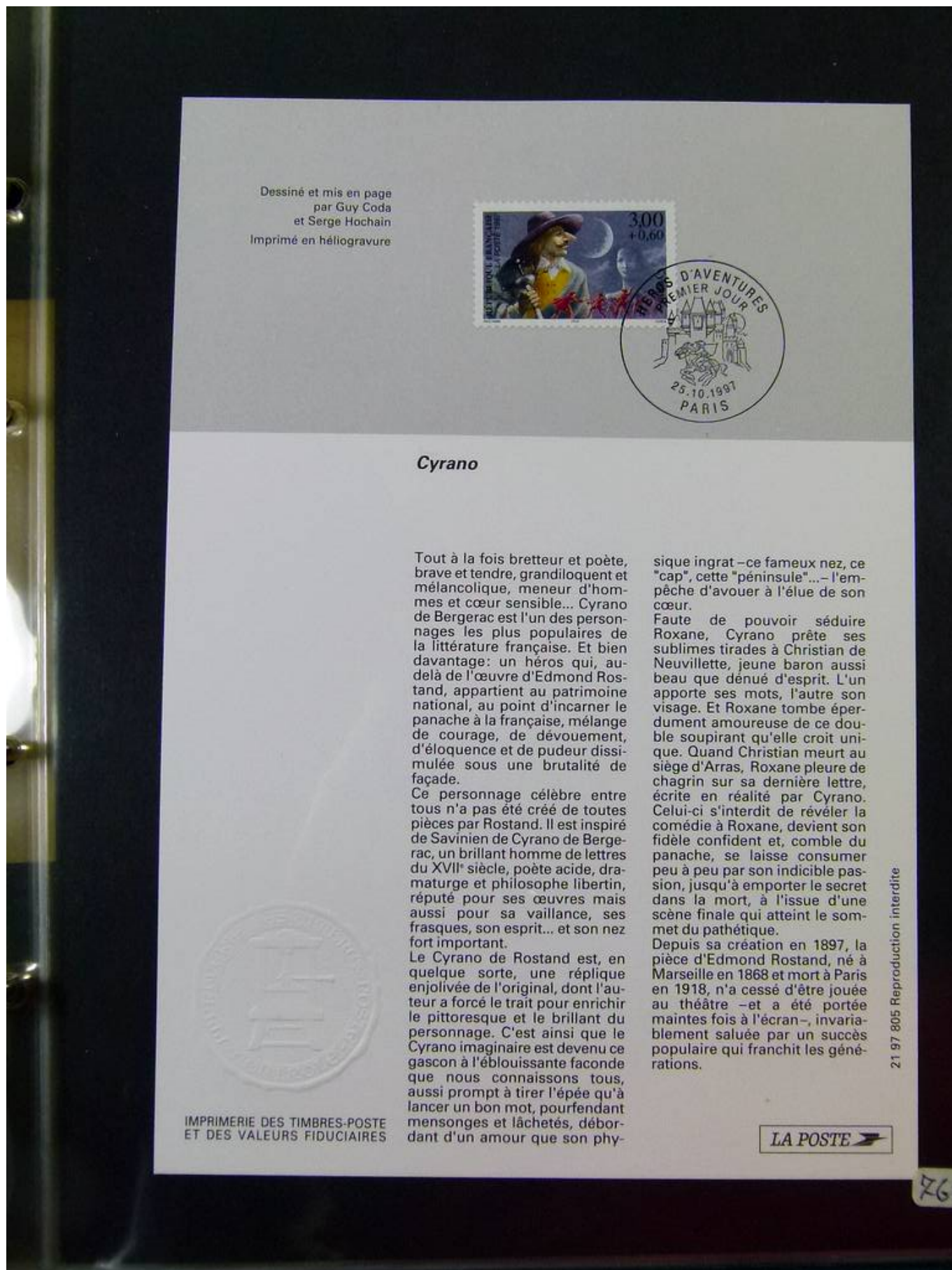


Foto nr.: 45

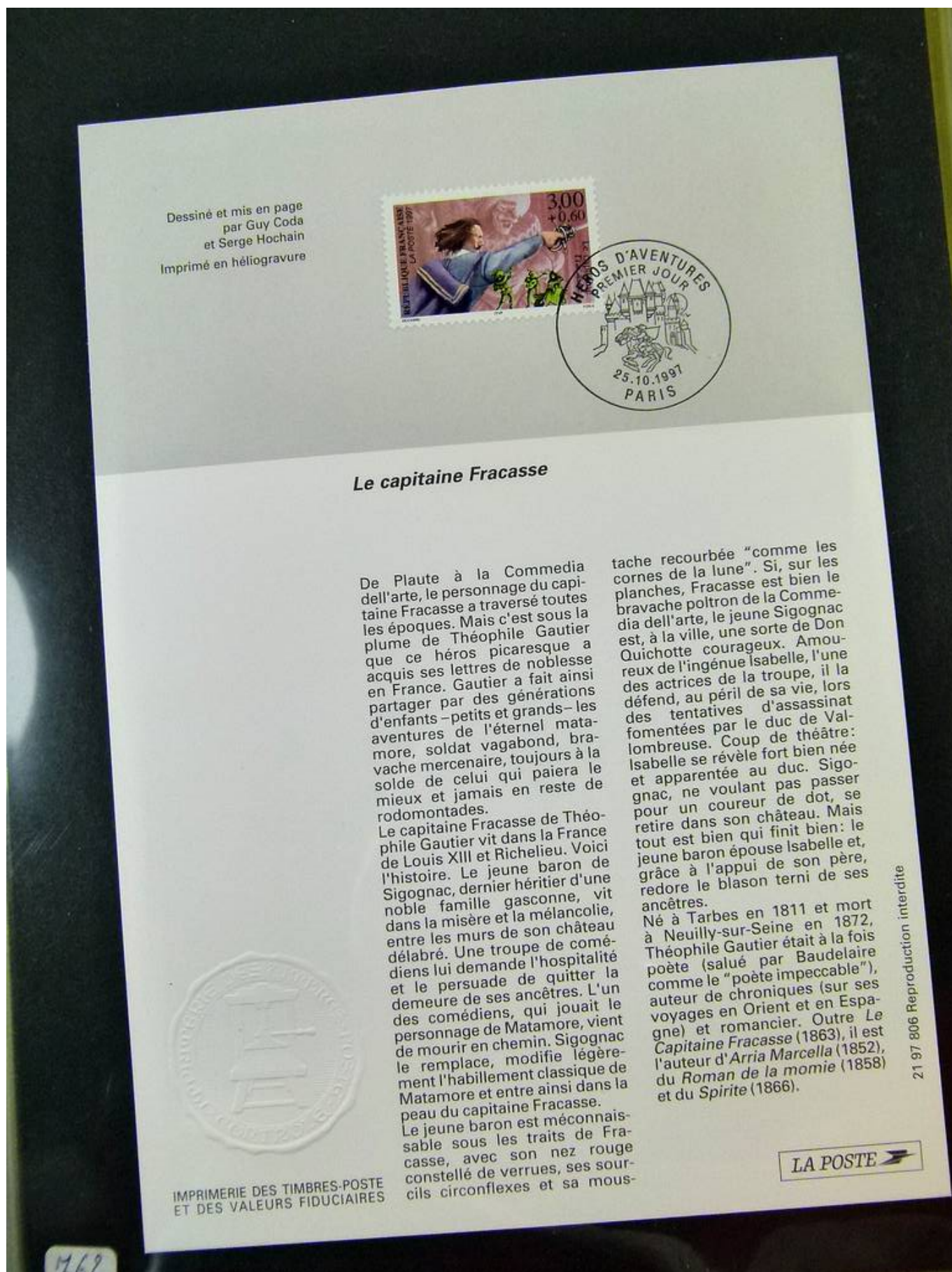


Foto nr.: 46

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Le Bossu

"Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !" Qui ne connaît la célèbre apostrophe lancée par le chevalier Lagardère à l'assassin masqué du duc de Nevers? Personnage emblématique du roman de cape et d'épée, maintes fois porté à la scène et à l'écran, le justicier créé par Paul Féval a conquis la postérité.

Qui est Lagardère? Une âme noble qui fait triompher le bon droit dans la société corrompue de la Régence. Jeune, grand, arborant une fine moustache et une bravoure inégalée, il est le protecteur d'Aurore de Nevers, jeune orpheline dépouillée de ses biens, dont le père a été trahissement assassiné par Philippe de Gonzague. Celui-ci a épousé la veuve de Nevers et vainement fait rechercher la petite Aurore, car un arrêté du Parlement suspend l'héritage de la fortune paternelle.

Pour venger Aurore et retrouver l'assassin de son père, Lagardère s'introduit dans la haute société de la Régence sous le déguisement d'un bossu. Il accède ainsi à la cour de Gonzague, où sa bosse sert de table improvisée aux agioteurs, saisis par la frénésie de spéculation qui caractérise l'époque. Épiant les uns et les autres, le bossu se glisse partout sans être suspecté, déjoue les plus noirs com-

plots et ne se démasque qu'à l'heure de la vengeance. Manquant périr plusieurs fois dans d'épiques aventures, il parvient à faire éclater la vérité sur l'assassinat de Nevers. Et quand Gonzague, confondu aux yeux de tous, s'élance sur lui, Lagardère lui porte la fameuse botte de Nevers. Épilogue: l'intrépide justicier épouse Aurore, qui a repris possession de son nom, de sa fortune et de sa dignité.

Né à Rennes en 1817 et mort à Paris en 1887, Paul Féval est, avec Alexandre Dumas, l'un des pères du roman de cape et d'épée. Feuilletoniste comme l'auteur des *Trois mousquetaires*, il se fit connaître par ses publications quotidiennes dans les journaux qui ont donné naissance à de grands romans populaires: *Les Amours de Paris* (1845), *Le Fils du Diable* (1846-1847), *Les Mystères de Londres* (1848). En 1858 paraît *Le Bossu*, suivi du *Chevalier Lagardère* et d'un drame en cinq actes également intitulé *Le Bossu*. Converti au catholicisme à la fin de sa vie, Paul Féval écrit alors son autobiographie, *Les Étapes d'une conversion*.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 807 Reproduction interdite

763

Foto nr.: 47

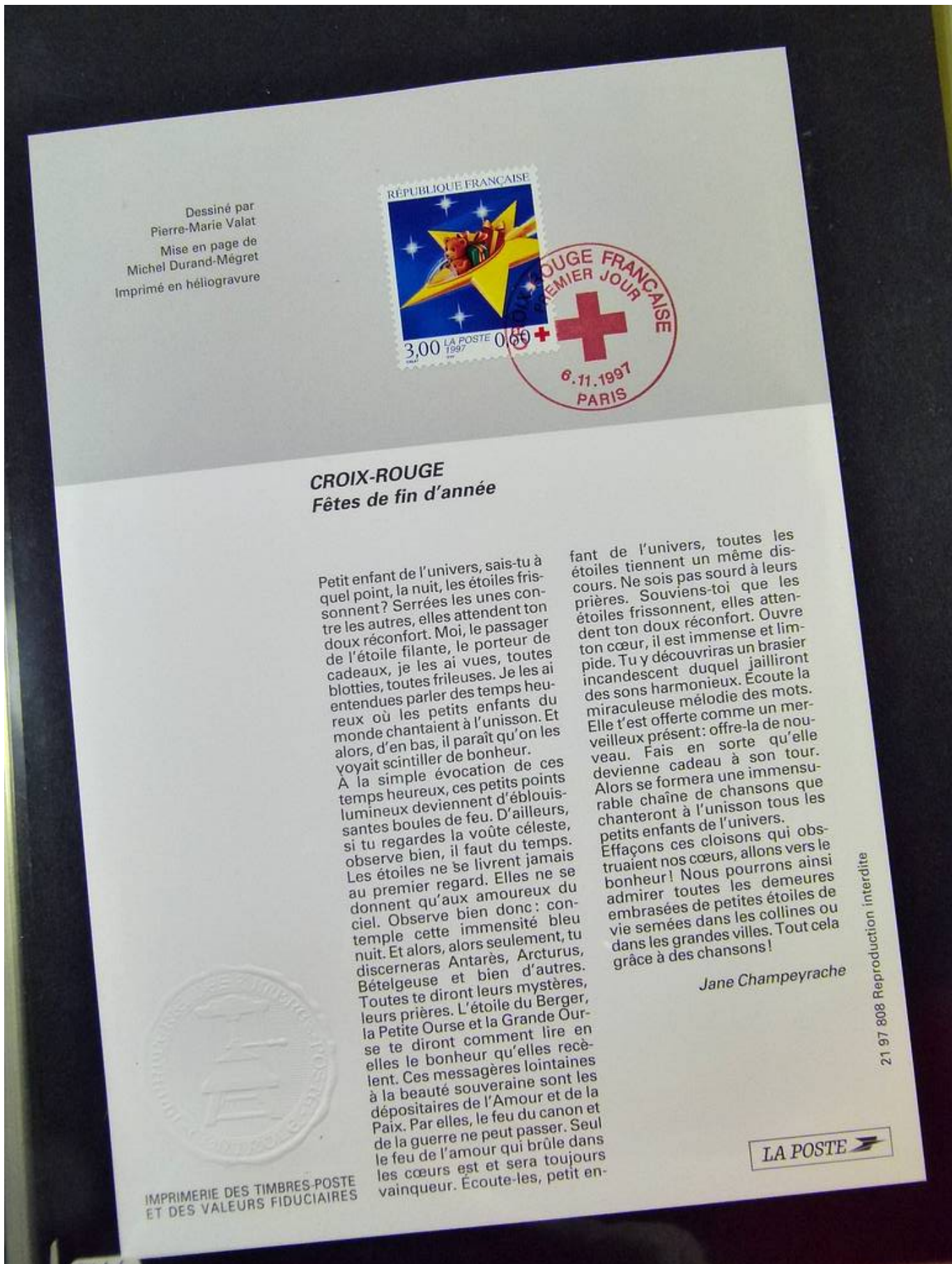


Foto nr.: 48

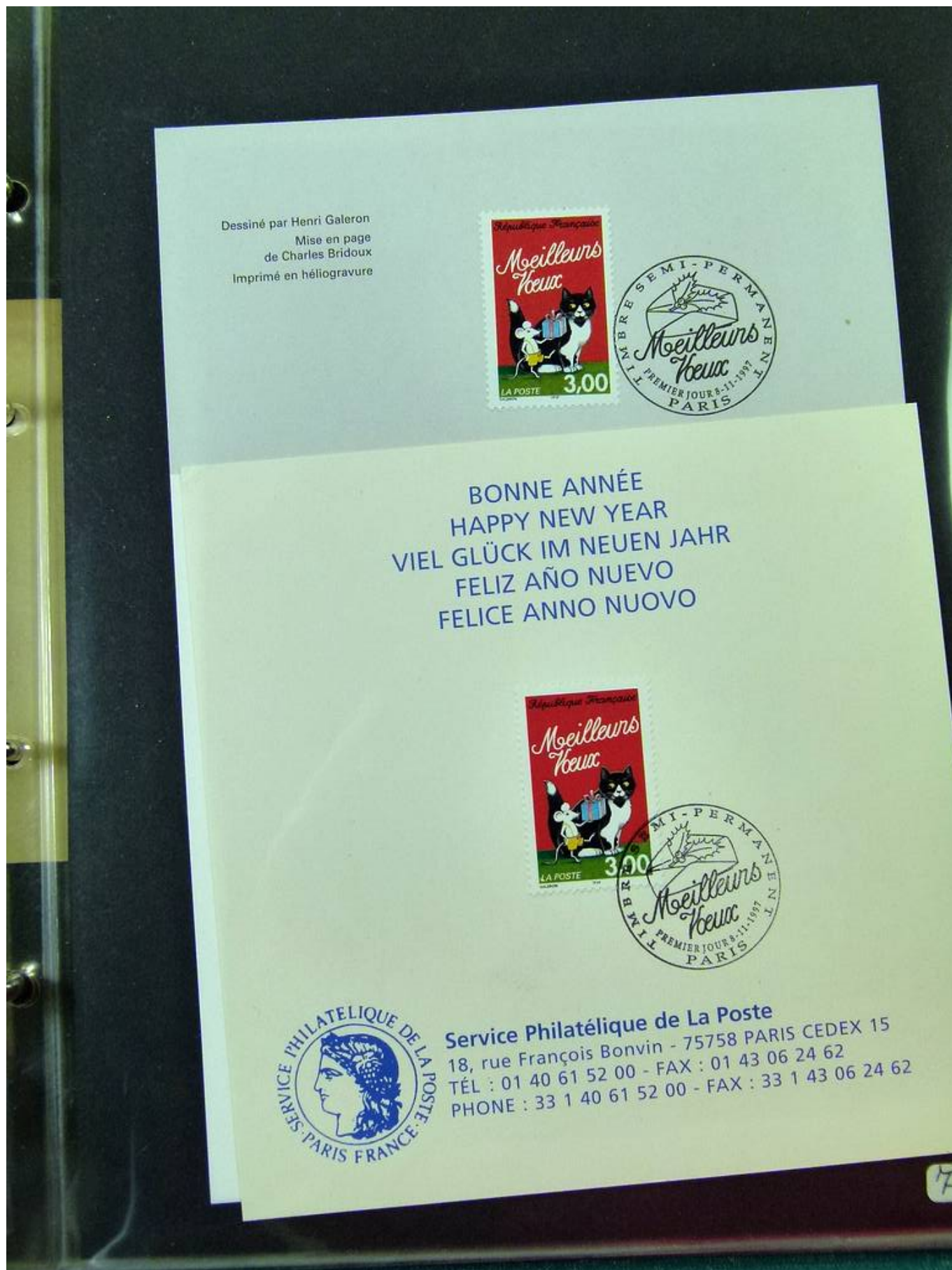


Foto nr.: 49

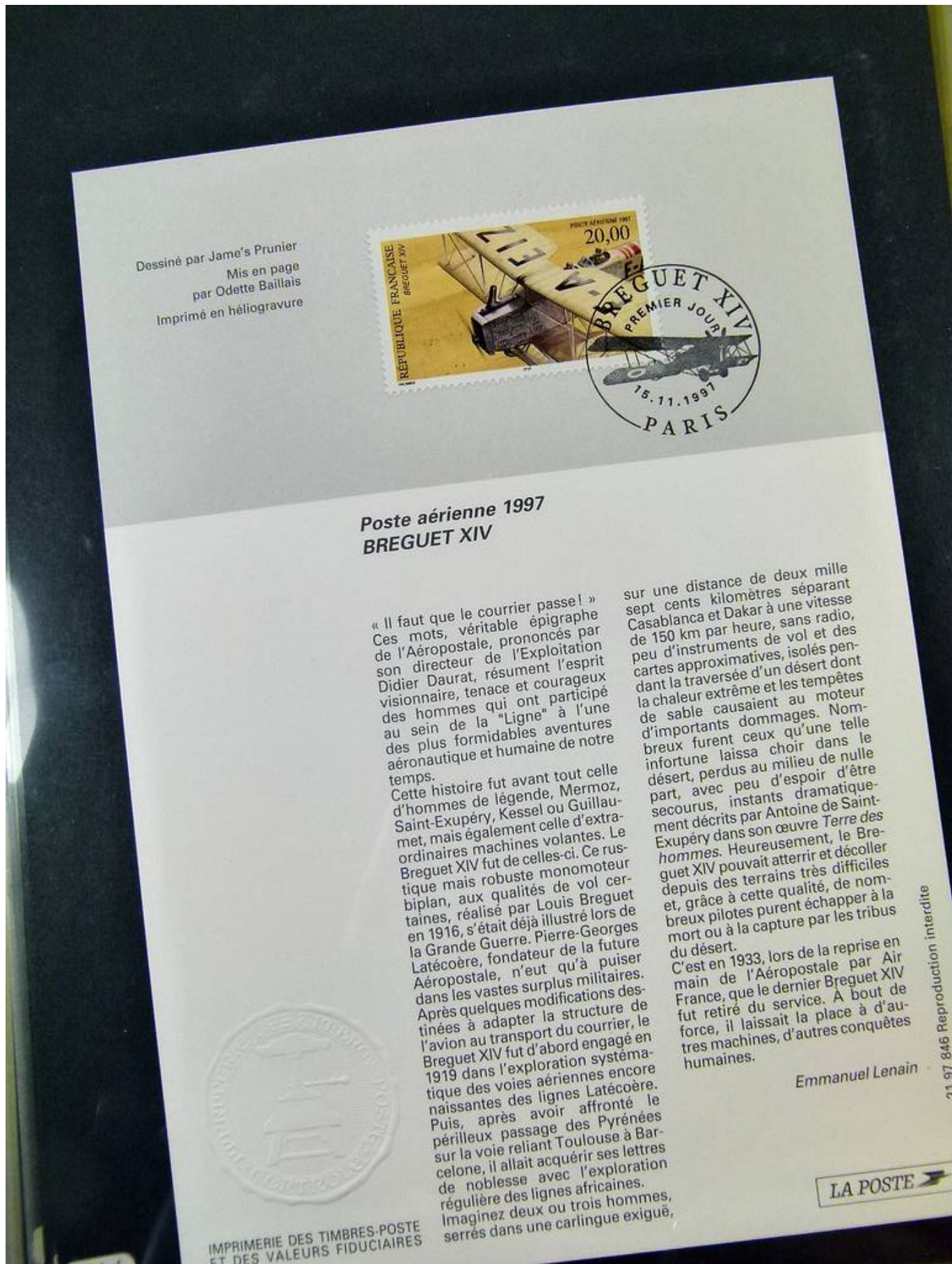


Foto nr.: 50

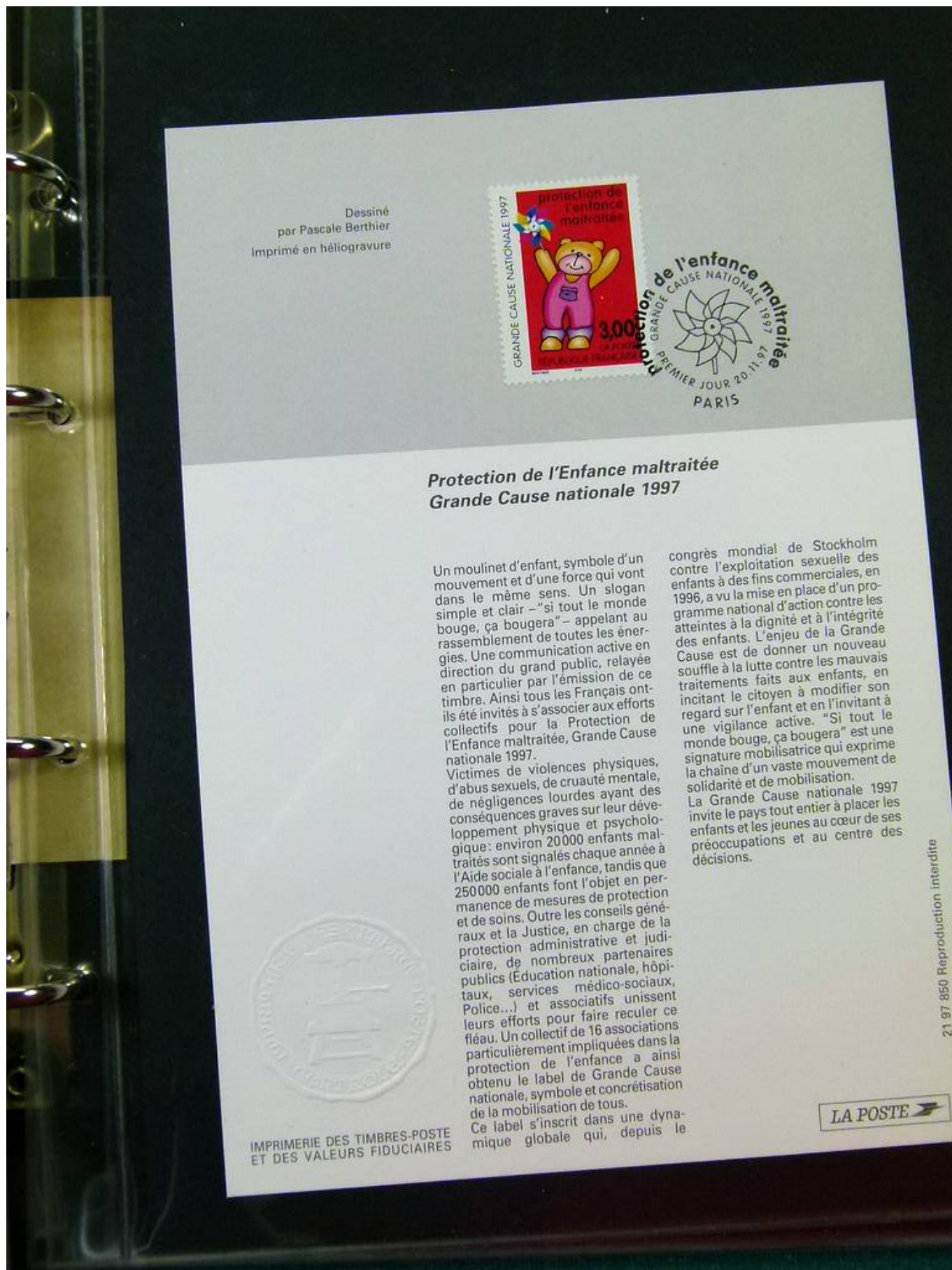


Foto nr.: 51

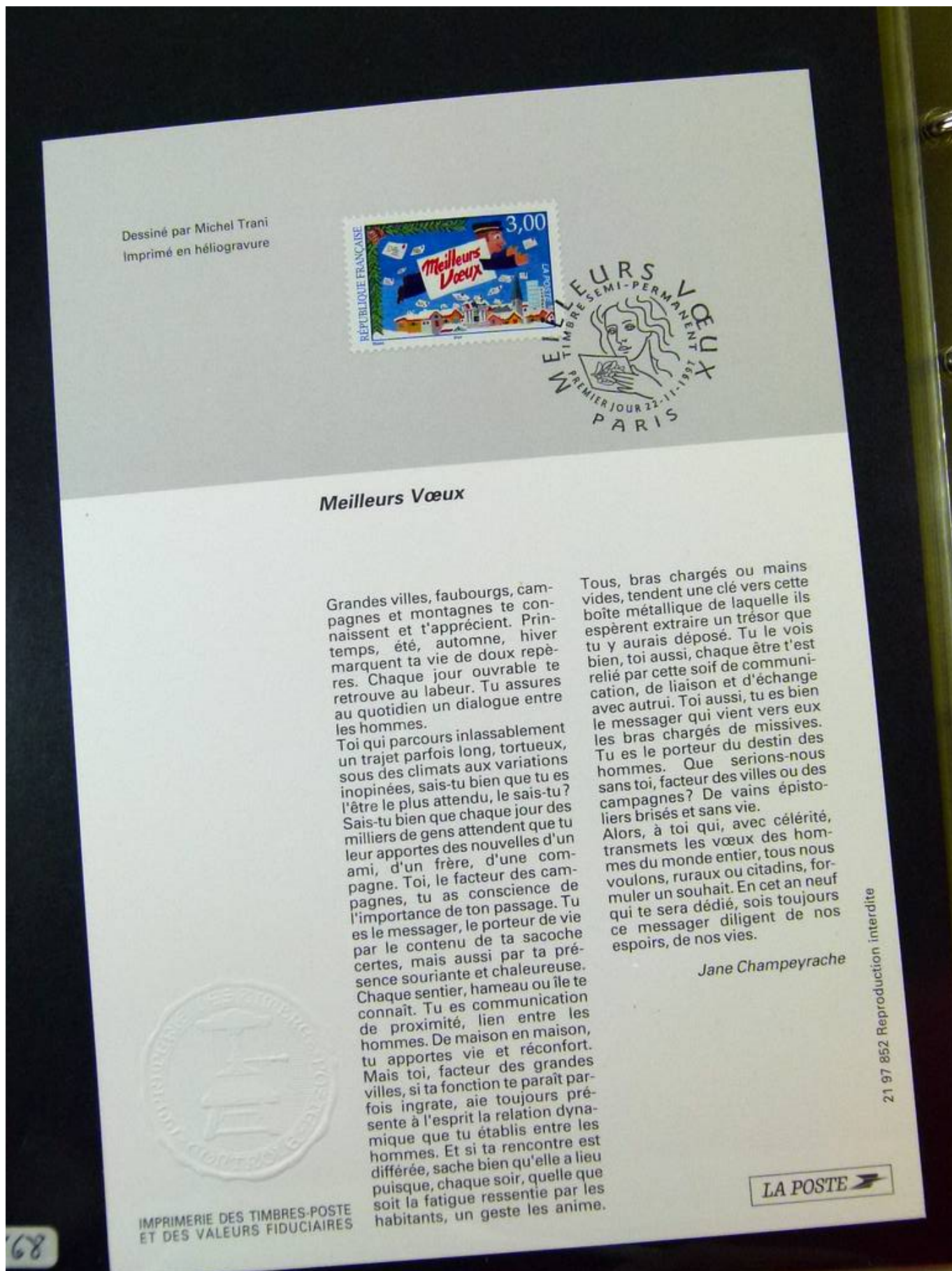


Foto nr.: 52

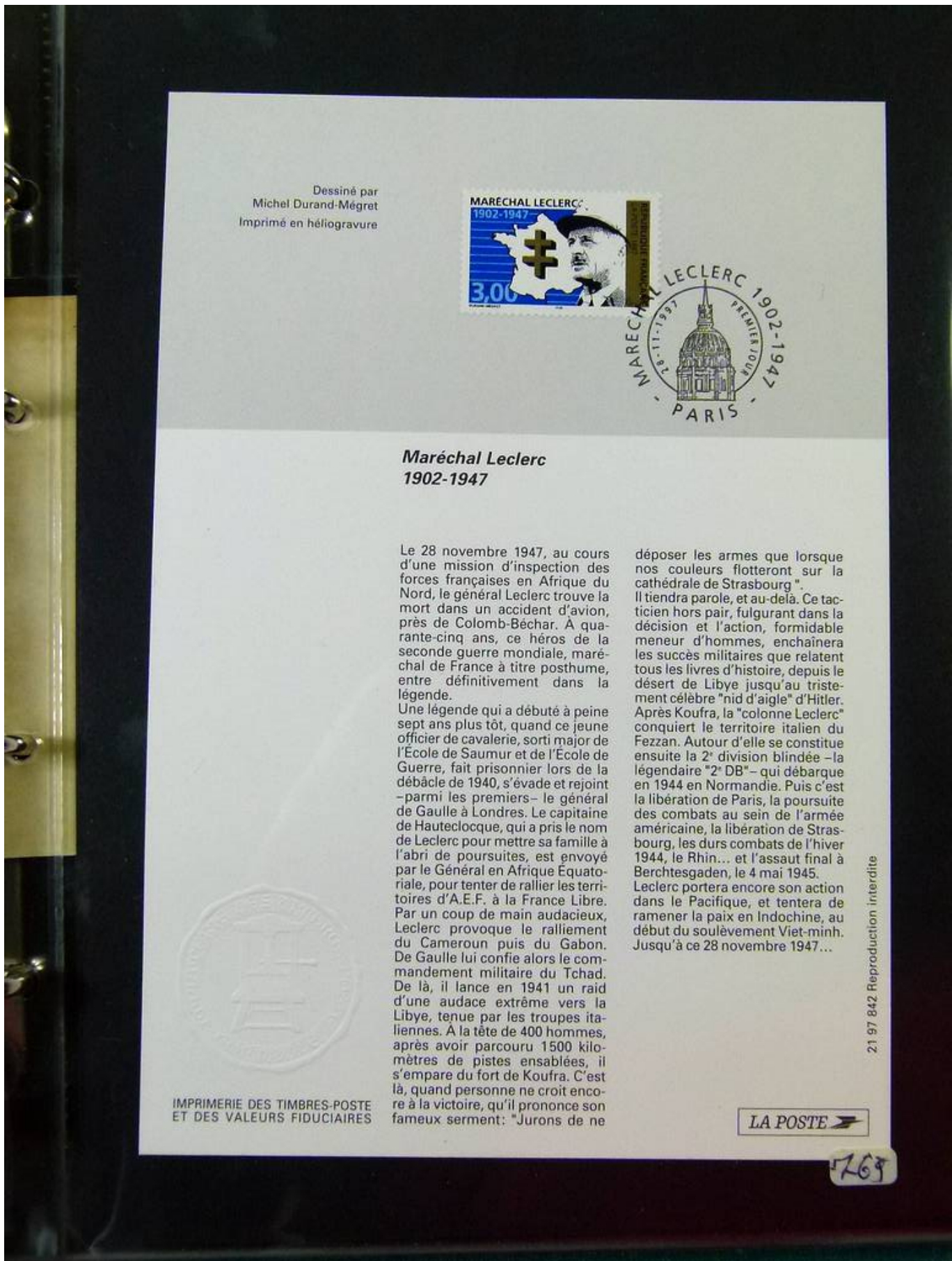


Foto nr.: 53

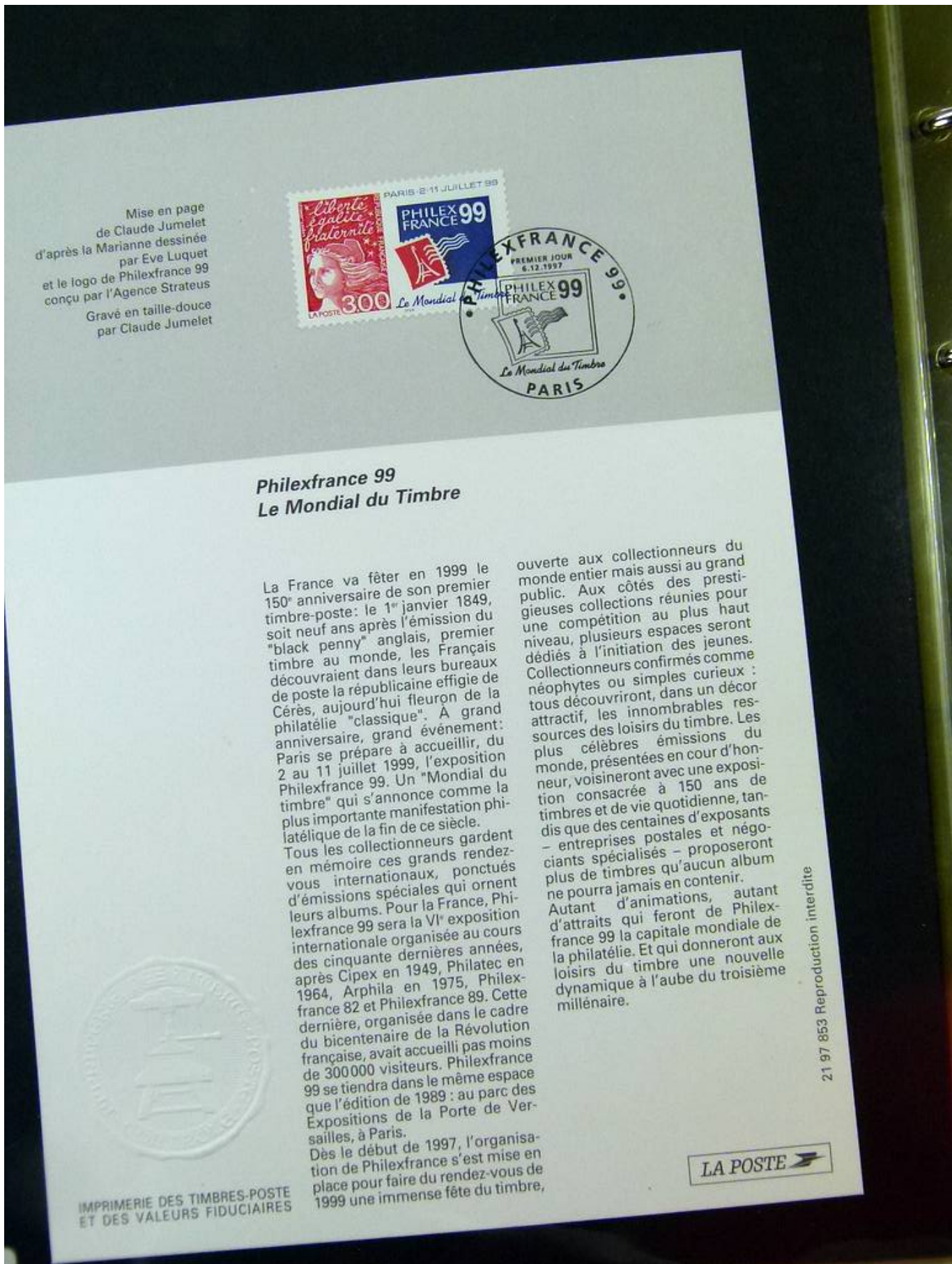
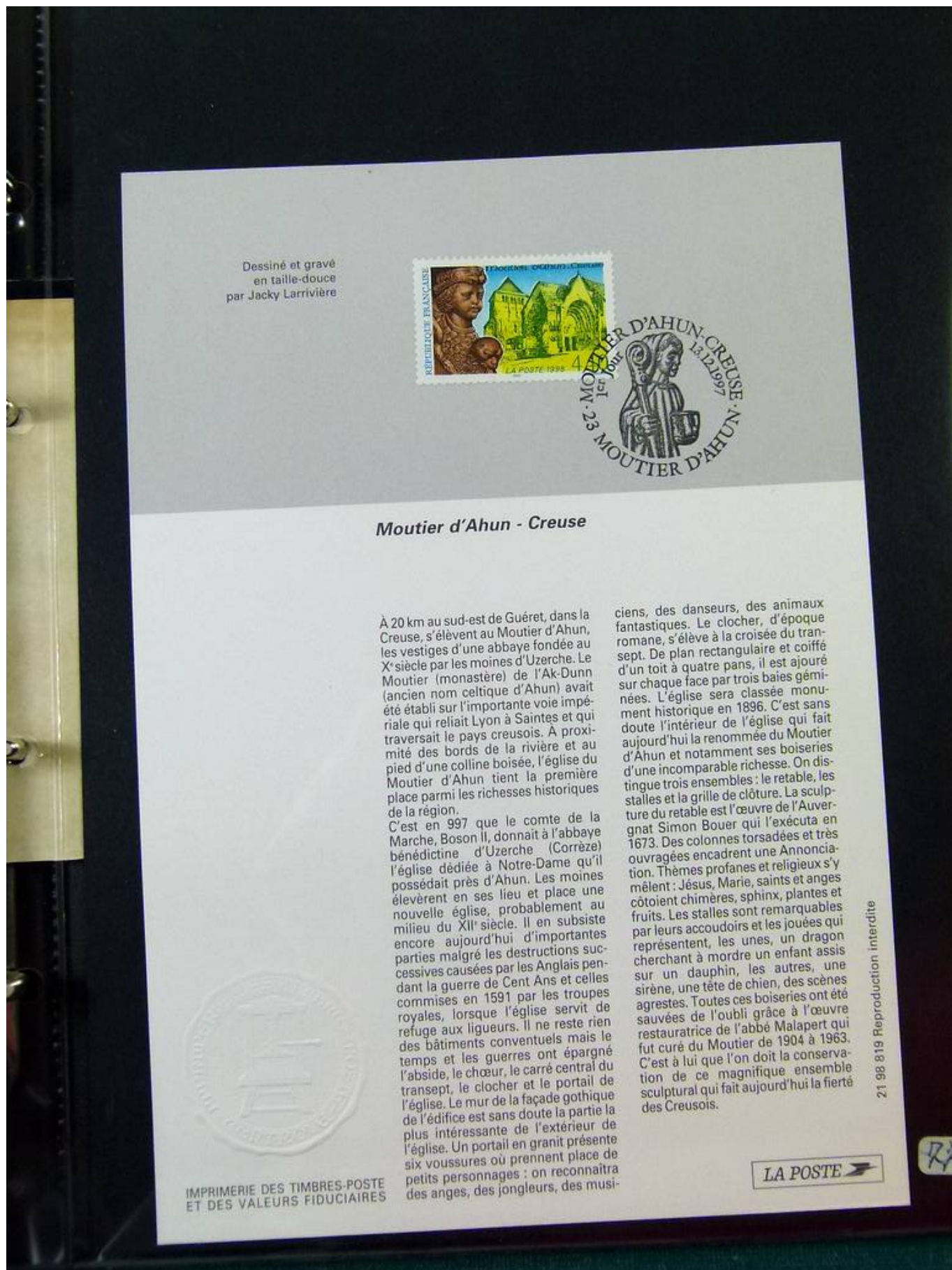


Foto nr.: 54



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Jacky Larrivière



Moutier d'Ahun - Creuse

À 20 km au sud-est de Guéret, dans la Creuse, s'élèvent au Moutier d'Ahun, les vestiges d'une abbaye fondée au X^e siècle par les moines d'Uzerche. Le Moutier (monastère) de l'Ak-Dunn (ancien nom celtique d'Ahun) avait été établi sur l'importante voie impériale qui reliait Lyon à Saintes et qui traversait le pays creusois. À proximité des bords de la rivière et au pied d'une colline boisée, l'église du Moutier d'Ahun tient la première place parmi les richesses historiques de la région.

C'est en 997 que le comte de la Marche, Boson II, donnait à l'abbaye bénédictine d'Uzerche (Corrèze) l'église dédiée à Notre-Dame qu'il possédait près d'Ahun. Les moines élevèrent en ses lieux et place une nouvelle église, probablement au milieu du XII^e siècle. Il en subsiste encore aujourd'hui d'importantes parties malgré les destructions successives causées par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans et celles commises en 1591 par les troupes royales, lorsque l'église servit de refuge aux ligueurs. Il ne reste rien des bâtiments conventuels mais le temps et les guerres ont épargné l'abside, le chœur, le carré central du transept, le clocher et le portail de l'église. Le mur de la façade gothique de l'édifice est sans doute la partie la plus intéressante de l'extérieur de l'église. Un portail en granit présente six voussures où prennent place de petits personnages : on reconnaît des anges, des jongleurs, des musi-

ciens, des danseurs, des animaux fantastiques. Le clocher, d'époque romane, s'élève à la croisée du transept. De plan rectangulaire et coiffé d'un toit à quatre pans, il est ajouré sur chaque face par trois baies geminées. L'église sera classée monument historique en 1896. C'est sans doute l'intérieur de l'église qui fait aujourd'hui la renommée du Moutier d'Ahun et notamment ses boiseries d'une incomparable richesse. On distingue trois ensembles : le retable, les stalles et la grille de clôture. La sculpture du retable est l'œuvre de l'Auvergnat Simon Bouer qui l'exécuta en 1673. Des colonnes torsadées et très ouvragées encadrent une Annonciation. Thèmes profanes et religieux s'y mêlent : Jésus, Marie, saints et anges côtoient chimères, sphinx, plantes et fruits. Les stalles sont remarquables par leurs accoudoirs et les jouées qui représentent, les unes, un dragon cherchant à mordre un enfant assis sur un dauphin, les autres, une sirène, une tête de chien, des scènes agrestes. Toutes ces boiseries ont été sauvées de l'oubli grâce à l'œuvre restauratrice de l'abbé Malapert qui fut curé du Moutier de 1904 à 1963. C'est à lui que l'on doit la conservation de ce magnifique ensemble sculptural qui fait aujourd'hui la fierté des Creusois.

21 98 819 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

Foto nr.: 55

Dessiné par
Olivier Debré
Imprimé en héliogravure



Michel Debré 1912-1996

"Convaincu qu'il faut à la France la grandeur et que c'est par l'Etat qu'elle l'obtient ou qu'elle la perd, il s'est voué à la vie publique pour servir l'Etat et la France". C'est en ces termes que le général de Gaulle appréciait, dans ses *Mémoires d'espoir* l'action de Michel Debré, l'homme qui apparaîtra à tous comme le plus fidèle représentant du gaullisme. Né à Paris en 1912, ce fils du célèbre professeur de médecine Robert Debré fait son droit avant d'entrer au Conseil d'Etat en 1934. Mobilisé pendant la guerre, Michel Debré est fait prisonnier mais parvient à s'évader. C'est sous le pseudonyme de Jacquier qu'il combattra aux côtés des Résistants. Alors qu'il occupe les fonctions de commissaire de la République à Angers, il rencontre, en 1944, pour la première fois le général de Gaulle en déplacement à Laval. Ce dernier l'appellera à son cabinet en 1945 pour qu'il étudie une réforme de la fonction publique. Ainsi c'est lui qui établira le statut de l'ENA. Elu sénateur RPF d'Indre-et-Loire en 1948, il montrera une combativité à toute épreuve au Conseil de la République. De 1948 à 1958, il y mène de violentes campagnes contre les gouvernements de la IV^e République. Il participera activement au retour du général de Gaulle au pouvoir, le 13 mai 1958. C'est Michel Debré, en tant que ministre de la Justice dans le dernier gouvernement de la IV^e République, qui aura la charge de préparer une nouvelle Constitution. Il y reformera très profondément l'organisation judiciaire française. Nommé Premier Ministre après l'élection de Charles de Gaulle à la présidence de la République

en 1958, il laissera, au terme de sa gestion qui prend fin avec sa démission le 14 avril 1962, une économie en croissance, une monnaie solide, le plein-emploi, une augmentation du pouvoir d'achat. Il attachera son nom à une loi scolaire, votée en 1958, qui lie les établissements privés à l'Education nationale au moyen de contrats d'association. Remplacé par Georges Pompidou au poste de Premier Ministre, Michel Debré est élu député de la Réunion en 1963 et revient au gouvernement comme ministre de l'Economie et des Finances en 1966. Il prendra par la suite divers portefeuilles entre 1968 et 1973 : les Affaires étrangères sous le gouvernement de Maurice Couve de Murville puis la Défense nationale sous le gouvernement de Jacques Chaban-DeLMas. Il défendra vivement le programme Ariane en 1973, après avoir été un des instigateurs en 1961 du projet de création du CNES. Ce gardien du gaullisme fera encore entendre sa voix dans l'hémicycle du Palais-Bourbon en exprimant ses idées sur différents thèmes tels que la démographie, l'Europe, l'inflation... L'Académie française lui ouvre ses portes le 24 mars 1988. Michel Debré abandonne son mandat de député en juin 1988 et se consacre à la rédaction de ses mémoires. C'est en 1996 qu'il s'éteint non sans laisser à la France un héritage politique, un style de gouvernement dont la V^e République lui est encore redevable.

21 98 829 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

Foto nr.: 56

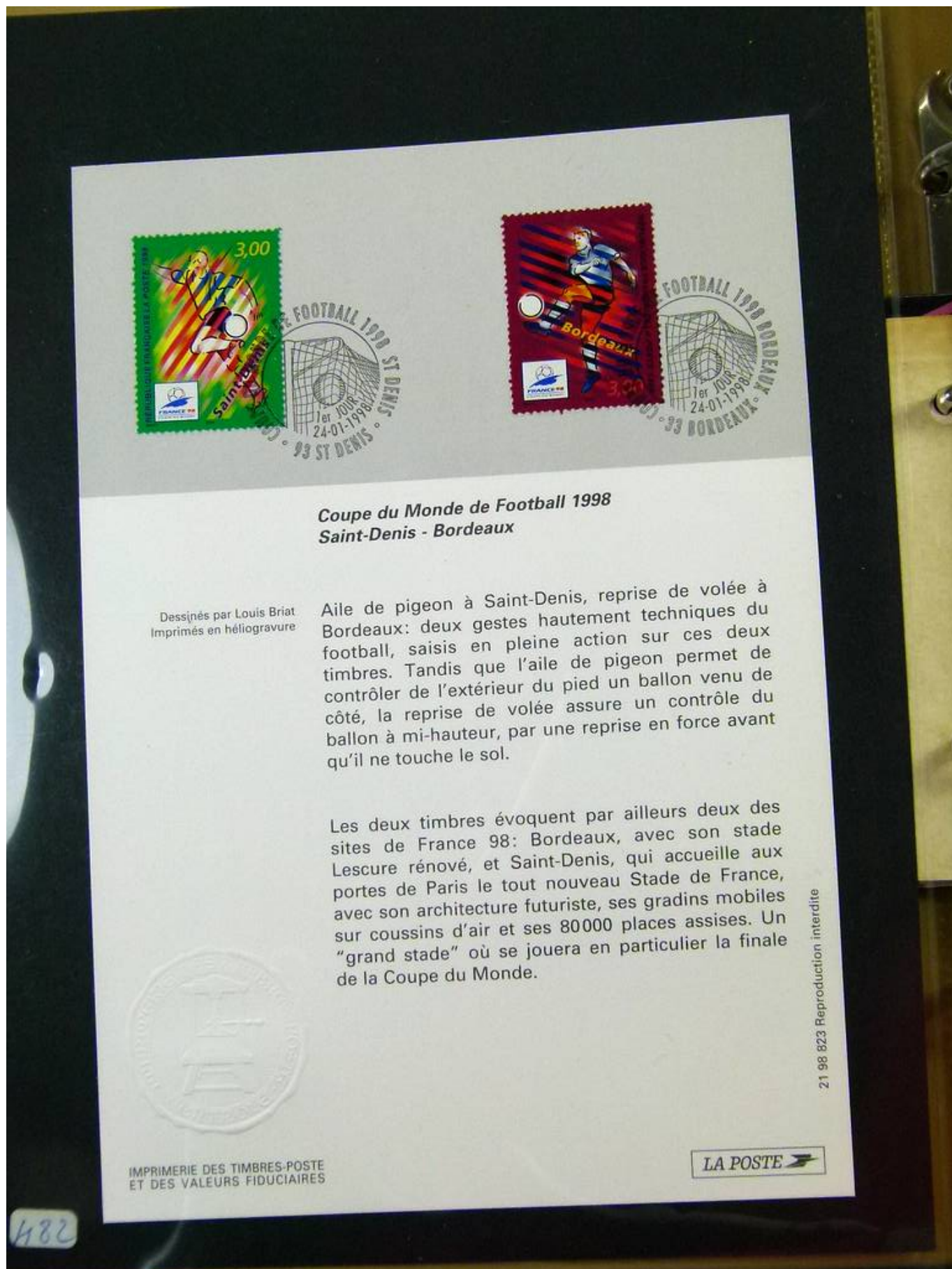


Foto nr.: 57

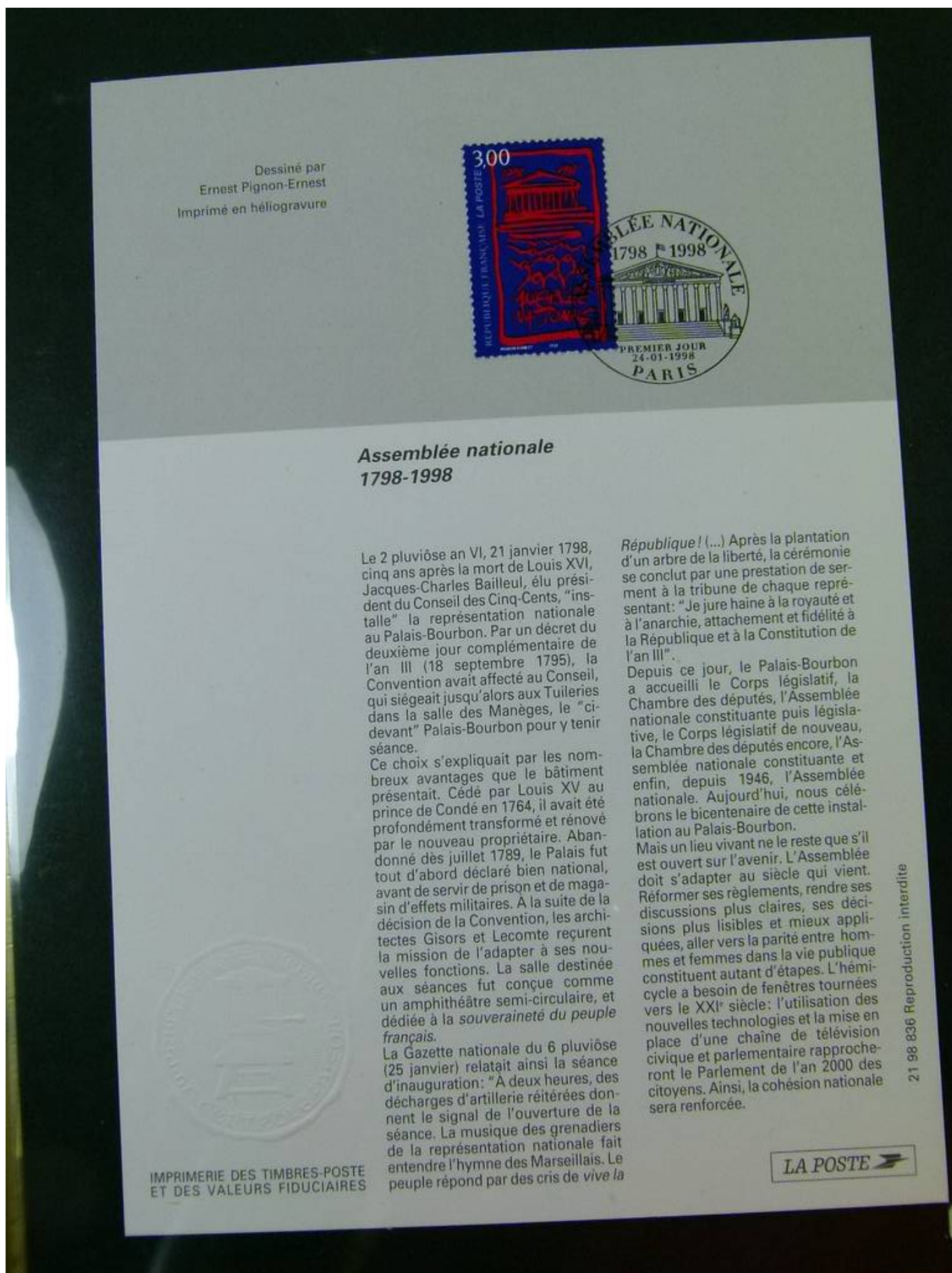


Foto nr.: 58

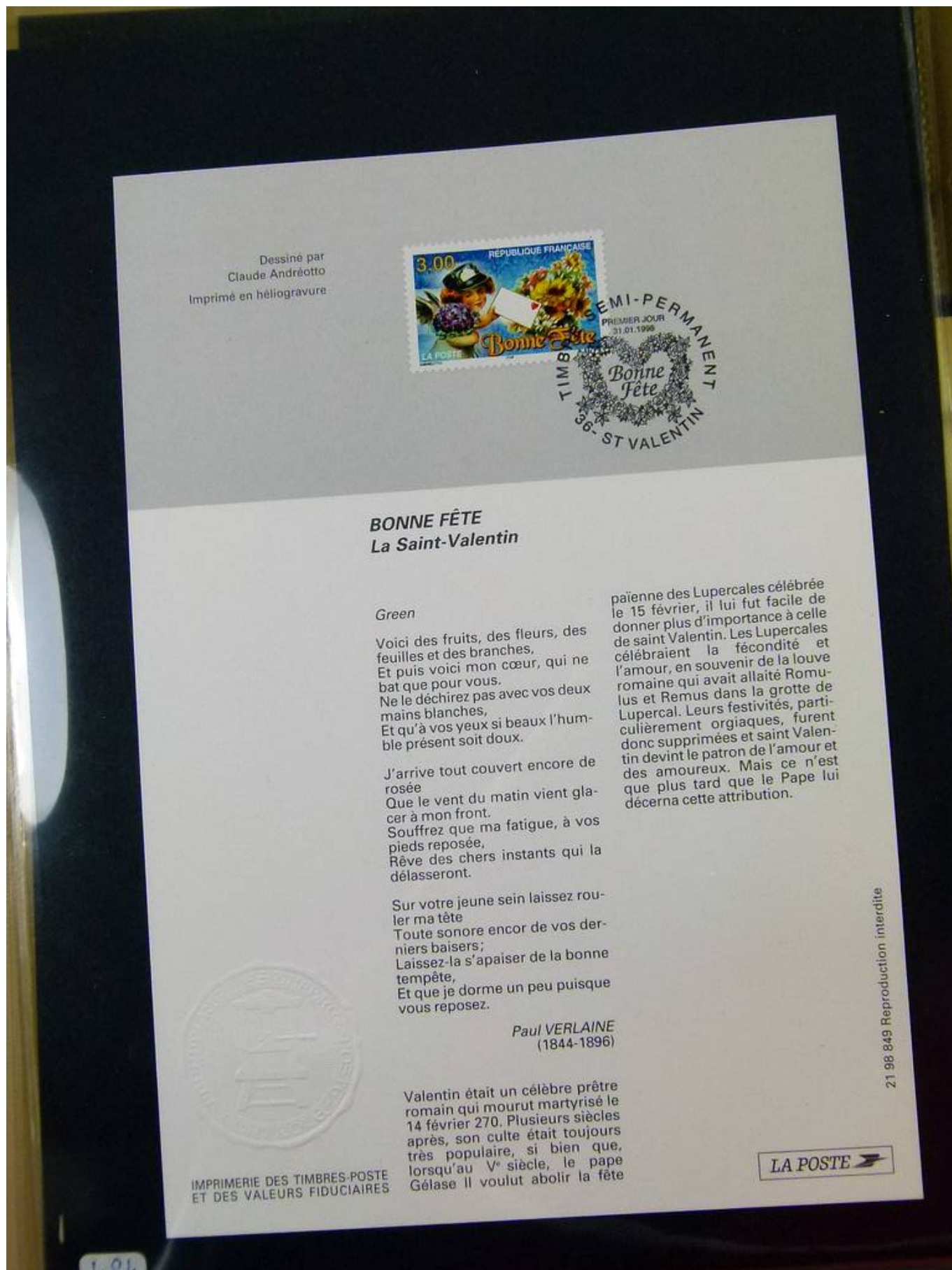


Foto nr.: 59



Foto nr.: 60

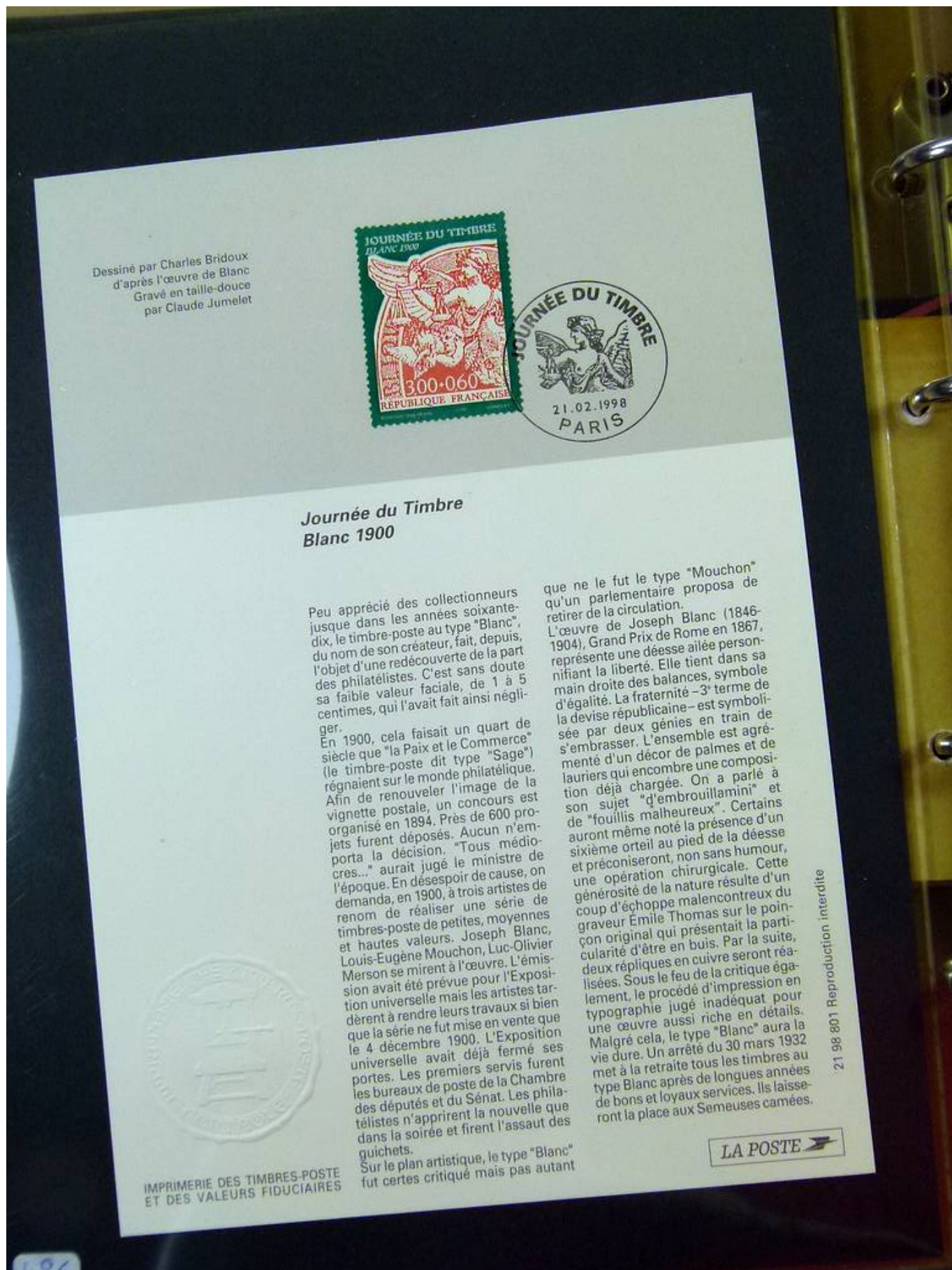


Foto nr.: 61



Foto nr.: 62

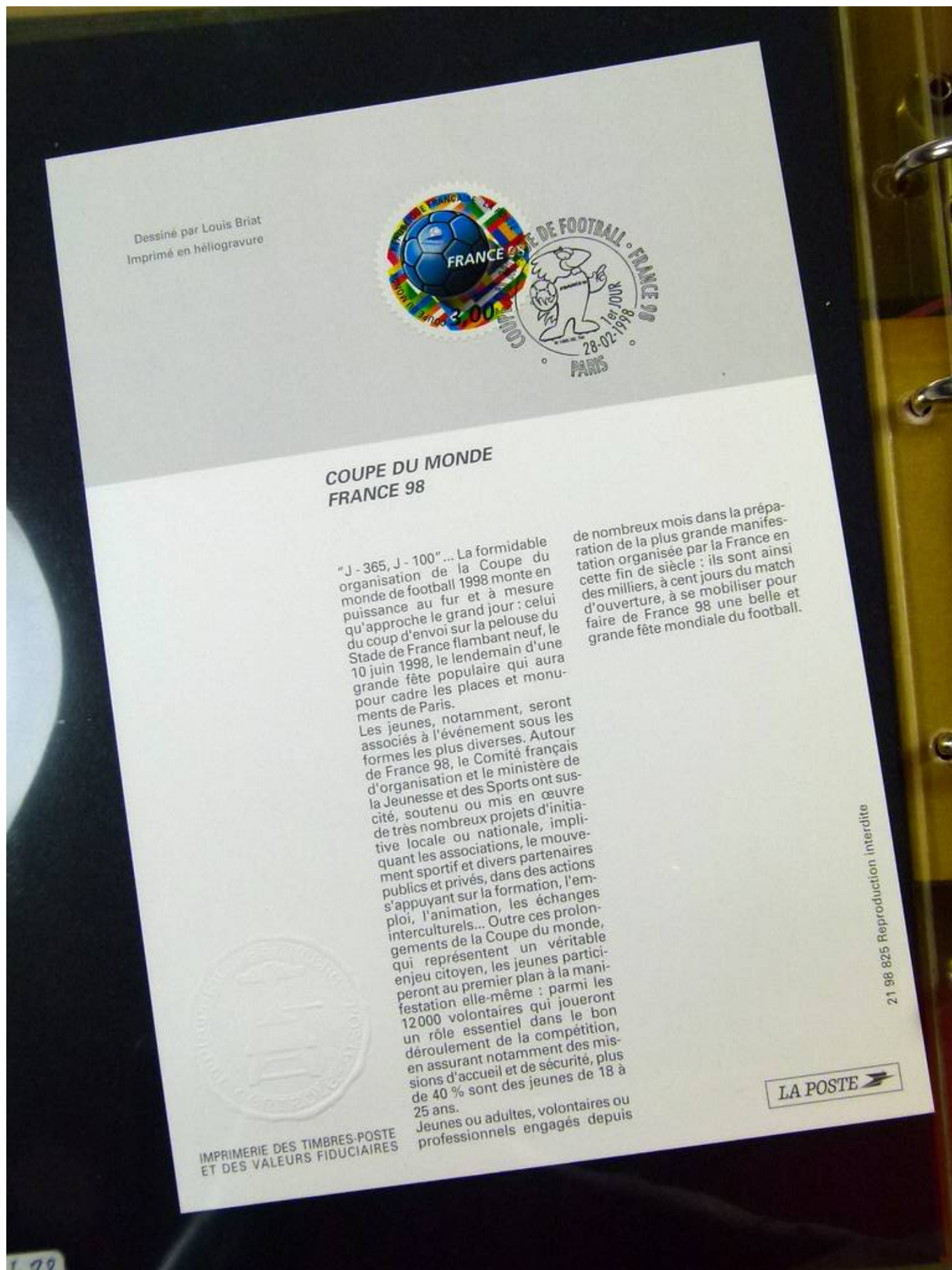


Foto nr.: 63

Dessiné par
Céline Boinnard
Mis en page par
Aurélié Baras
Imprimé en héliogravure



JOYEUX ANNIVERSAIRE Les Cent Ans de l'arbre

"Il est né il y a près de cent ans
Loin de Paris dans un champ"⁽¹⁾
nous dit le poète.

"Ses racines cherchaient la
rivière

Son faite ployait au vent"⁽¹⁾
ajoute la chanson.

Qu'est devenu cet arbre, ami,
qu'est-il devenu? Il a servi, il
s'est rendu utile pour abriter les
hommes. Lorsqu'il eut atteint de
bonnes proportions, les bûche-
rons décidèrent de lui donner sa
place dans nos maisons et pour
cela ils le scièrent. Comme il
était droit, grand et fier, ils taillè-
rent de belles poutres. Ces der-
nières, tu les retrouves au pla-
fond de la maison. Regarde-les
bien, elles te diront mille secrets.
Elles t'avoueront le charme des
ans. Chaque année y est gravée
en un bel anneau, jolie parure,
gracieux collier anniversaire.
Ainsi tu peux compter jusqu'à
cent si tu en es capable. Cent col-
liers, cent années. Que d'anni-
versaires fêtés, que de joies
éprouvées! Pense au bonheur
de cet arbre qui, après quatre
saisons aux climats variables,
après grosses chaleurs ou fri-
mas, pouvait s'enfler d'un collier
nouveau. Quel orgueil bien légi-
time il pouvait éprouver pour
son anniversaire! Et crois-moi il
déployait ses branches aux mul-
tiples ramures pour mieux se
faire admirer. Et c'est ainsi que
tous venaient s'extasier.

"Des oiseaux venaient se poser
Sur ses branches et le
dimanche
Des amoureux sur lui
gravaient des mots d'amour"⁽¹⁾
nous dit Georges Chelon dans
sa chanson.

Eh bien, avec le poète réjouis-
sons-nous de l'existence de cet
arbre qui, vivant longtemps,
traversant tant d'anniversaires,
sut rendre oiseaux et amoureux
heureux.

Jane Champeyrache

(1) Extraits de la chanson *L'Arbre*, publiés
avec l'aimable autorisation de Georges
Chelon, auteur-compositeur.

© 1977. Société nouvelle des éditions
Eddie Barclay. Droits transférés à Warner
Chappell Music France.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 850 Reproduction interdite

Foto nr.: 64

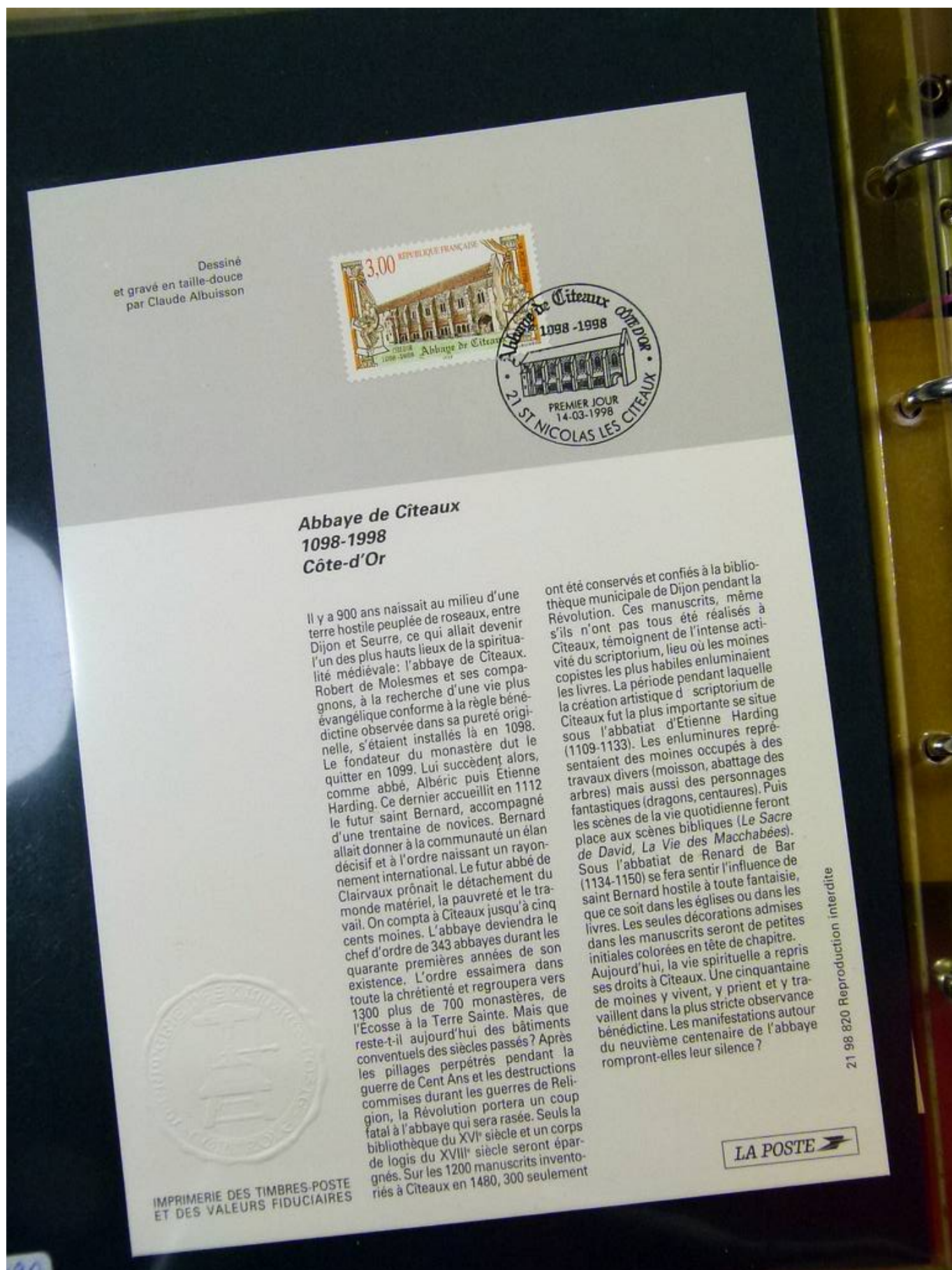


Foto nr.: 65

Gravure du milieu du XIX^e siècle
Mis en page par
Jean-Paul Véret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Réunion de Mulhouse à la France 1798-1998

De 803 – date de la plus ancienne mention de la cité – jusqu'à nos jours, Mulhouse (qui compte aujourd'hui 110 000 habitants) a connu un destin singulier, marqué par sa capacité à surmonter les vicissitudes de l'Histoire.

Ville libre au XIII^e siècle, cité d'Empire au XIV^e siècle, alliée aux cantons suisses, Mulhouse préserve son indépendance lorsque l'Alsace revient à la France en 1648, en vertu du traité de Westphalie. Elle fonde sa prospérité sur les produits de la terre, l'artisanat et le commerce.

En 1746 survient un événement décisif pour son histoire. Cette année-là, quatre jeunes mulhousiens fondent une manufacture d'impression sur tissus. La qualité des fameuses indiennes fait le renom et la richesse de Mulhouse. Les fondateurs Schmalzer, Koechlin, Dollfuss et Feer font des émules: quarante ans après la création de leur manufacture, il existe à Mulhouse 26 fabricants de coton dont 19 imprimeurs.

En 1798, Mulhouse, encore cité indépendante, décide de se réunir à la France. Le 4 janvier de cette année, les bourgeois de la ville, par 591 voix contre 15, choisissent la République française. C'est pour Mulhouse le début d'une nouvelle étape dans son histoire, marquée par le formidable développement de son

industrie: avec l'industrie textile naissent en effet les industries chimique et mécanique. Passant d'une population de 6 000 habitants en 1798 à 89 000 en 1900, Mulhouse devient le "Manchester français".

Malgré l'annexion par l'Empire allemand en 1870, malgré la première guerre mondiale et les destructions causées par la deuxième guerre mondiale, elle parvient à poursuivre son essor, tout comme elle sait répondre aux mutations économiques d'aujourd'hui.

Tout au long de 1998, les Mulhousiens vont célébrer cette réunion à la France ainsi que les valeurs républicaines qui ont fondé le destin et le développement de leur ville. De nombreux événements, dont certains d'envergure internationale, marqueront cette année. Des événements mêlant expositions, banquet républicain, concerts, défilé historique, grande parade de voitures anciennes... et composant une fête véritablement populaire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

12 28 027 Reproduction interdite

Foto nr.: 66

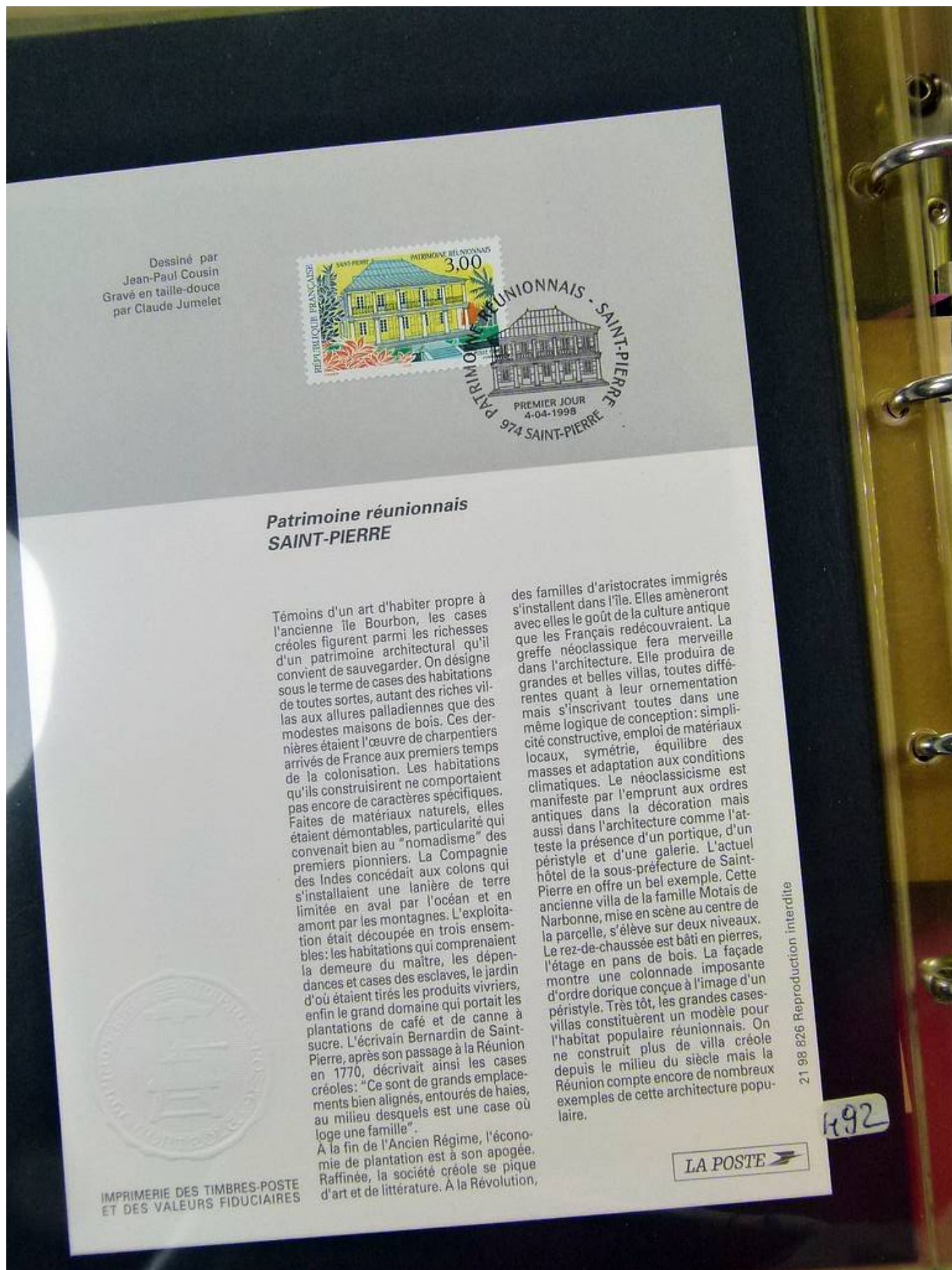


Foto nr.: 67

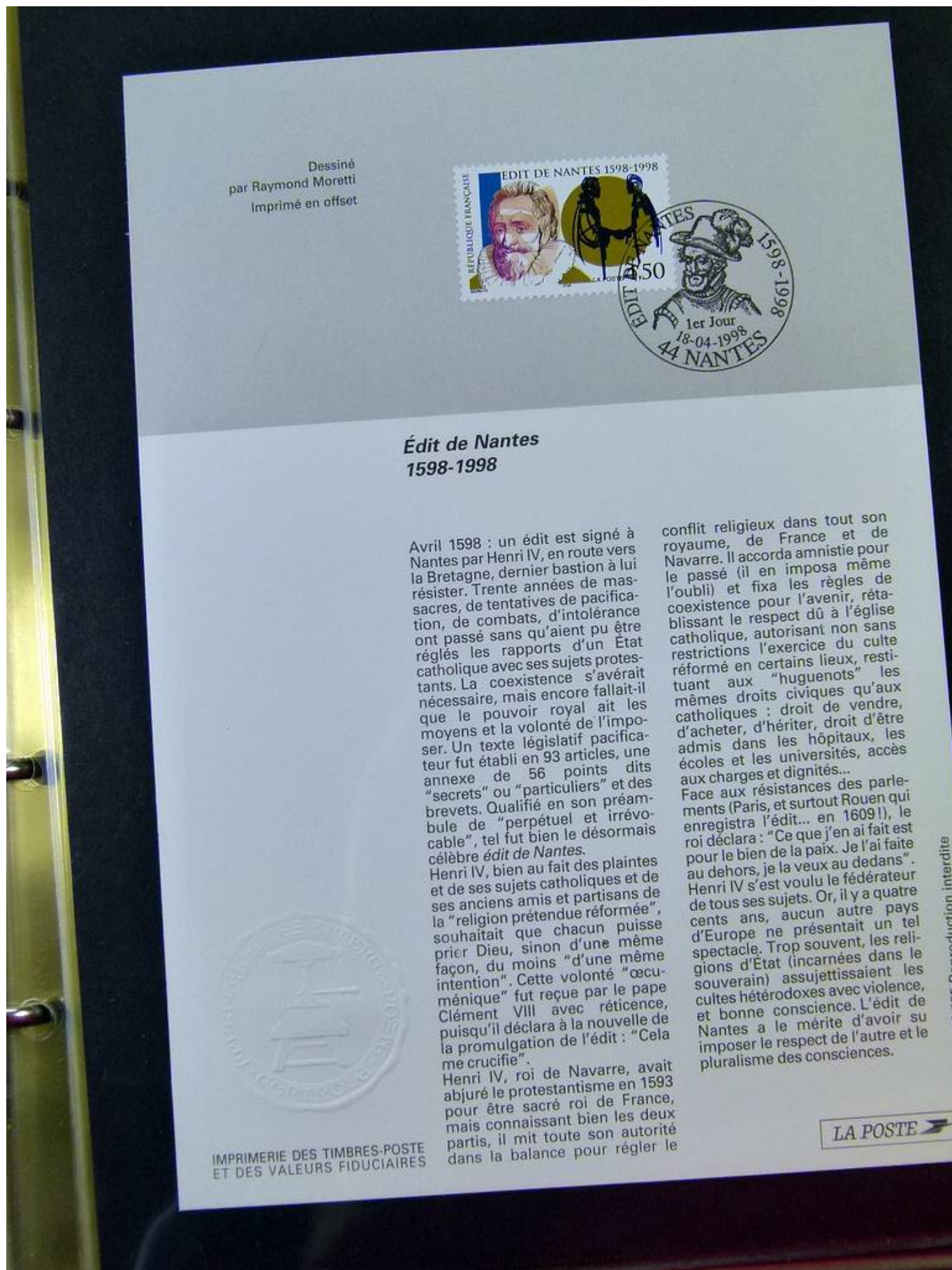


Foto nr.: 68

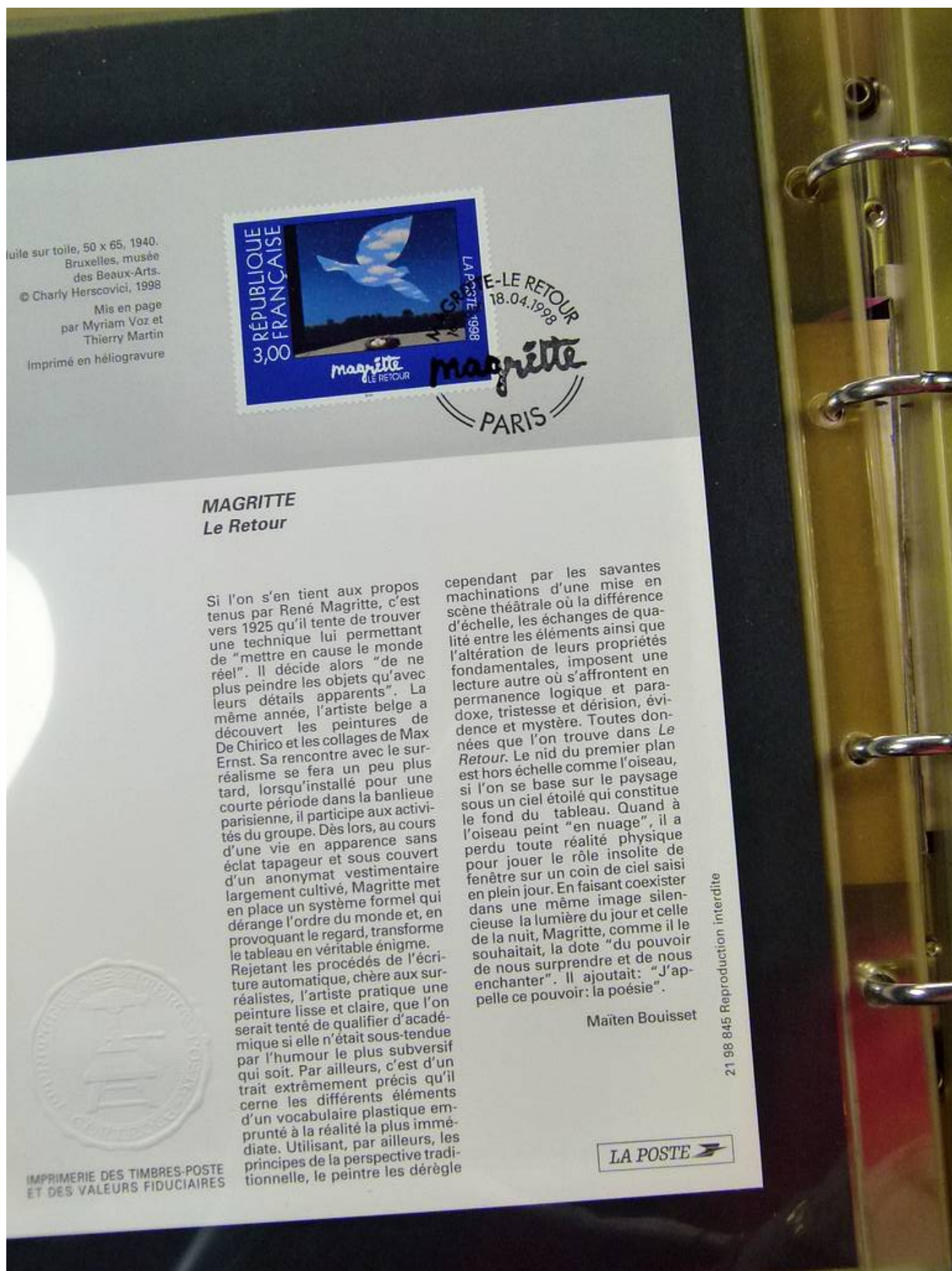


Foto nr.: 69

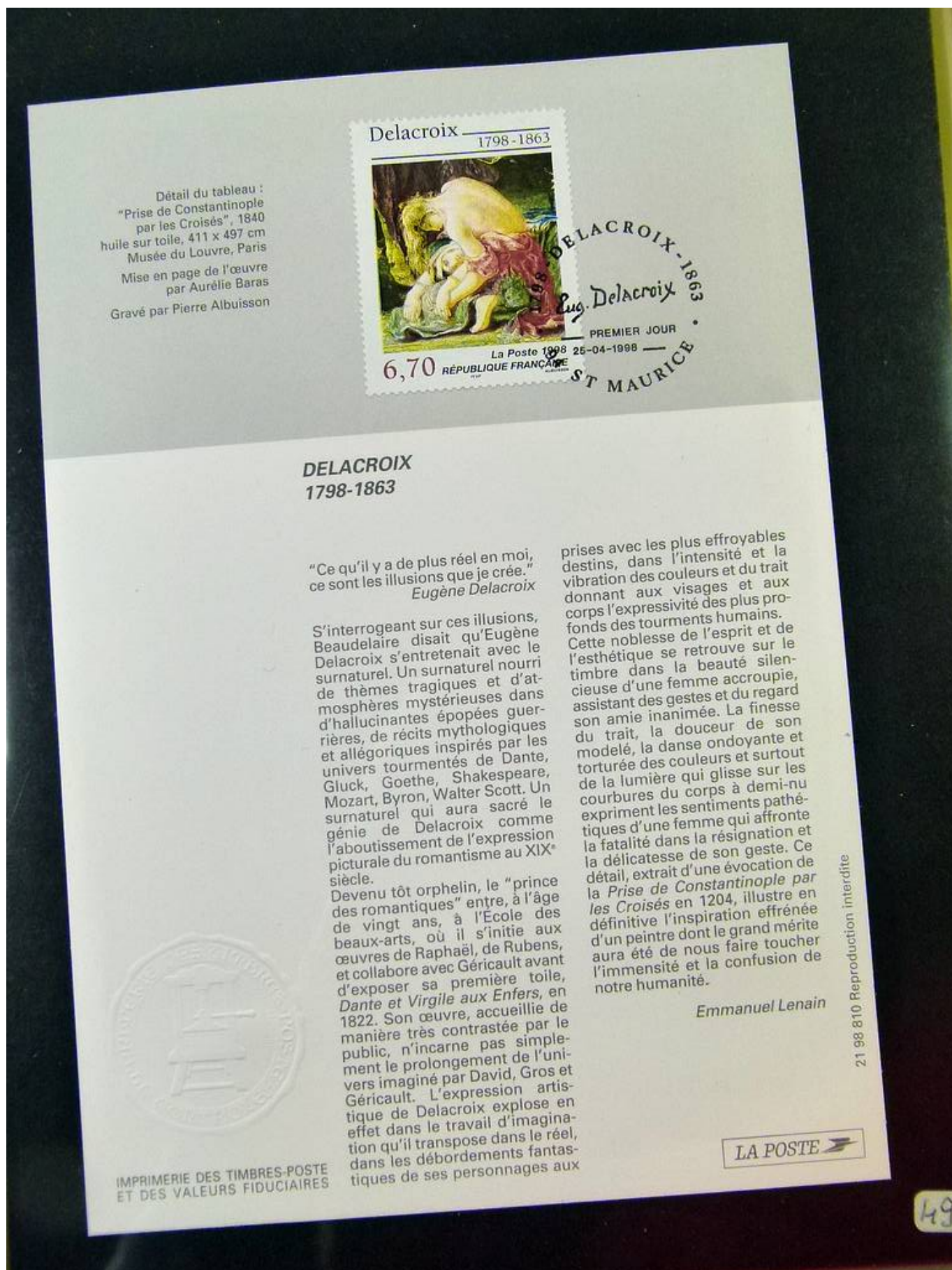


Foto nr.: 70

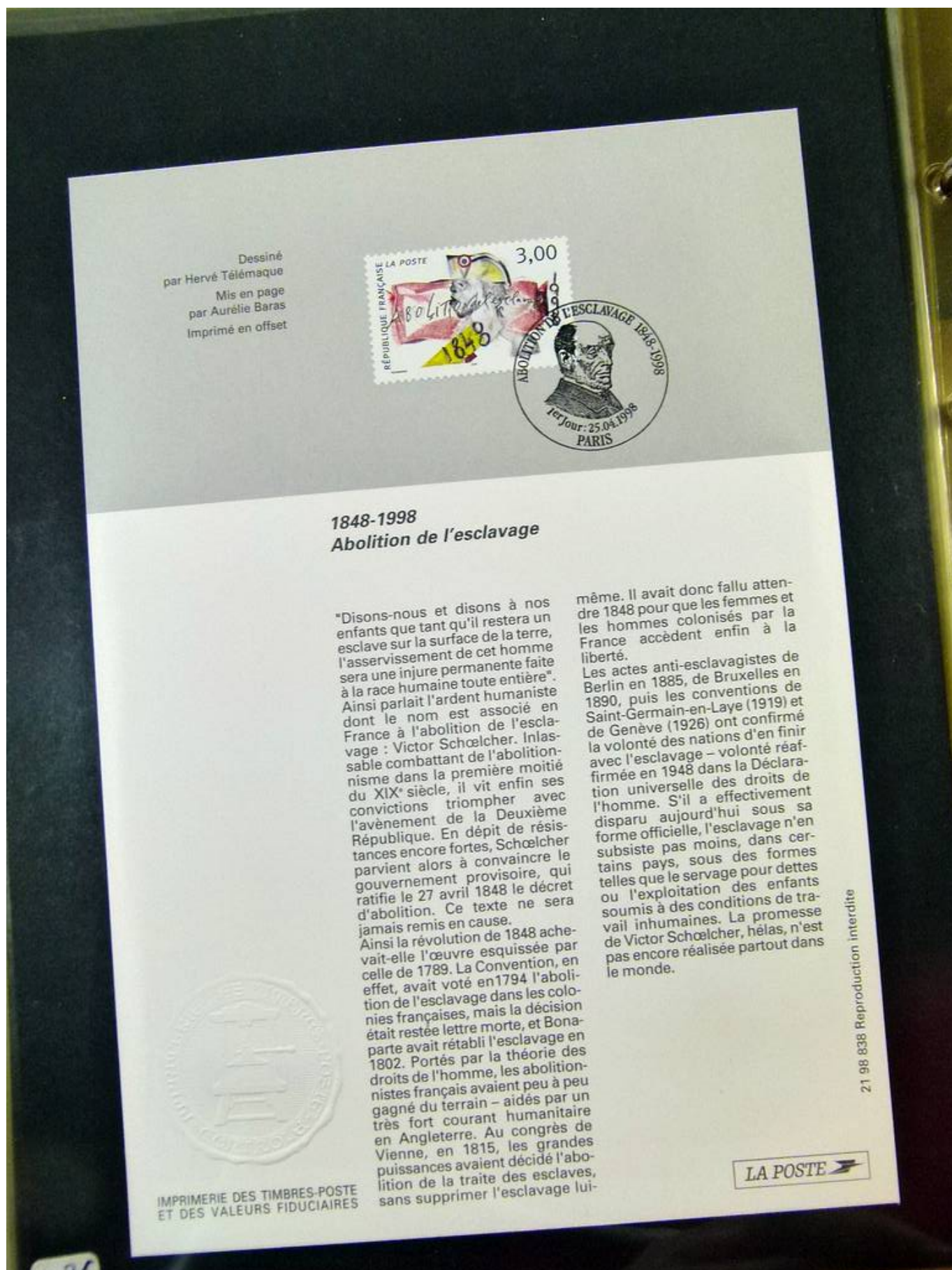


Foto nr.: 71

Dessiné par
Louis Briat, d'ap. photo
Manuel Thierry
Imprimé en héliogravure



Le Gois Île de Noirmoutier Vendée

Cette curiosité, spécialité noirmoutrine, semble bien revêtir un caractère et une ampleur uniques au monde car, s'il existe ailleurs d'autres gués, le Gois reliant l'île de Noirmoutier à la côte vendéenne sur la commune de Beauvoir-sur-mer reste le plus significatif de par sa fréquentation, ses dimensions, mais aussi l'importance économique de l'île.

Situé en baie de Bourgneuf, le Gois fait son apparition sur les cartes géographiques en 1701. Des courants contraires s'affrontent en effet à cet endroit de la baie, déposant sables et alluvions: ce qui forme les premiers gués. Ce passage du Gois devait alors être emprunté avec une extrême prudence car aucun chemin n'était tracé. Il fallait donc franchir de petits chenaux bien souvent dangereux puisque formés par les courants de la marée descendante. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que l'on établit une chaussée et que des balises-refuges sont érigées. Le milieu du XIX^e siècle voit l'ouverture d'une ligne régulière assurée par une voiture à cheval. Le passage du Gois, long de plus de 4000 mètres, devient alors "chemin de grande communication n° 5". La fin de ce siècle améliore considérablement cette voie puisqu'un revêtement en macadam consolide

la chaussée et que de petits murets longitudinaux sont construits pour en fixer les bords. Enfin, au XX^e siècle, des rampes d'accès aux deux extrémités et le pavage de la chaussée lui confèrent son titre de "route".

L'inauguration, en 1971, d'un pont reliant Fromentine à Noirmoutier ne fait aucunement ombre au Gois qui peut jouer pleinement de son caractère spécifique et si pittoresque. En effet, peut-être y faudra-t-il "goiser" ou patauger en fin de parcours lorsque les flots viendront se rejoindre, en cet endroit, à marée montante et que cette terre ferme sera rendue au mouvant monde marin.

Site insolite que ce chemin dans la mer, cette route sous les eaux !

Jane Champeyrache



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 817 Reproduction interdite.

Foto nr.: 72



Foto nr.: 73

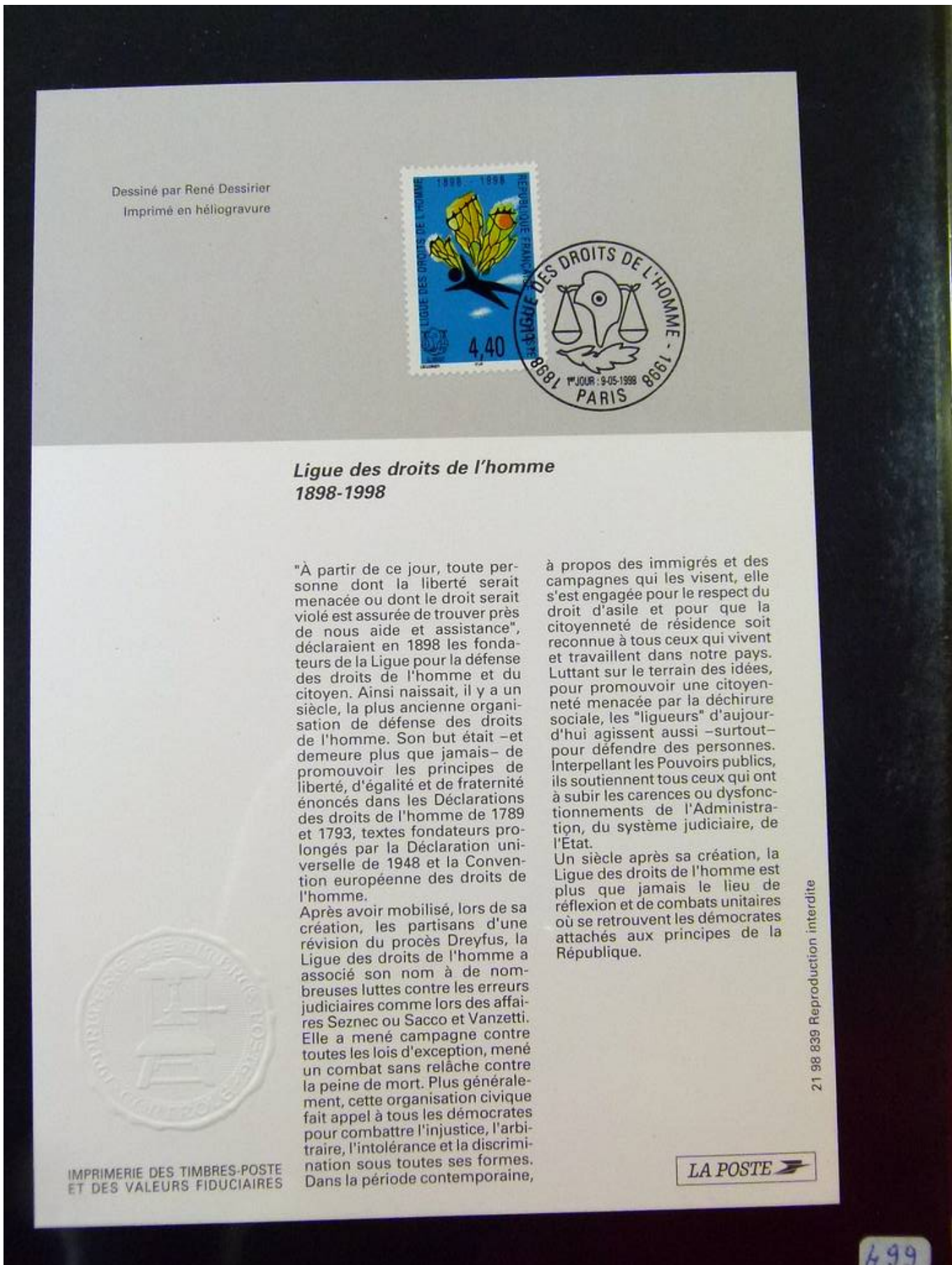


Foto nr.: 74

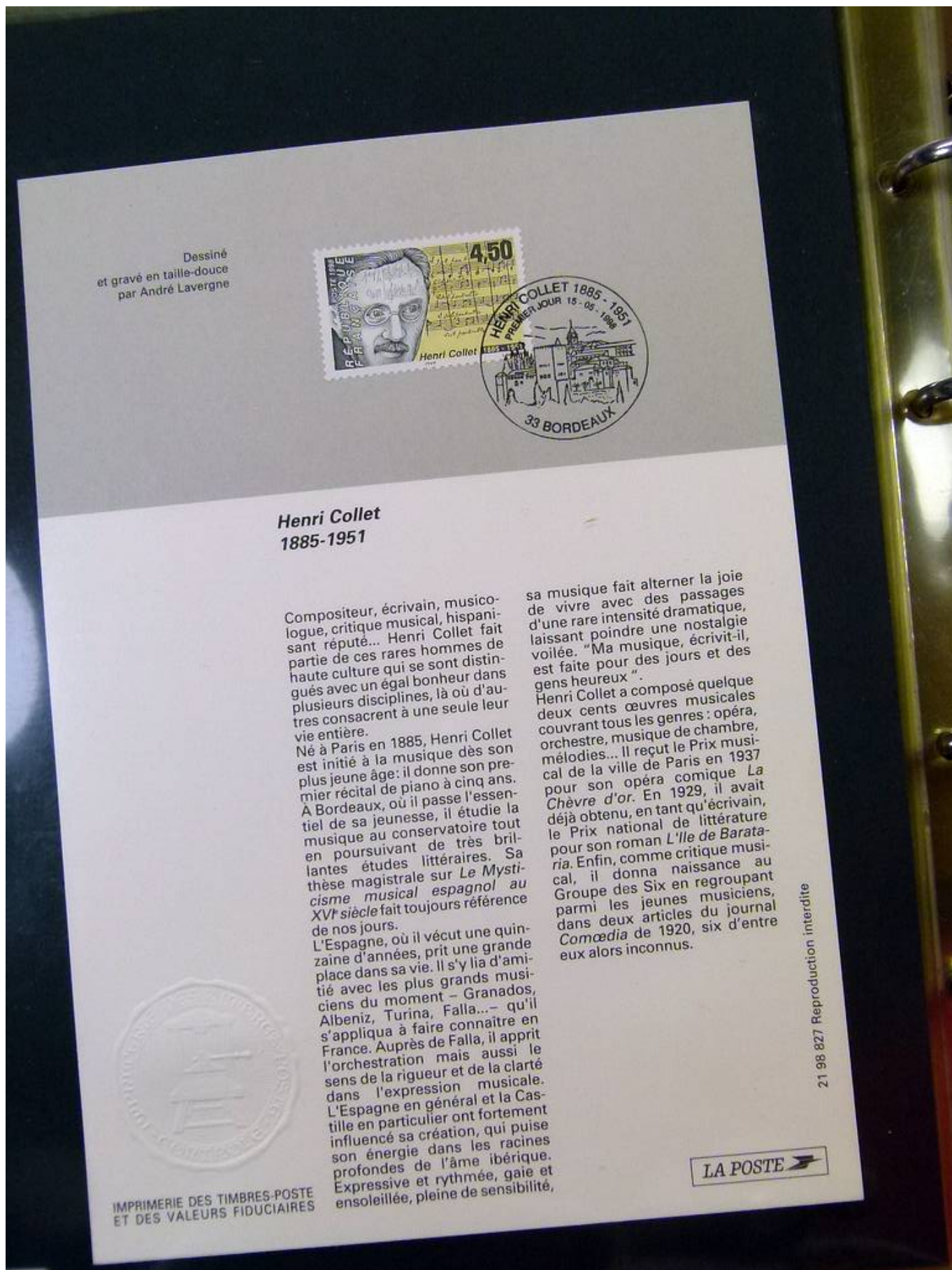


Foto nr.: 75

Le Printemps, 1956
Musée national
d'Art moderne, Paris
© Succession Picasso, 1998
Mis en page
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en offset



PICASSO

En 1956, Picasso fête ses 75 ans. La grave crise morale consécutive à sa rupture avec Françoise Gilot s'est estompée. Depuis 1954, une nouvelle compagne, Jacqueline Roque, emplit sa vie et son œuvre au point de devenir sous son pinceau la somptueuse odalisque de la série des *Femmes d'Alger*, inspirée par Delacroix. Le peintre s'est, par ailleurs, éloigné de Paris pour s'installer à La Californie, vaste villa située sur les hauteurs de Cannes, au milieu de jardins en terrasse. C'est donc dans une atmosphère apaisée et sereine que Picasso réalise *Le Printemps*, cette pastorale d'inspiration bucolique et intimiste, qui semble renouer avec *La Joie de vivre* réalisée dix ans plus tôt pour le musée d'Antibes. Dans le même temps, il termine la série des *Ateliers* qui, en privilégiant le lieu de la création, affirme le pouvoir souverain de la peinture.

Picasso livre là, en quelques mois, des œuvres de pur loisir liées à son univers quotidien, dont la facture affirme la plus totale liberté vis-à-vis de tous les modes de figuration. Ainsi *Le Printemps* s'organise en deux parties rigoureusement délimitées. D'un côté une chèvre, animal familier de l'entourage du peintre, au même titre que ses chiens ou son hibou, mais aussi thème millénaire associé à l'idée de fécondité et maintes fois représenté. De l'autre un petit person-

nage – peut-être le fils du peintre, Claude – est couché dans l'herbe. Deux pratiques se conjuguent ici sans s'opposer pour autant. D'une part, le traitement à facettes et le développement de la simultanéité des points de vue sont empruntés aux données du cubisme, révolution formelle que Picasso a lui-même instaurée au début du siècle. De l'autre, quelques traits d'une extrême simplicité pour cerner le charme d'une attitude que souligne encore un usage de la couleur qui n'est pas sans rappeler cet autre géant de l'époque qu'est Matisse.

Dès ce moment, Picasso se met peu à peu à l'écart pour entamer l'ultime "période" d'une carrière dont les fulgurances et les défis ont dominé l'époque. Un seul sujet s'impose désormais : la peinture. La peinture des maîtres du passé qu'il paraphrase : Vélasquez, Poussin, David ou Manet, puis la peinture réduite à cet unique face à face inlassablement repris du peintre et de son modèle. "La peinture est plus forte que moi, disait alors Picasso, elle me fait faire ce qu'elle veut".

Maiten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 811 Reproduction interdite

Foto nr.: 76

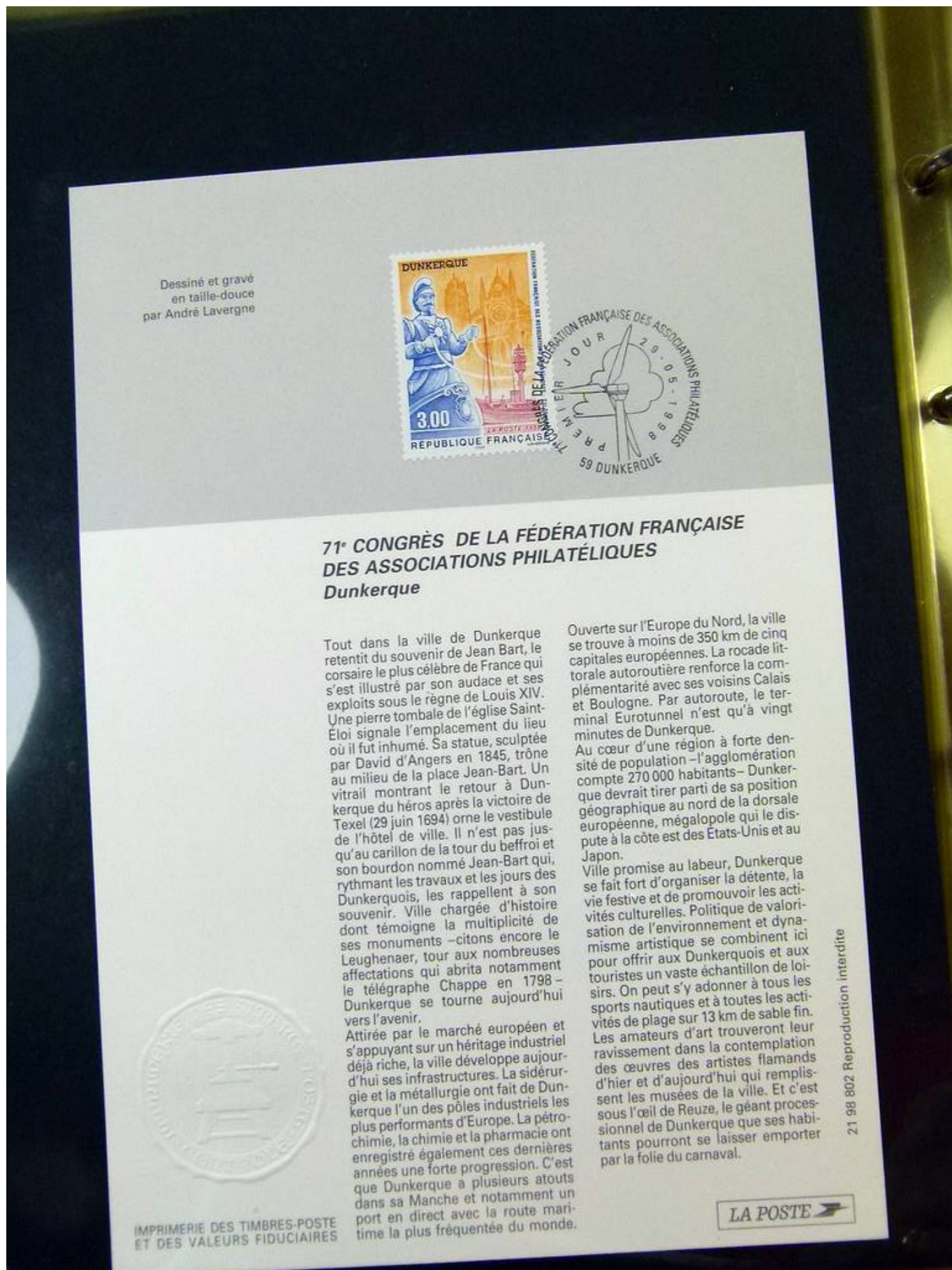


Foto nr.: 77

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Le Mont-Saint-Michel

Trois sommets mystérieux offraient jadis leur tumulus aux cultes païens. Les druides officiaient sur les monts Béniénus, Dol et le mont Tombe : ce géant sylvestre. Mais, *Quis ut Deus?* ("Qui est comme Dieu?"); ce cri de guerre lancé par saint Michel contre l'armée des démons fit rapidement de ce défenseur de Dieu le champion, l'archange de la Quête de Vérité. Souvent cité dans l'Ancien Testament, devenu le protecteur de l'Eglise au début de notre ère, saint Michel fit tout naturellement l'objet d'un culte fervent. Ce culte se répandit en Occident, en Italie – au mont Gargano – puis en Angleterre, en Irlande, pour arriver au VIII^e siècle en France où, par trois fois, l'archange saint Michel apparut à Messire Aubert, évêque d'Avranches. Alors tous prièrent, chantèrent, piochèrent. Un petit oratoire en forme de crypte fut aménagé sur la face ouest du rocher. L'année suivante, triomphant des flots dévastateurs, le mont Tombe, se dressant seul au milieu d'une mer en furie, fut rebaptisé Saint-Michel-au-péril-de-la-mer. Curieux et dévots se présentent pour admirer ce lieu sacré où une abbaye carolingienne vient remplacer l'oratoire. Se succéderont alors, jusqu'au XVI^e siècle, édifices romans et gothiques dont la splendeur et la majesté iront croissant. L'usage judicieux de l'ogive, le recours à l'arc-boutant,

la naissance de la sculpture monumentale, l'utilisation du vitrail, tout concourt à offrir un prodigieux complexe artistique. L'église abbatiale, chef-d'œuvre de grâce et de légèreté, est faite de contrastes saisissants. Son "escalier de dentelle" que protège une rampe finement ornée allie sculpture et architecture. Les bâtiments de la Merveille témoignent de l'évolution du gothique. L'on y rencontre majesté, élégance, force, simplicité mais aussi luminosité, pureté des lignes. Le cloître semble suspendu entre ciel et mer.

L'originalité de son histoire, l'aspect grandiose de son site, la beauté de son architecture placent Le Mont-Saint-Michel parmi les joyaux de l'Occident.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 844 Reproduction interdite

Foto nr.: 78

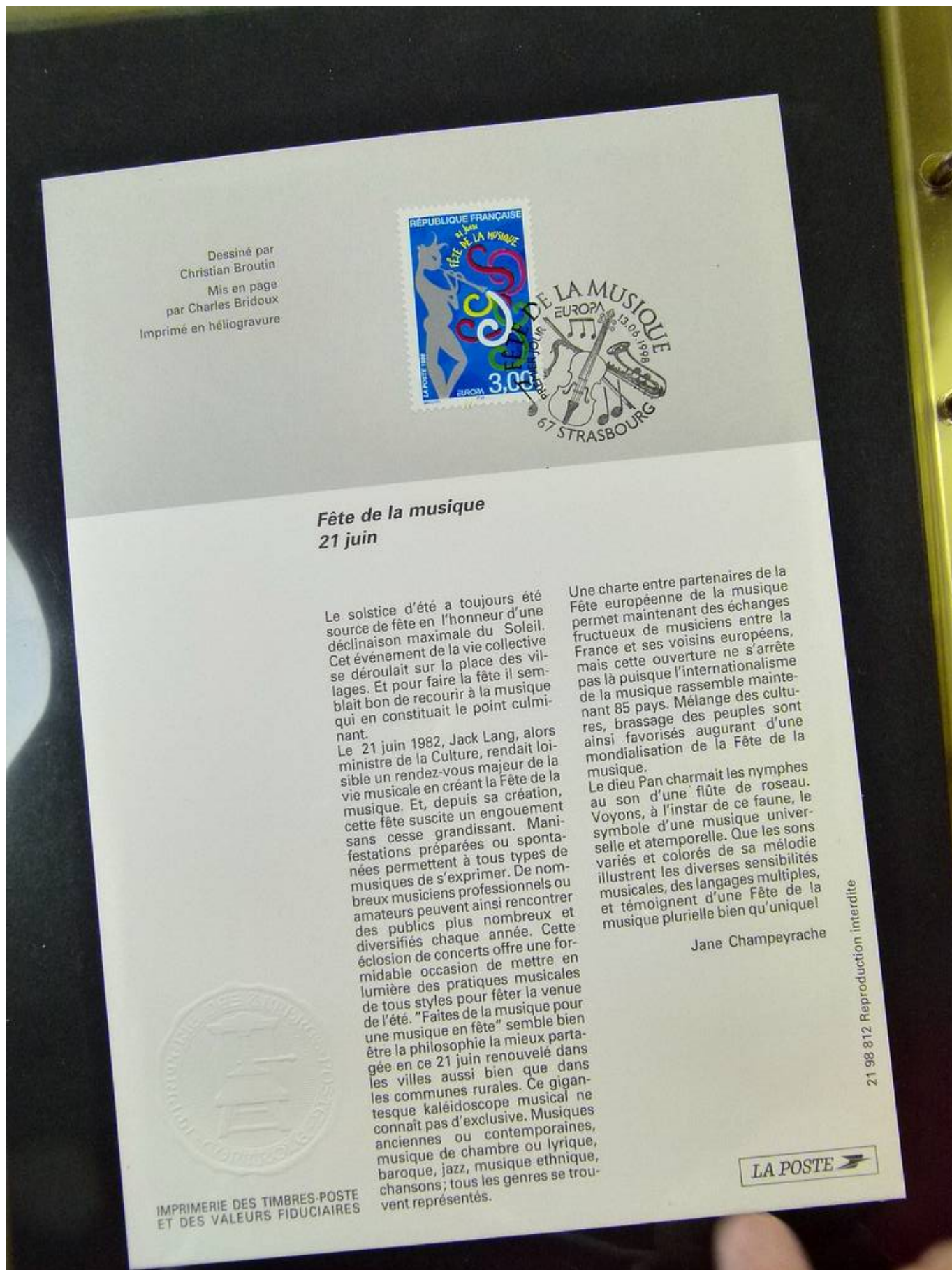


Foto nr.: 79



Foto nr.: 80



Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Château de Crussol Ardèche

Silhouette couronnée des ruines d'un château féodal, la montagne de Crussol, sise en Ardèche, domine la vallée du Rhône. Allongé sur 3 km, ce massif étroit élevé à plus de 400 m est un îlot calcaire jurassique établi sur un socle granitique. À ses pieds : Guilherand-Granges, en face : Valence, à l'horizon : le Vercors. Le couloir rhodanien favorise les flux migratoires et Crussol, par sa difficulté d'accès, devient lieu de refuge. La construction d'une forteresse sur ce piton rocheux se conçoit aisément. *Cruciolo* - son nom latin - apparaît dans un manuscrit du X^e siècle, mais c'est au XII^e siècle que Gérold Bastet choisit d'établir un château fort aux fondations en pierre. Son édification et son entretien s'étendent jusqu'au XV^e siècle. La muraille nord-ouest offre les traces de surélévations successives : protections indispensables pour résister aux assaillants. Au cours de ces quelques siècles les seigneurs de Crussol s'élèvent parfois aux charges les plus nobles du royaume. Chambellan de Louis XI, héritier du comté d'Uzès par son mariage ou sénéchal guerroyant en Italie, la lignée des Crussol, de par ses charges officielles, abandonne progressivement le château ancestral isolé et battu par les vents. Mais l'agitation des hom-

mes anime encore cette forteresse qui devient bastion envié des catholiques et des protestants pendant les guerres de religion. Endommagé par des actes de vandalisme et incendié, ce lieu fut le théâtre de bien des drames. Une tour détruite offre d'énormes blocs circulaires gisants, on distingue les empreintes d'un donjon disparu, d'une cheminée, de la tour d'escalier. Se dressent encore une façade imposante du château et le pignon nord restauré. Géant blessé aux murs béants. Ruines monumentales offertes à la réflexion des hommes. Histoire écrite au fil des siècles. Signature du temps. Le château de Crussol, ce vaisseau de pierre lancé dans les nues, offre à la contemplation du promeneur émerveillé d'innombrables perspectives aux paysages variés couvrant quatre départements. Il s'agit bien d'un des sites les plus imposants de la vallée du Rhône.

Jane Champeyrache

21 98 834 Reproduction interdite

LA POSTE 

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

Foto nr.: 81

Dessiné par Jame's Prunier
Mis en page
par Alain Seyrat
Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1998 Potez 25

En 1927, alors que l'Aéropostale est confrontée à de graves difficultés financières, les pilotes de la Ligne poursuivent leur conquête aérienne et postale en Amérique latine. Les premières lignes sud-américaines reliant Rio de Janeiro, Natal et Buenos Aires sont inaugurées en novembre 1927 sous la houlette de Jean Mermoz et, franchissant les Andes au mois de juillet 1929, la première liaison Argentine-Chili est réalisée.

Or, les avions Laté 25, employés jusqu'alors, mettent environ une heure pour atteindre leur plafond de 4000 mètres, ce qui rend la perspective du franchissement régulier du massif des Andes des plus improbables. Aussi, dès 1929, ils sont progressivement remplacés dans cette tâche par le Potez 25. Cet avion, très robuste, jouit pour sa part d'une solide réputation de grimpeur, en atteignant l'altitude enviable pour l'époque de 6000 mètres.

Ainsi équipés, les pilotes devront apprendre à affronter les difficultés du vol en haute montagne. Sans chauffage dans l'air glacial, sans oxygène ni radio, ils devront se battre pour gagner les quelques mètres d'altitude indispensables pour "sauter" les sommets de la Cordillère, devant déjouer sans cesse les pièges engendrés par les différents courants ascendants et descendants risquant d'écraser à chaque instant leur avion

lourdement chargé contre les parois enneigées des Andes. Henri Guillaumet mettra au point une technique particulière, consistant à prendre "l'ascenseur" en utilisant les courants d'air chaud provenant des vents d'ouest et qui peuvent porter l'avion à plus de 6000 mètres. Mais, au cours de l'une de ses confrontations avec les éléments, Guillaumet inscrira son nom sur l'une des pages les plus héroïques de l'Aéropostale. Au cours de sa 92^e traversée des Andes, une tempête de neige l'oblige à un atterrissage en catastrophe sur les bords de la Laguna Diamante à 3 000 mètres d'altitude. En pleine tourmente, seul, perdu, il se résigne à n'espérer aucun secours et réalise l'exploit de marcher cinq jours et quatre nuits dans la neige et le froid avant d'être sauvé. Cette odyssée lui inspirera cette phrase mémorable: "Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait".

Emmanuel Lenain

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 847 Reproduction interdite

Foto nr.: 82

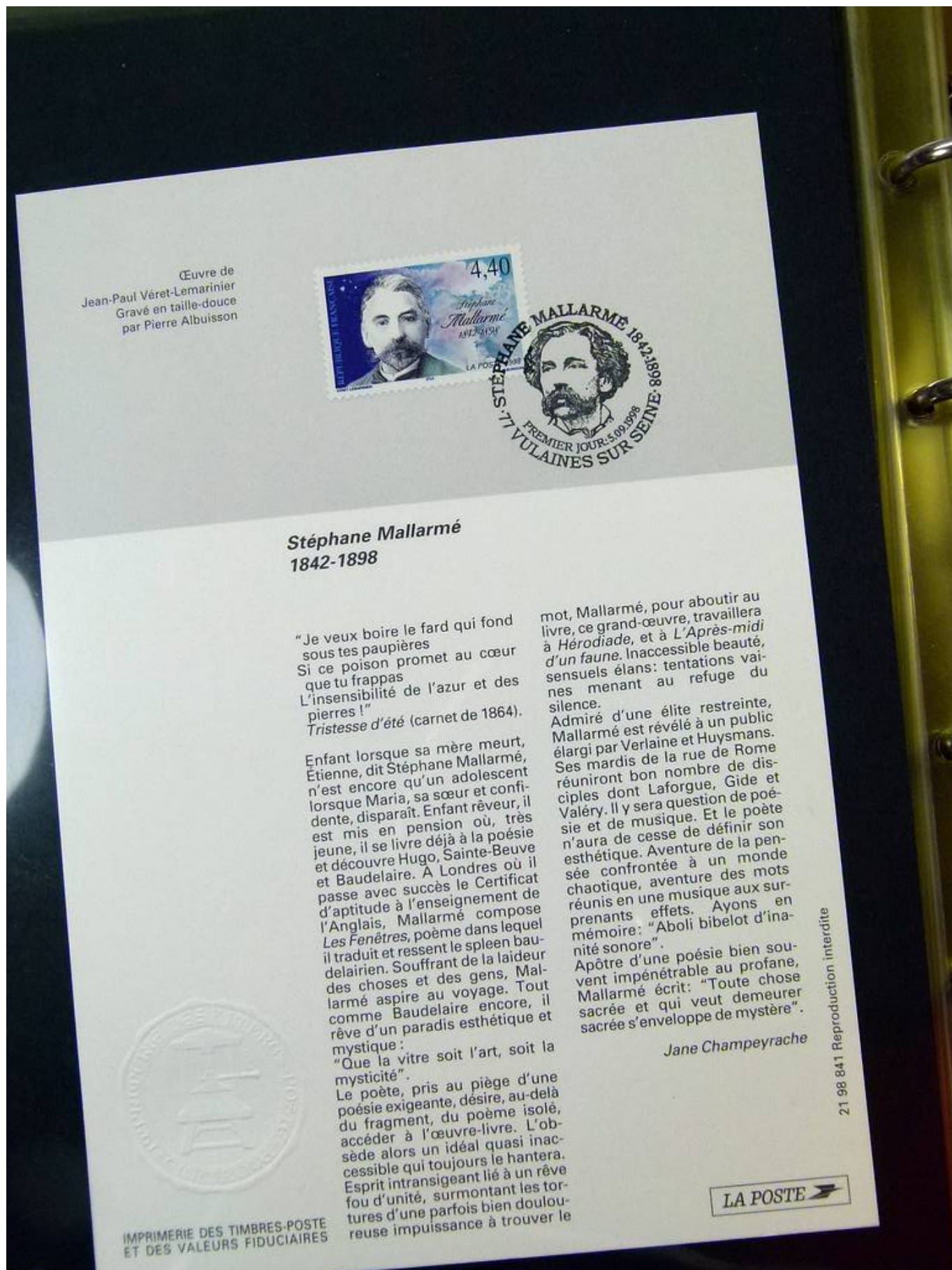


Foto nr.: 83



Foto nr.: 84



Foto nr.: 85



**Antoine de Saint-Exupéry
Le Petit Prince
Philexfrance 99**

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 840 Reproduction interdite

Foto nr.: 86



Foto nr.: 87

Dessiné par
Jame's Prunier
Imprimé en héliogravure



Aéro-Club de France 1898-1998

L'Aéro-Club de France célèbre en 1998 le centenaire d'une riche et trépidante histoire, la sienne, qui se confond avec celle d'une aventure qui a bouleversé la vie de la planète: la conquête de l'air.

1898. Une poignée de passionnés d'aérostation –les ballons occupent alors le devant de la scène– fonde l'Aéro-Club de France. Mission inscrite dans ses statuts: "encouragement à la locomotion aérienne sous toutes ses formes et dans toutes ses applications".

Cercle réunissant les personnalités les plus diverses, aristocrates ou aventuriers, civils ou militaires, ingénieurs ou entrepreneurs, l'AéCF joue d'emblée un rôle de premier plan dans le développement du sport aérien, à une époque où chaque envol est un défi et où le public commence à se passionner pour les exploits de ces "fous volants". L'AéCF est ainsi au cœur de la fulgurante ascension du phénomène aérien au début de ce siècle. En 1900, il réunit au parc de Saint-Cloud le premier Congrès mondial d'aéronautique. L'année suivante, il organise la première compétition pour ballons dirigeables, remportée par Santos-Dumont. En 1904, il dresse la liste de vingt terrains "aérodromes" adaptés à des essais d'appareils pla-

neurs". Reconnu d'utilité publique en 1909, l'AéCF officialise la même année le brevet de pilote d'avion, dont les grands pilotes de l'époque, de Blériot aux frères Wright, sont les premiers titulaires.

Chargé en particulier de l'homologation des records et de l'organisation de concours, l'AéCF est de tous les grands meetings qui attirent les foules dans les années 1920. Il joue également un rôle important en matière d'élaboration du droit aérien, d'initiation et de formation des pilotes, de soutien à la recherche aéronautique... Depuis cette époque de pionniers, les Pouvoirs publics et acteurs du secteur aéronautique ont bien sûr pris le relais dans la plupart de ces domaines. L'Aéro-Club de France n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu de rencontres et d'échanges qui perpétue l'esprit d'ouverture et d'initiative de ses fondateurs.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 859 Reproduction interdite

Foto nr.: 88

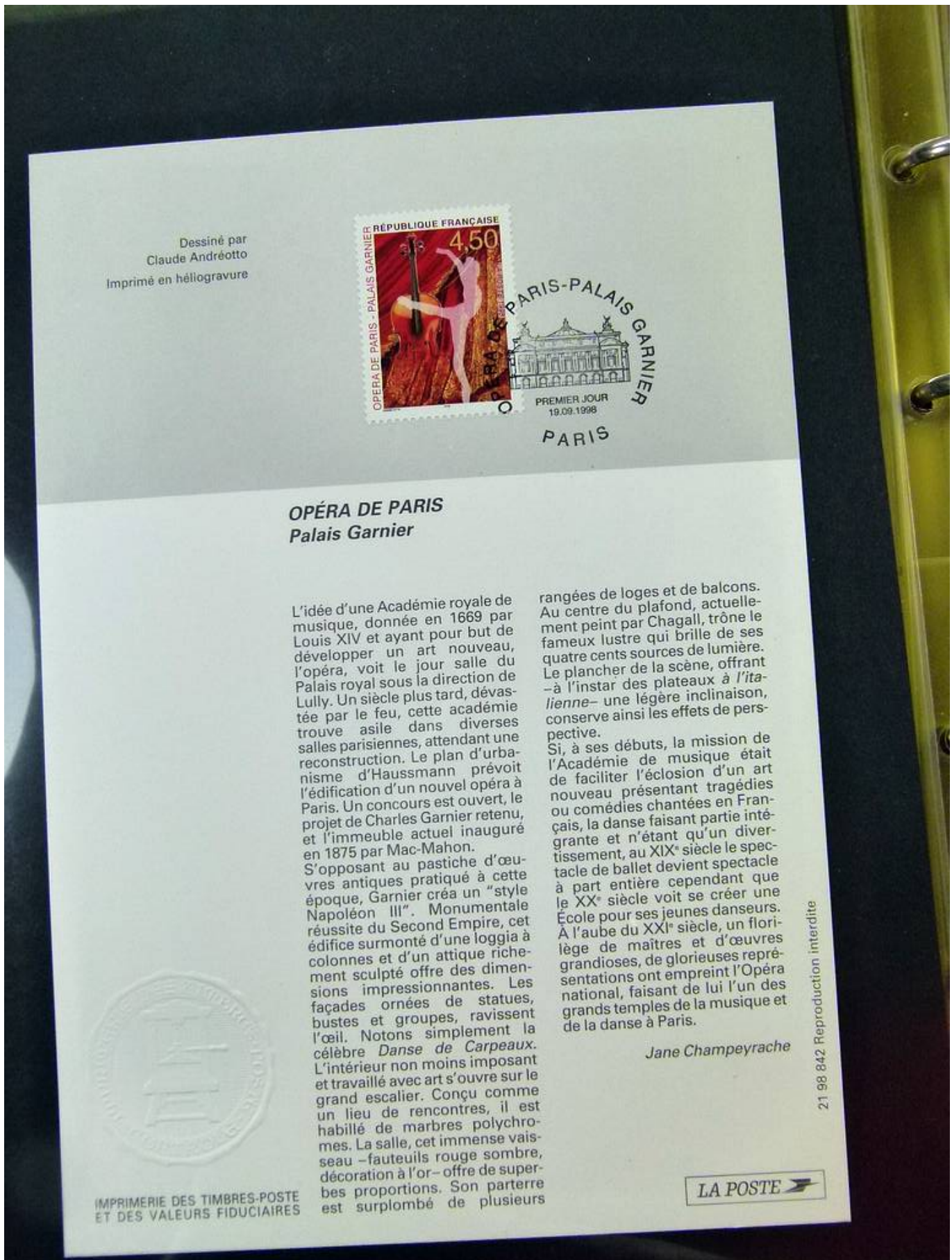


Foto nr.: 89

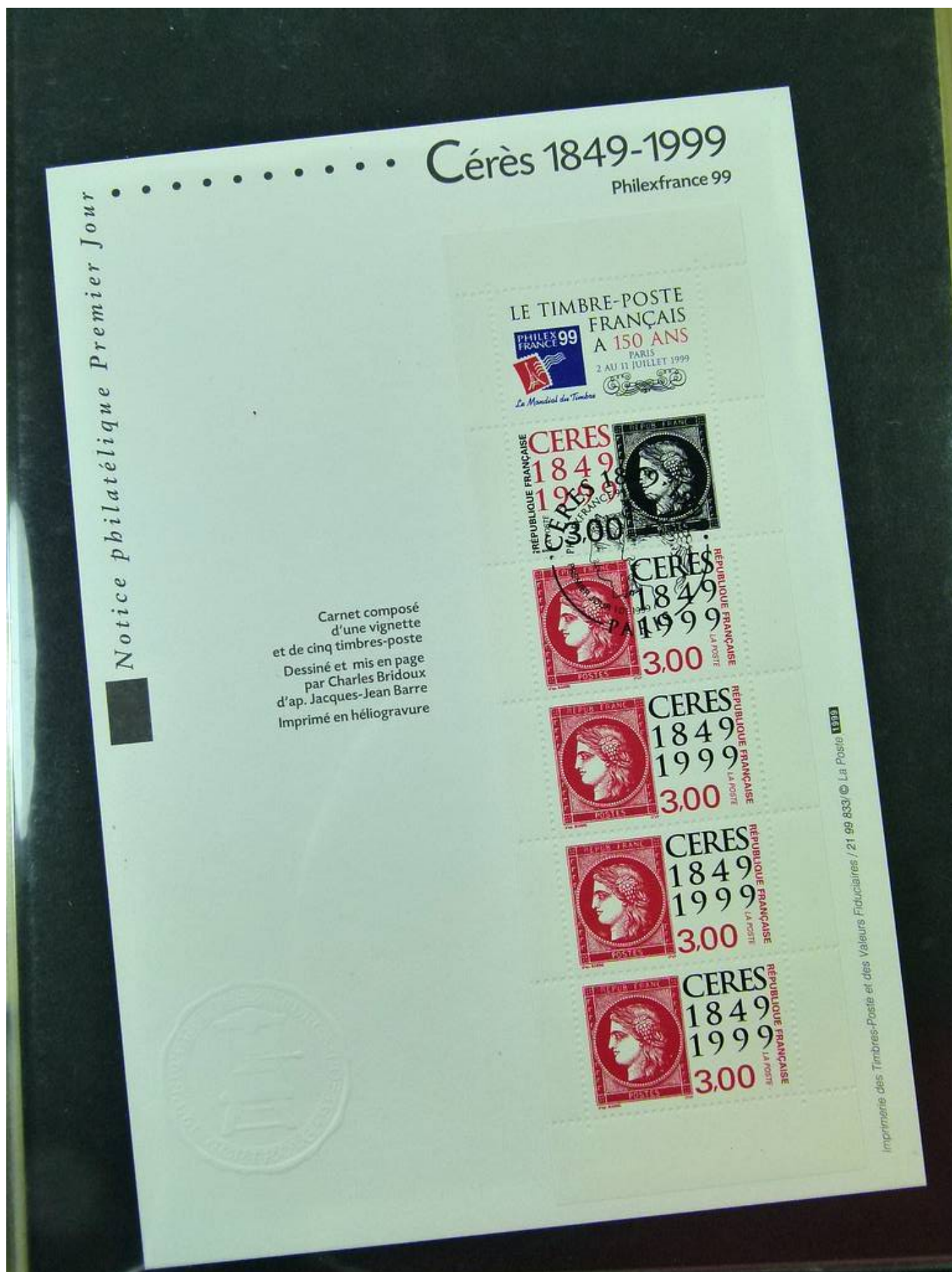


Foto nr.: 90

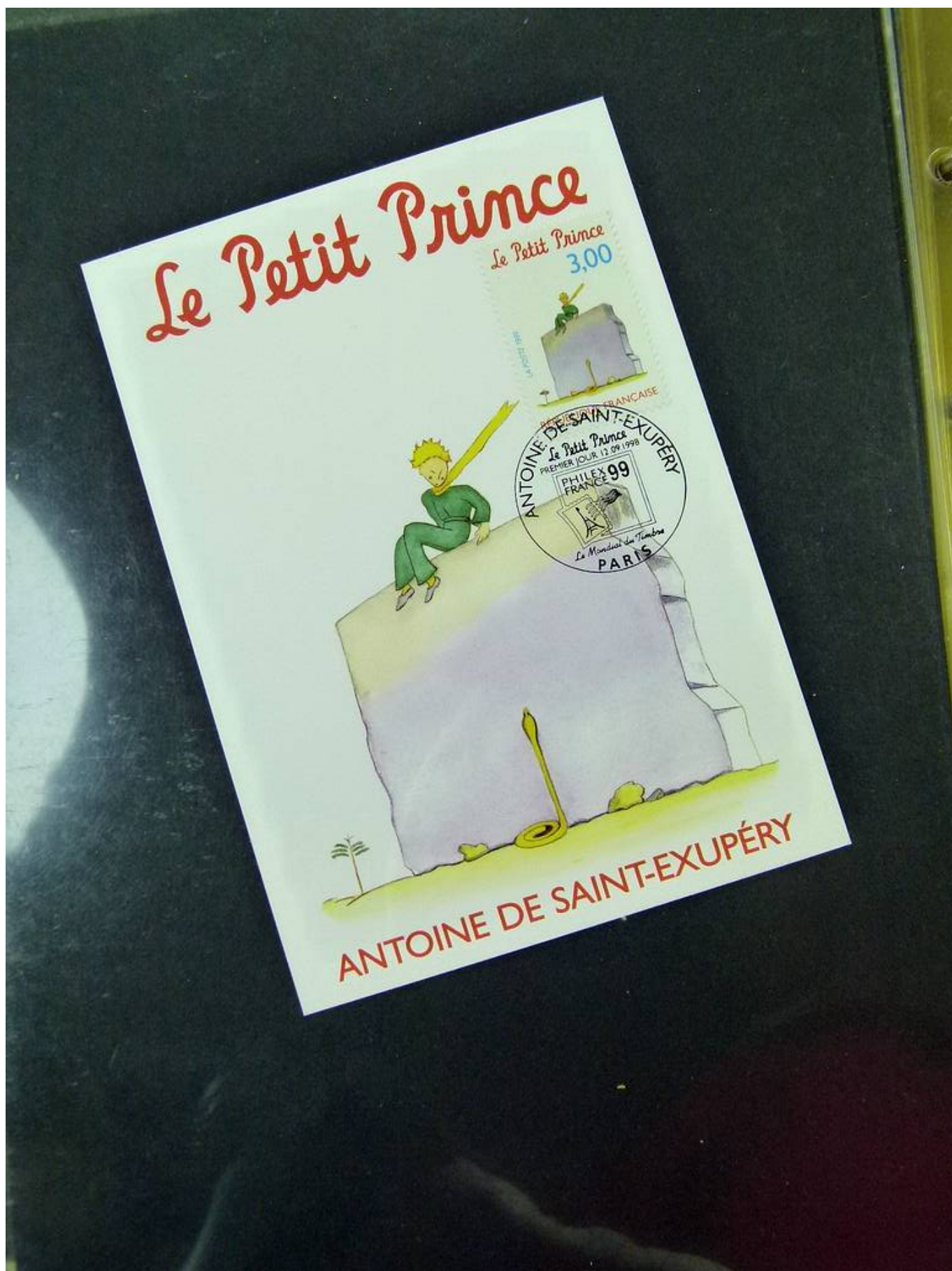


Foto nr.: 91

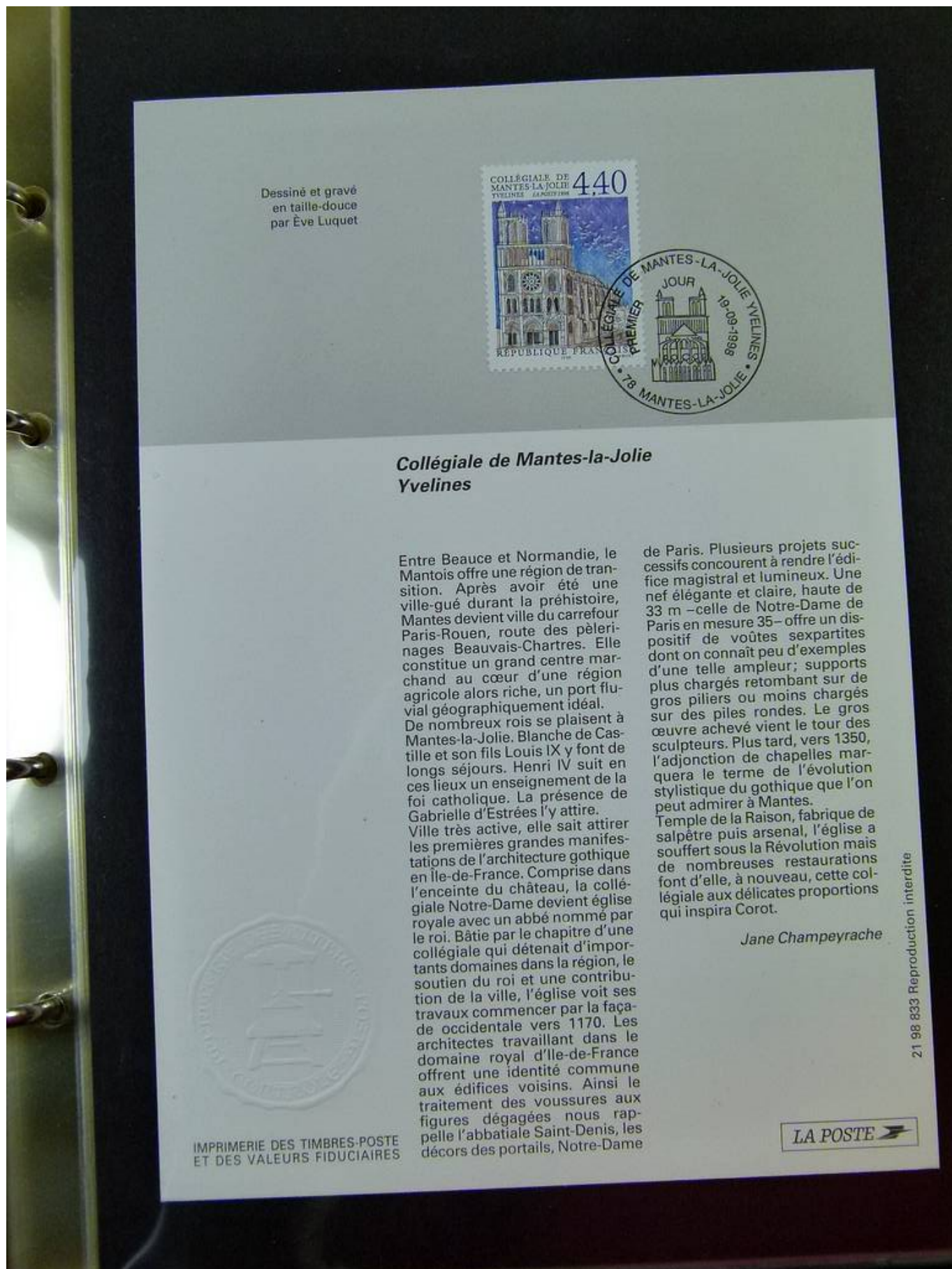


Foto nr.: 92

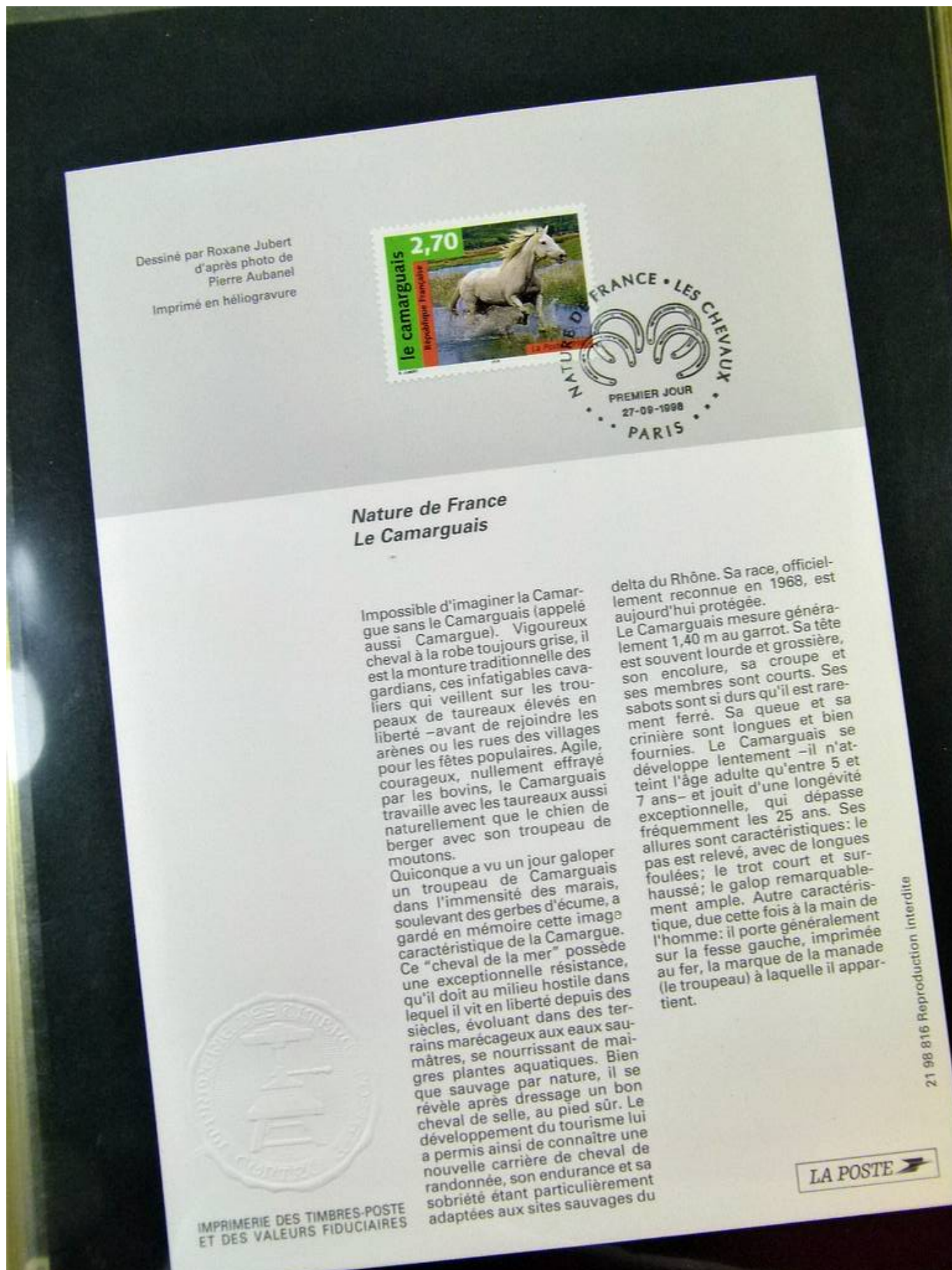


Foto nr.: 93

Dessiné par Roxane Jubert
d'après photo de
© Daniele Schneider
(agence Campagne-Campagne)
Imprimé en héliogravure



Nature de France Le Pottok

On le rencontre encore en liberté dans les collines du Pays basque. Le Pottok (prononcez "potiok"), dont le nom signifie "de petite stature" en Basque, se confond avec l'histoire de la région. Il était jusqu'au milieu de ce siècle le plus fidèle compagnon des contrebandiers, qui le chargeaient de marchandises pour franchir les cols qui séparent la France de l'Espagne. La contrebande étant tombée en désuétude, il est aujourd'hui revenu sur les chemins de la légalité et sert surtout de poney de selle aux enfants.

S'il a élu principalement domicile au Pays basque français et espagnol, au point de faire partie intégrante du patrimoine culturel, ses origines renvoient à des horizons plus vastes. Le Pottok, en effet, descend probablement du cheval de Solutré et aurait, dit la légende, servi de monture aux Wisigoths. Mâtiné de sang oriental, il aurait également participé à la formation du Tarbais. Ce rustique animal proche des chevaux "archaïques" multiplie les qualités. Apte aussi bien à la selle qu'aux travaux agricoles et au trait léger, il est également bon sauteur. Robuste, prolifique, il possède un caractère à la fois tranquille et énergique. D'autant plus tranquille que le Pottok, décrit naguère comme un poney sauvage, a fait l'objet ces der-

nières décennies de travaux de sélection de la race.

Haut de 1,15 m à 1,50 m au garrot selon les types, le Pottok possède un profil droit avec une légère concavité entre les yeux, une encolure courte, des épaules droites, une croupe arrondie, des membres secs et résistants ainsi qu'un sabot petit et bien fait. Sa queue est longue et abondante, sa crinière hirsute. Son œil est grand et expressif, ses naseaux sont larges. Quand il se nourrit de plantes épineuses, sa lèvre arbore une moustache de protection, qui disparaît quand il diversifie son alimentation. Ses robes varient selon les types. Le pottok "standard" ou "double" est le plus souvent alezan, bai brun et bai. Le pottok "pie" peut être noir et blanc mais aussi fauve, blanc et noir, ou fauve et blanc.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 813 Reproduction interdite

Foto nr.: 94

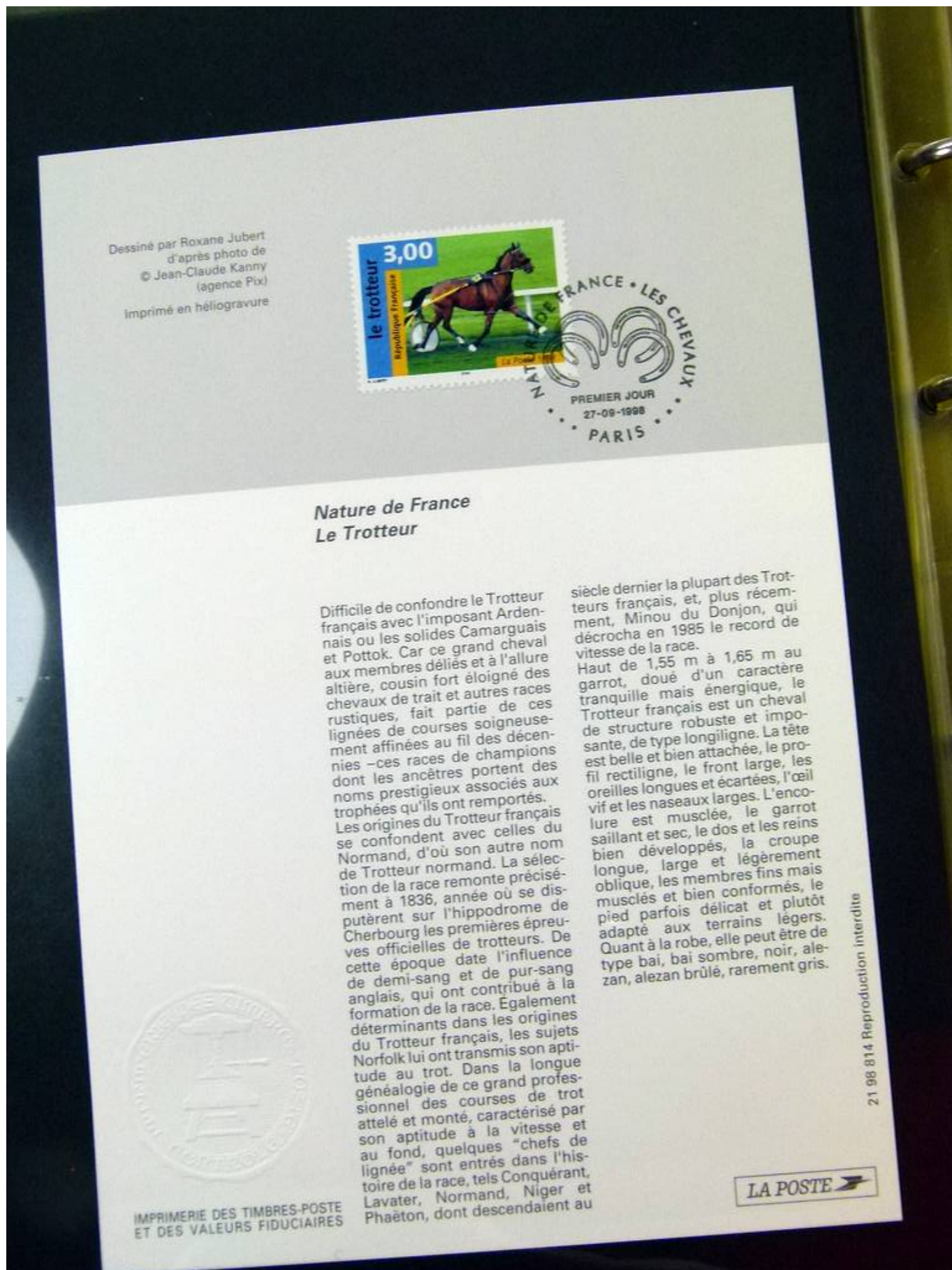


Foto nr.: 95

Dessiné par Roxane Jubert
d'après photo de
© Varin-Visage frères
(agence Jacana)
Imprimé en héliogravure



Nature de France L'Ardennais

L'Ardennais est considéré comme le plus ancien des chevaux de trait lourd européens. Originaire, comme son nom l'indique, du massif des Ardennes, il descendrait du cheval préhistorique de Solutré. Il pourrait également compter comme autre prestigieux ancêtre le cheval de trait décrit par Jules César dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, qui mesurait alors 1,45 m au garrot.

Jusqu'au XIX^e siècle, l'Ardennais servait surtout pour la selle et le trait moyen. Il était ainsi fréquemment utilisé comme cheval de diligence. L'apport de sang oriental, sous le Premier Empire, lui a permis de développer des qualités de fond et de résistance, au point qu'il s'illustra pendant la campagne de Russie. En effet, il fut le seul cheval à résister à l'hiver moscovite, permettant ainsi de rapporter une partie du train de l'Empereur lors de la retraite. Les croisements opérés au début du siècle dernier ont donné naissance à trois types: l'Ardennais proprement dit, d'une hauteur au garrot de 1,50 m à 1,60 m, aujourd'hui en déclin; l'Auxois, plus massif, en voie de disparition; le Trait du Nord, le plus grand des trois.

Plus ramassé et plus trapu que les autres chevaux lourds, l'Ardennais est aussi puissant que docile. Particulièrement coopé-

ratif, il pourrait être aisément conduit par un enfant. Solidement campé sur des membres courts et très musclés, recouverts de crins épais jusqu'aux genoux et aux jarrets, on le dit "construit comme un tracteur" - constitution qui lui valut notamment d'être réquisitionné pendant la première guerre mondiale pour tirer canons et chariots de munitions. Sa tête est caractérisée par un front large et de petites oreilles dressées, inhabituelles chez les chevaux de trait. L'Ardennais est le plus souvent rouan avec, en général, une crinière blonde, rouan vineux, bai ou aubère. On le rencontre également avec des robes grises et alezanes, mais jamais noires.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 815 Reproduction interdite

517

Foto nr.: 96

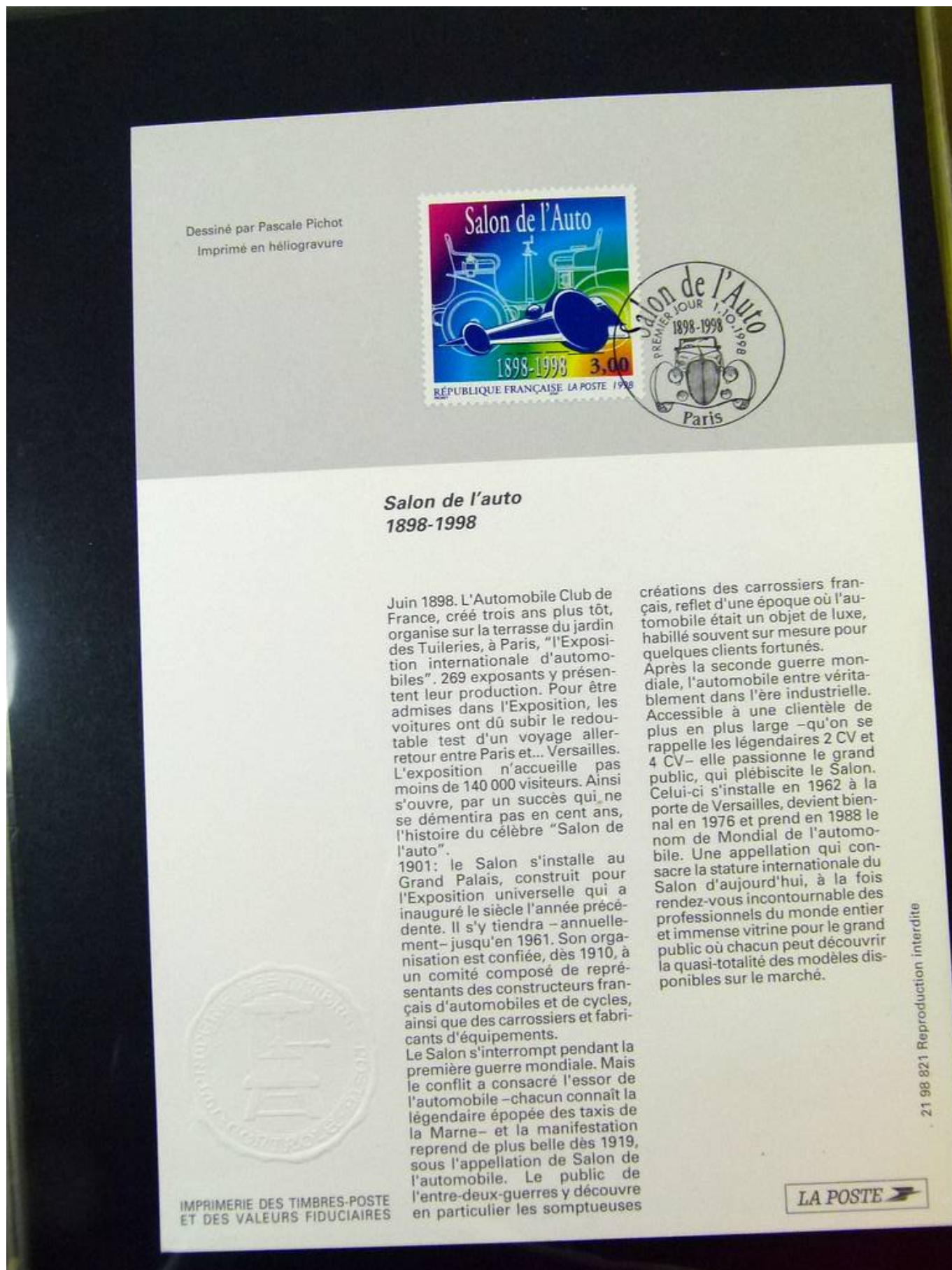


Foto nr.: 97

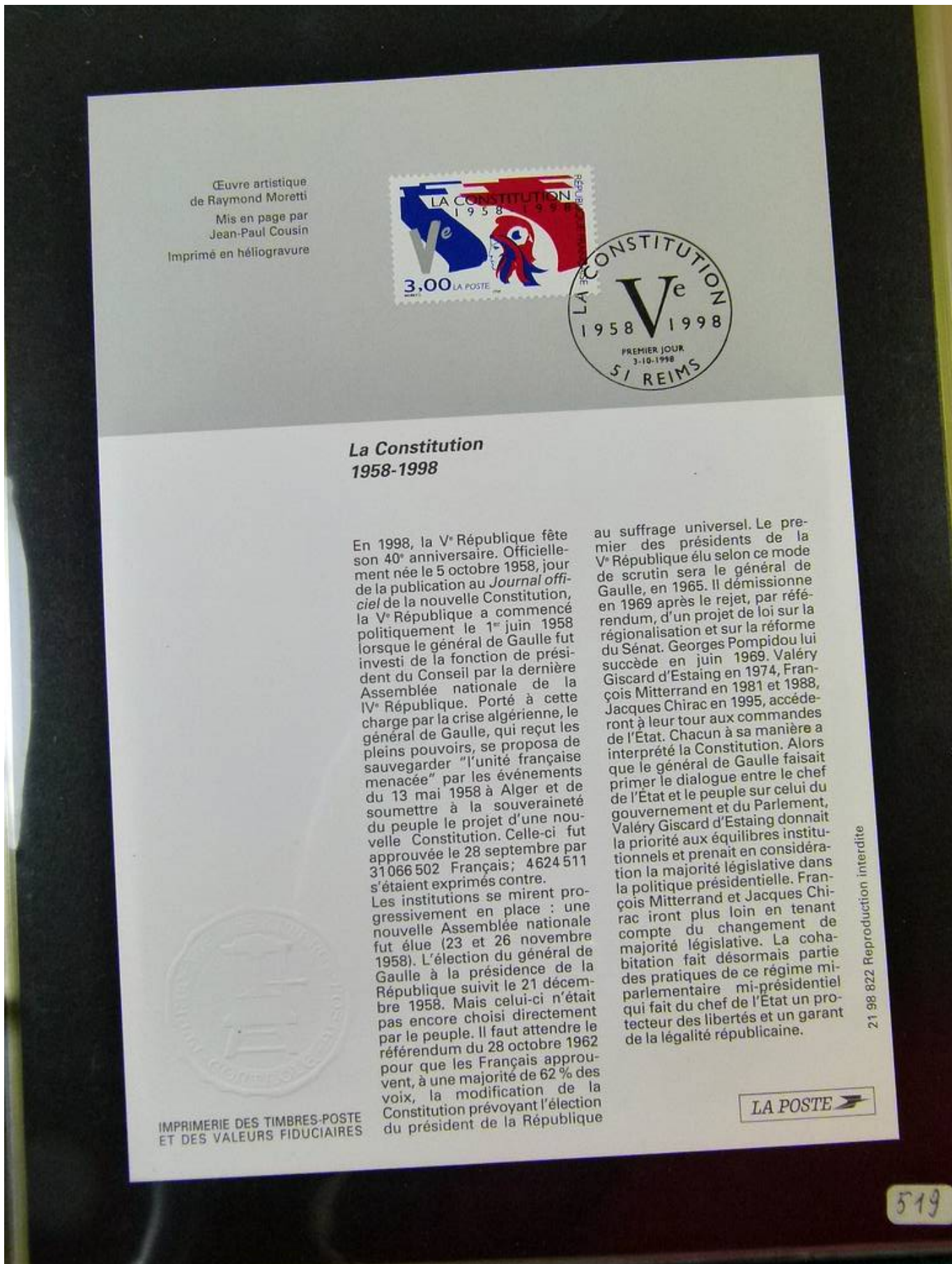


Foto nr.: 98



Foto nr.: 99

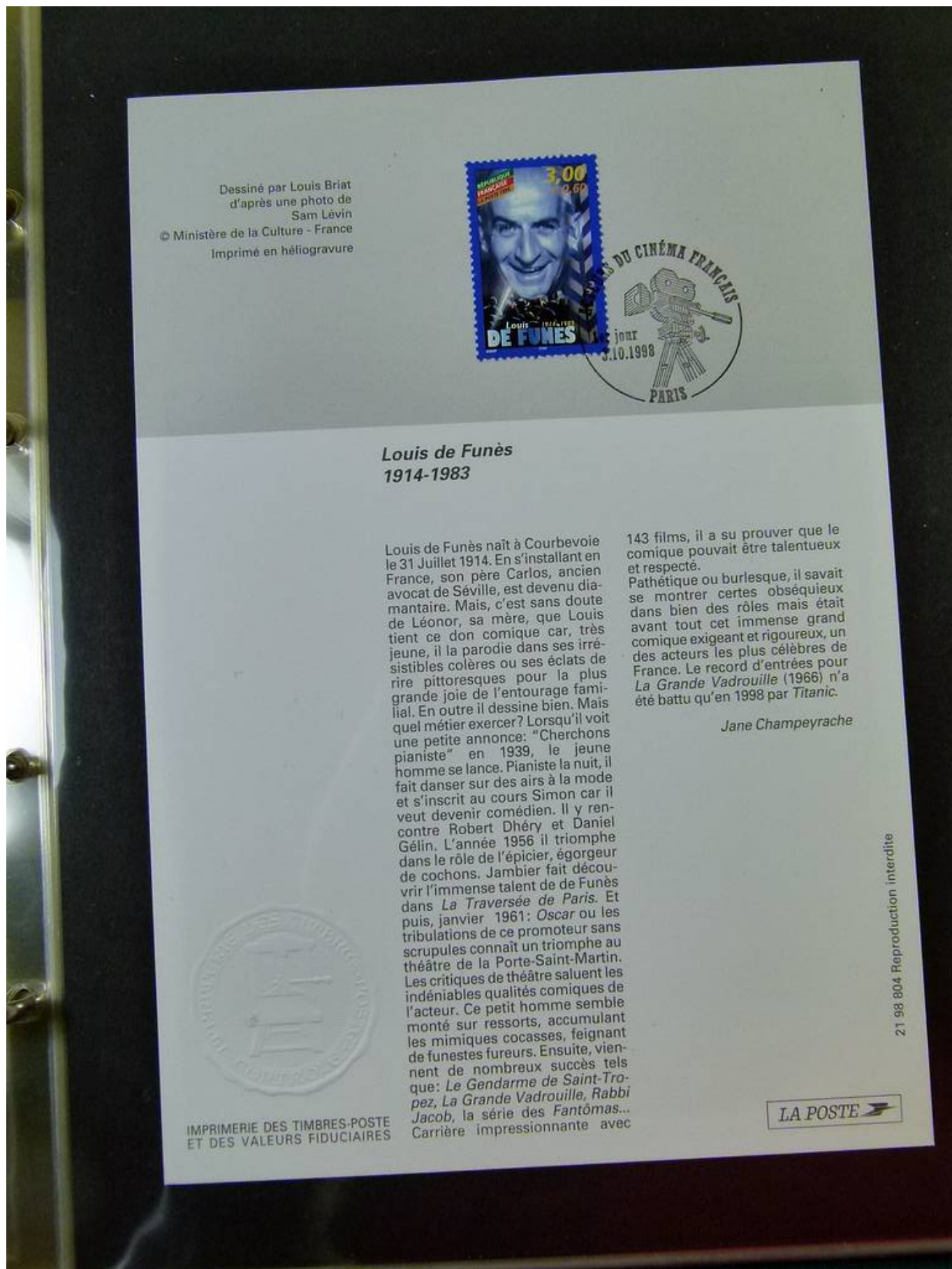


Foto nr.: 100



Foto nr.: 101

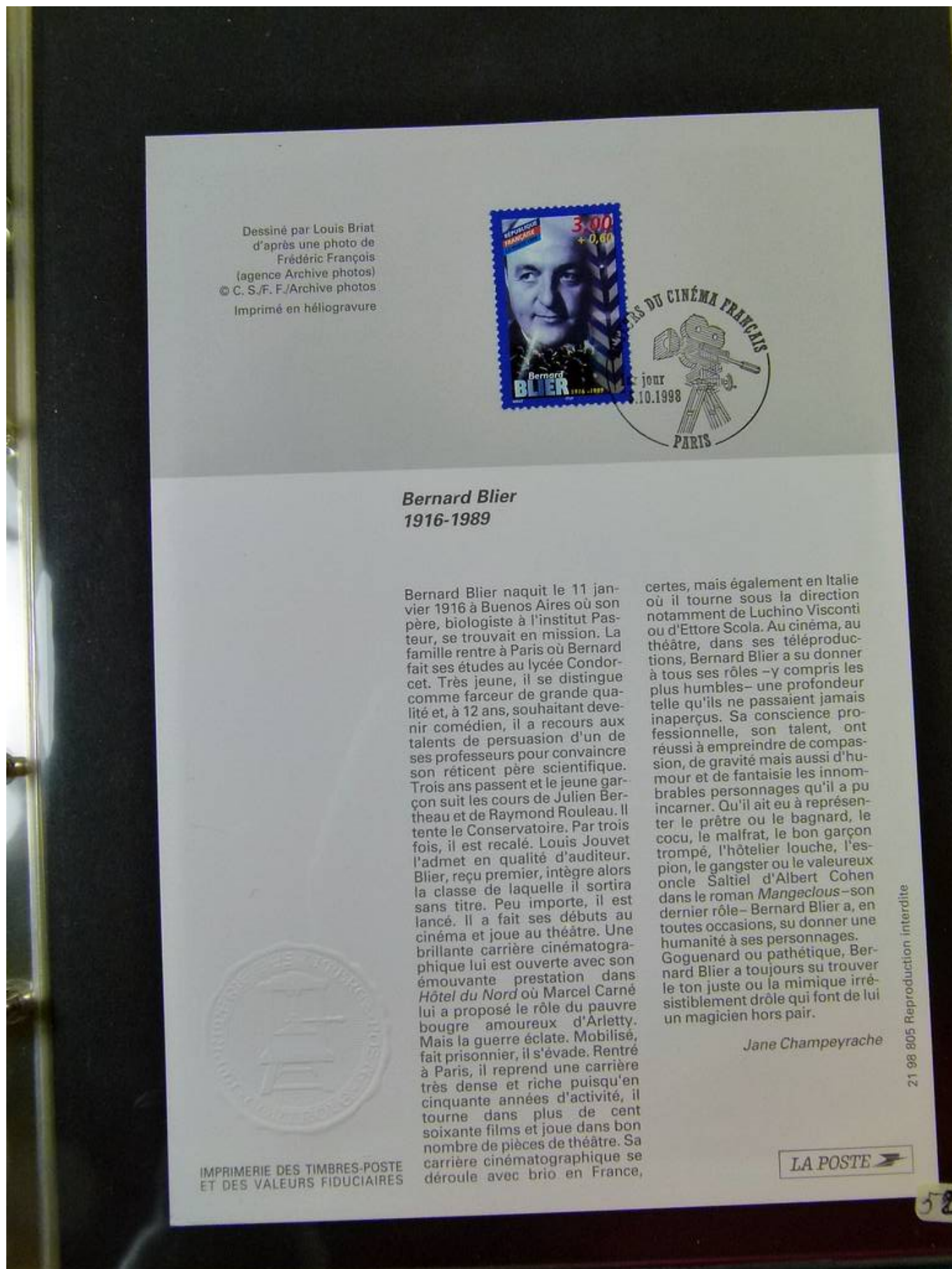


Foto nr.: 102

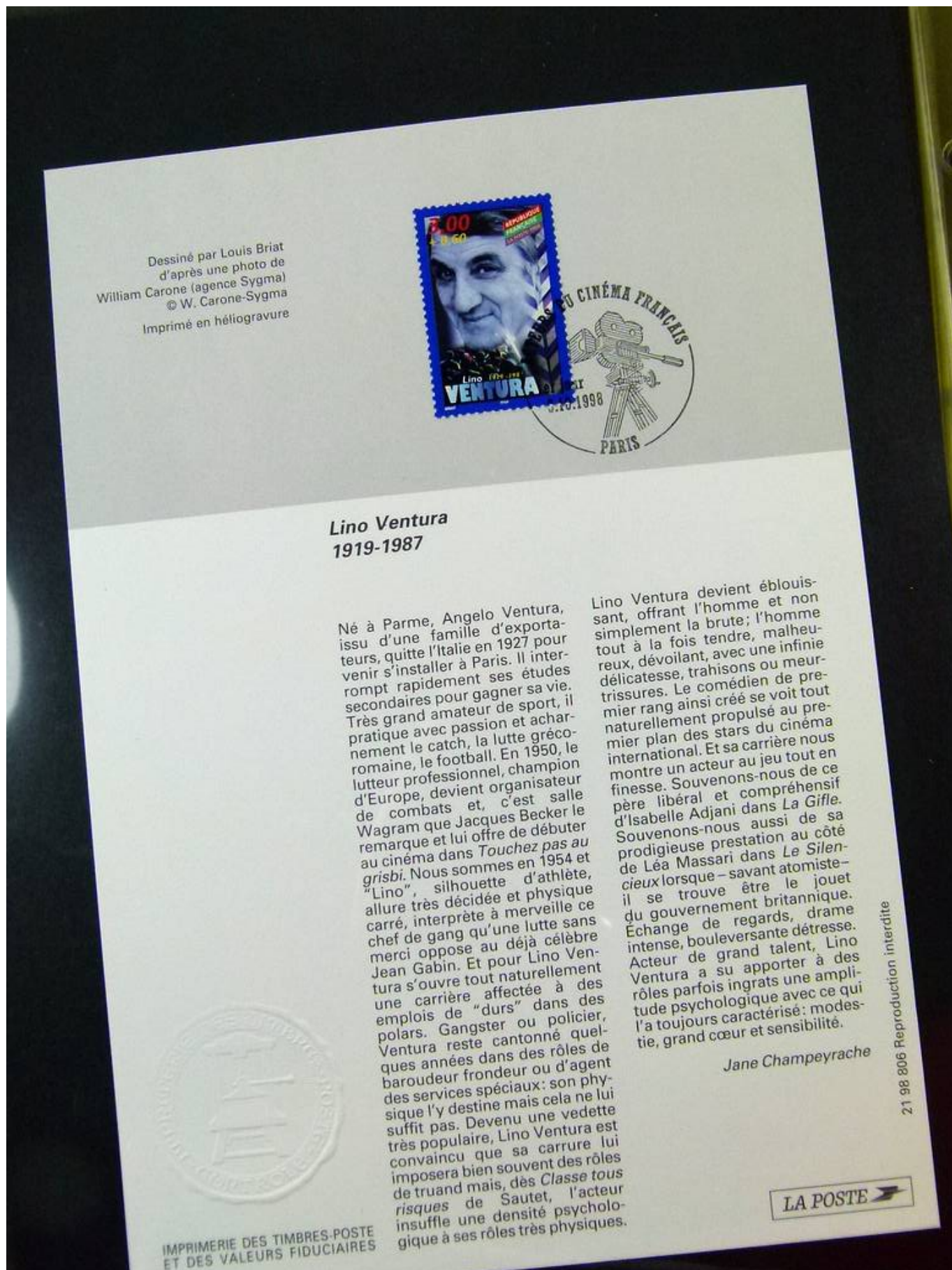
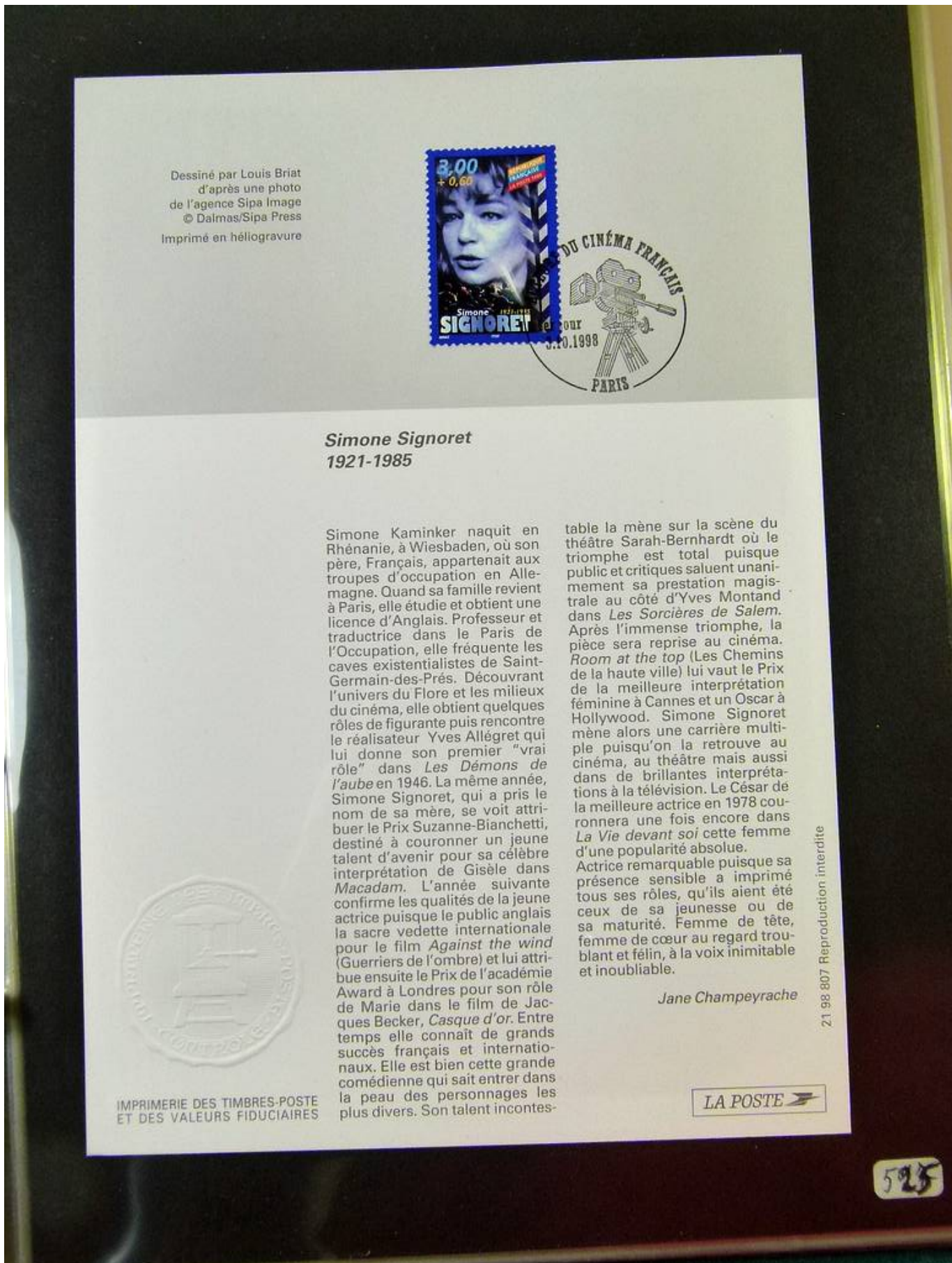


Foto nr.: 103



Dessiné par Louis Briat
d'après une photo
de l'agence Sipa Image
© Dalmas/Sipa Press
Imprimé en héliogravure



Simone Signoret 1921-1985

Simone Kaminker naquit en Rhénanie, à Wiesbaden, où son père, Français, appartenait aux troupes d'occupation en Allemagne. Quand sa famille revient à Paris, elle étudie et obtient une licence d'Anglais. Professeur et traductrice dans le Paris de l'Occupation, elle fréquente les caves existentialistes de Saint-Germain-des-Prés. Découvrant l'univers du Flore et les milieux du cinéma, elle obtient quelques rôles de figurante puis rencontre le réalisateur Yves Allégret qui lui donne son premier "vrai rôle" dans *Les Démones de l'aube* en 1946. La même année, Simone Signoret, qui a pris le nom de sa mère, se voit attribuer le Prix Suzanne-Bianchetti, destiné à couronner un jeune talent d'avenir pour sa célèbre interprétation de Gisèle dans *Macadam*. L'année suivante confirme les qualités de la jeune actrice puisque le public anglais la sacre vedette internationale pour le film *Against the wind* (*Guerriers de l'ombre*) et lui attribue ensuite le Prix de l'Académie Award à Londres pour son rôle de Marie dans le film de Jacques Becker, *Casque d'or*. Entre temps elle connaît de grands succès français et internationaux. Elle est bien cette grande comédienne qui sait entrer dans la peau des personnages les plus divers. Son talent incontes-

table la mène sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt où le triomphe est total puisque public et critiques saluent unanimement sa prestation magistrale au côté d'Yves Montand dans *Les Sorcières de Salem*. Après l'immense triomphe, la pièce sera reprise au cinéma. *Room at the top* (*Les Chemins de la haute ville*) lui vaut le Prix de la meilleure interprétation féminine à Cannes et un Oscar à Hollywood. Simone Signoret mène alors une carrière multiple puisqu'on la retrouve au cinéma, au théâtre mais aussi dans de brillantes interprétations à la télévision. Le César de la meilleure actrice en 1978 couronnera une fois encore dans *La Vie devant soi* cette femme d'une popularité absolue. Actrice remarquable puisque sa présence sensible a imprimé tous ses rôles, qu'ils aient été ceux de sa jeunesse ou de sa maturité. Femme de tête, femme de cœur au regard troublant et félin, à la voix inimitable et inoubliable.

Jane Champeyrache

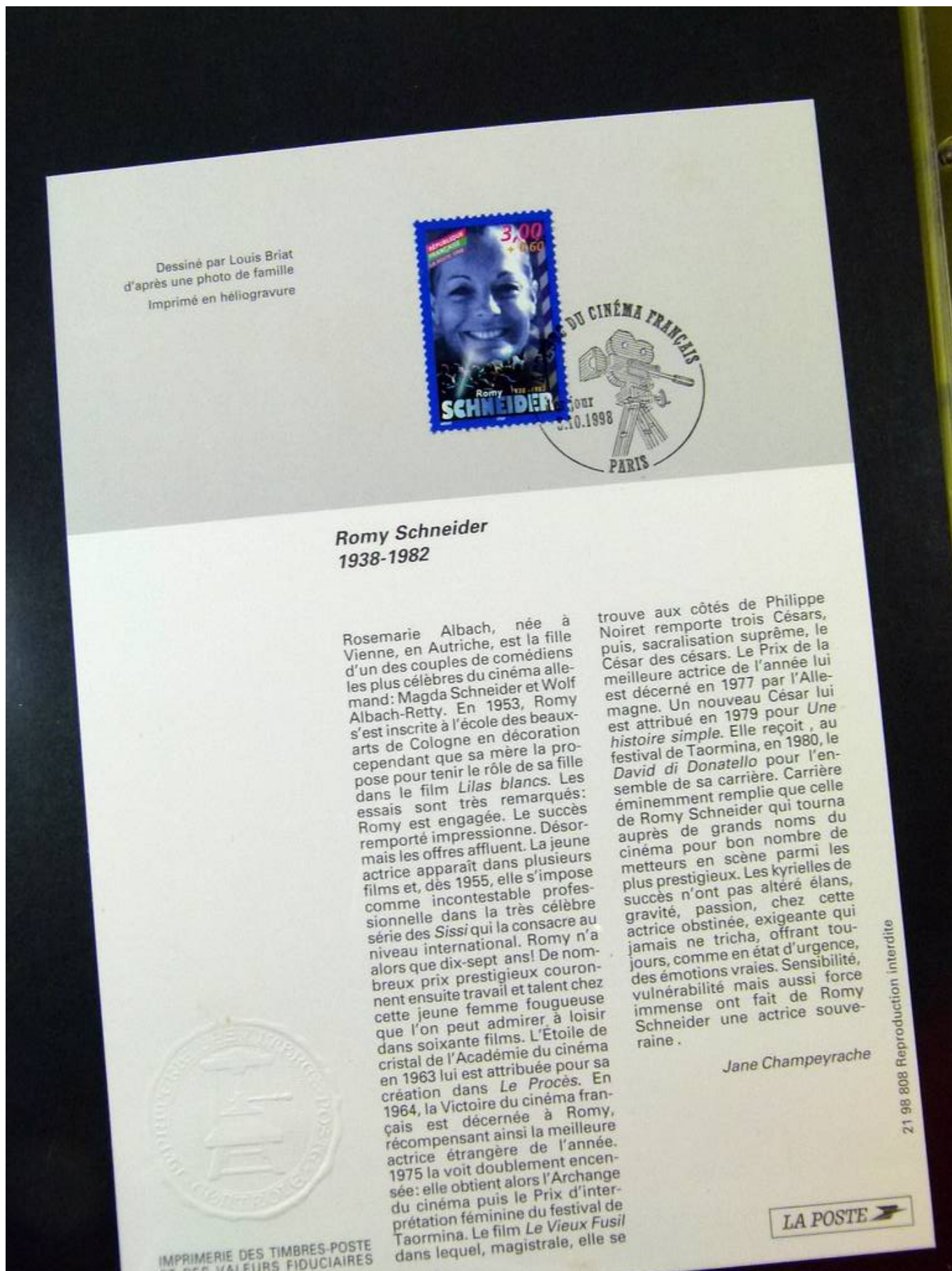
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 807 Reproduction interdite

525

Foto nr.: 104



Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de famille
Imprimé en héliogravure

Romy Schneider 1938-1982

Rosemarie Albach, née à Vienne, en Autriche, est la fille d'un des couples de comédiens les plus célèbres du cinéma allemand: Magda Schneider et Wolf Albach-Retty. En 1953, Romy s'est inscrite à l'école des beaux-arts de Cologne en décoration cependant que sa mère la propose pour tenir le rôle de sa fille dans le film *Lilas blancs*. Les essais sont très remarquables: Romy est engagée. Le succès remporté impressionne. Désormais les offres affluent. La jeune actrice apparaît dans plusieurs films et, dès 1955, elle s'impose comme incontestable professionnelle dans la très célèbre série des *Sissi* qui la consacre au niveau international. Romy n'a alors que dix-sept ans! De nombreux prix prestigieux couronnent ensuite travail et talent chez cette jeune femme fougueuse que l'on peut admirer à loisir dans soixante films. L'Étoile de cristal de l'Académie du cinéma en 1963 lui est attribuée pour sa création dans *Le Procès*. En 1964, la Victoire du cinéma français est décernée à Romy, récompensant ainsi la meilleure actrice étrangère de l'année. 1975 la voit doublement encensée: elle obtient alors l'Archange du cinéma puis le Prix d'interprétation féminine du festival de Taormina. Le film *Le Vieux Fusil* dans lequel, magistrale, elle se

trouve aux côtés de Philippe Noiret remporte trois Césars, puis, sacralisation suprême, le César des césars. Le Prix de la meilleure actrice de l'année lui est décerné en 1977 par l'Allemagne. Un nouveau César lui est attribué en 1979 pour *Une histoire simple*. Elle reçoit, au festival de Taormina, en 1980, le *David di Donatello* pour l'ensemble de sa carrière. Carrière éminemment remplie que celle de Romy Schneider qui tourna auprès de grands noms du cinéma pour bon nombre de metteurs en scène parmi les plus prestigieux. Les kyrielles de succès n'ont pas altéré élans, gravité, passion, chez cette actrice obstinée, exigeante qui jamais ne tricha, offrant toujours, comme en état d'urgence, des émotions vraies. Sensibilité, vulnérabilité mais aussi force immense ont fait de Romy Schneider une actrice souveraine.

Jane Champeyrache

21 98 808 Reproduction interdite

LA POSTE 

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

Foto nr.: 105

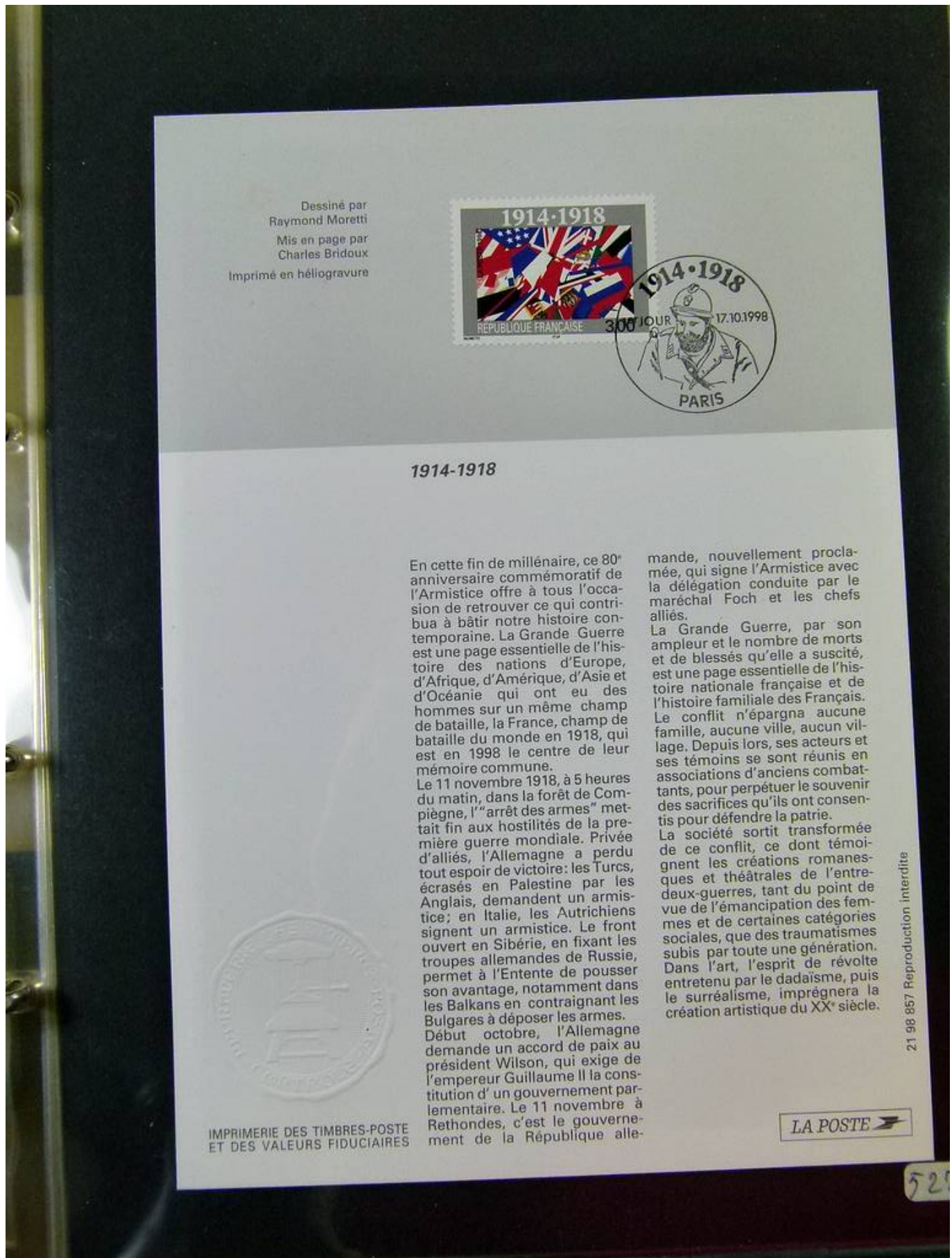


Foto nr.: 106

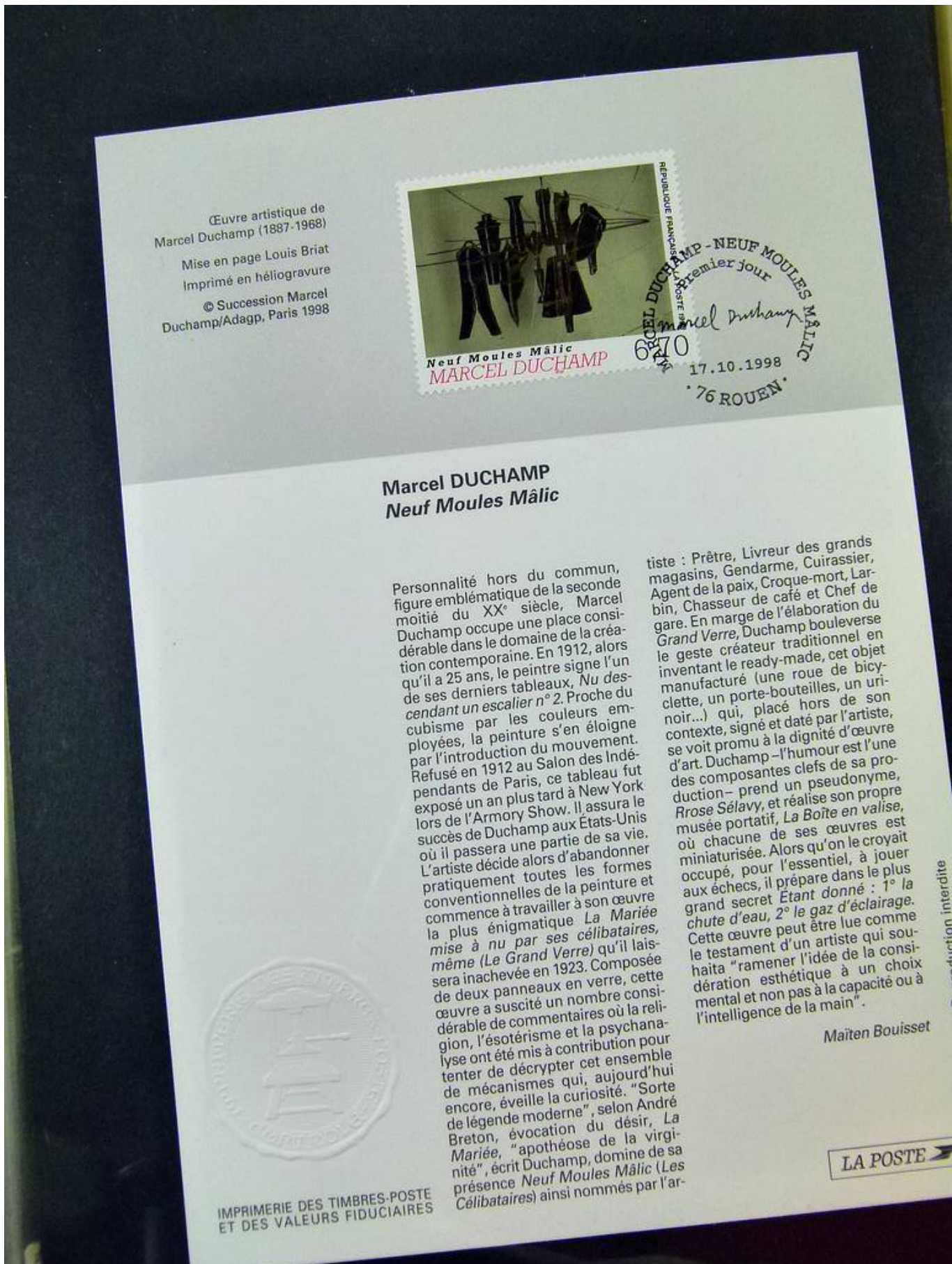


Foto nr.: 107

Timbre Île de Pâques:
Dessiné par Odette Baillais
Mise en page Alain Seyrat

Timbre Pompéi:
Dessiné par Odette Baillais
d'après photo de
© Alinari/Giraudon
Mise en page
Jean-Paul Cousin
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE

Unesco

Île de Pâques - Pompéi

Île de Pâques

5 avril 1722, jour de Pâques: le Hollandais Jacob Roggeveen découvre, à 3790 km des côtes chiliennes, une île hérissée de statues géantes. Ses habitants l'appelaient *Rapa Nui*. Ses découvreurs la baptisèrent "Île de Pâques". L'île, au climat inhospitalier, était un petit rocher volcanique de 12 km de large et 24 de long. Les premiers colons, probablement venus de l'ouest, s'établirent dans l'île vers 500 apr. J.-C. Ils durent plus tard partager cet espace étroit avec d'autres colons d'origine polynésienne. Une civilisation relativement raffinée s'y développa comme en témoignent les quelque six cents statues monumentales qui furent longtemps enveloppées de mystère. Ces effigies de tuf et de basalte appelées *moai* n'étaient pas des totems mais les représentations de personnalités importantes, dont on voulait perpétuer le souvenir. Coiffés d'une sorte de chignon (*pukao*), la plupart des *moai* ont des oreilles aux lobes très allongés à l'image des anciens Pascuans. Certaines statues possédaient des yeux taillés dans du corail phosphorescent. Ces colosses de pierre, à l'ombilic proéminent, étaient décorés de probables tatouages rouges et blancs.

Pompéi

Au pied du Vésuve, près de Naples, la cité romaine de Pompéi fut ensevelie sous une épaisse couche de cendres lors de l'éruption du volcan. C'était en l'an 79 de notre ère. Redécouverte au XVIII^e siècle, la ville livrait, au rythme des campagnes de fouilles, ses secrets. Pompéi s'étendait sur 64 hectares. Entourée d'un mur d'enceinte percé de sept portes, la riche cité était un centre commercial important ainsi que l'attestent les nombreux ateliers et boutiques spécialisés répartis sur l'ensemble du tissu urbain. Temples, thermes, théâtres et demeures patriciennes ainsi que de nombreuses peintures murales et mosaïques font de Pompéi l'une des plus saisissantes évocations de l'Antiquité. La fresque de la villa des Mystères, dont une partie figure sur le timbre-poste, est sans doute l'un des ensembles picturaux les plus importants du monde romain. La fresque, qui comprend dix scènes, est consacrée à Dionysos. On y reconnaît 29 personnages dont Sémélé, la mère de Dionysos.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 858 Reproduction interdite

529

Foto nr.: 108

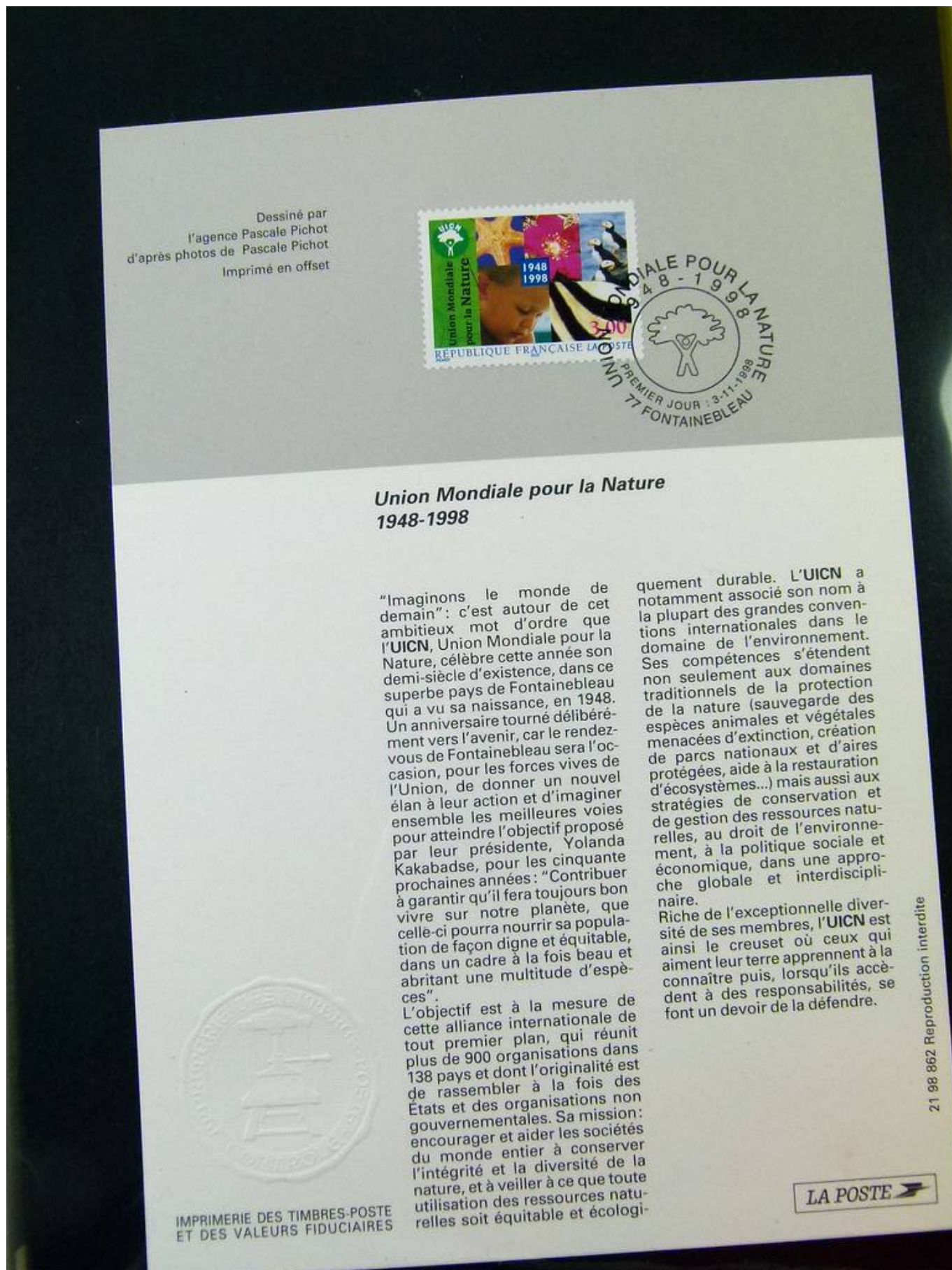


Foto nr.: 109

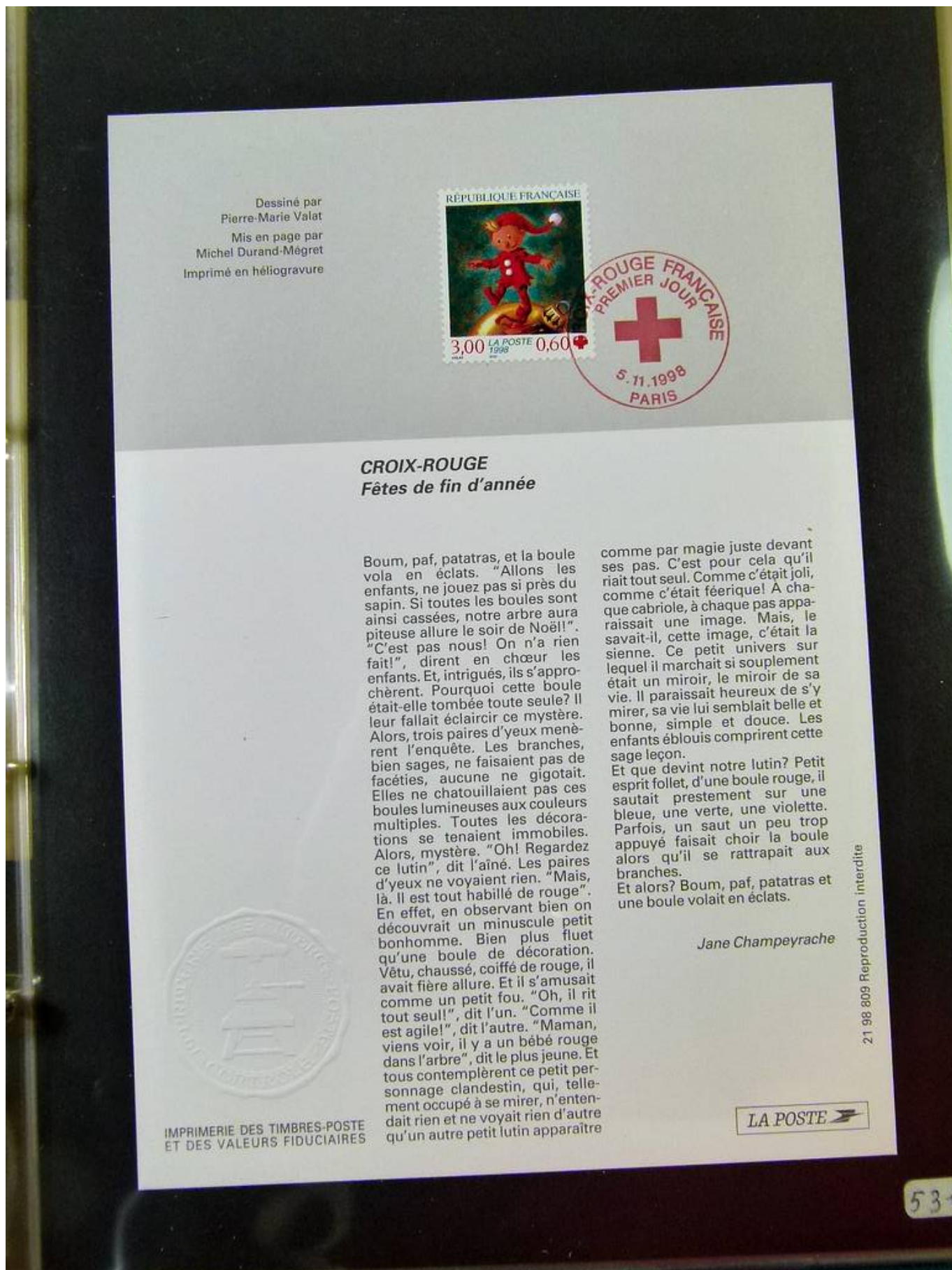


Foto nr.: 110



Foto nr.: 111

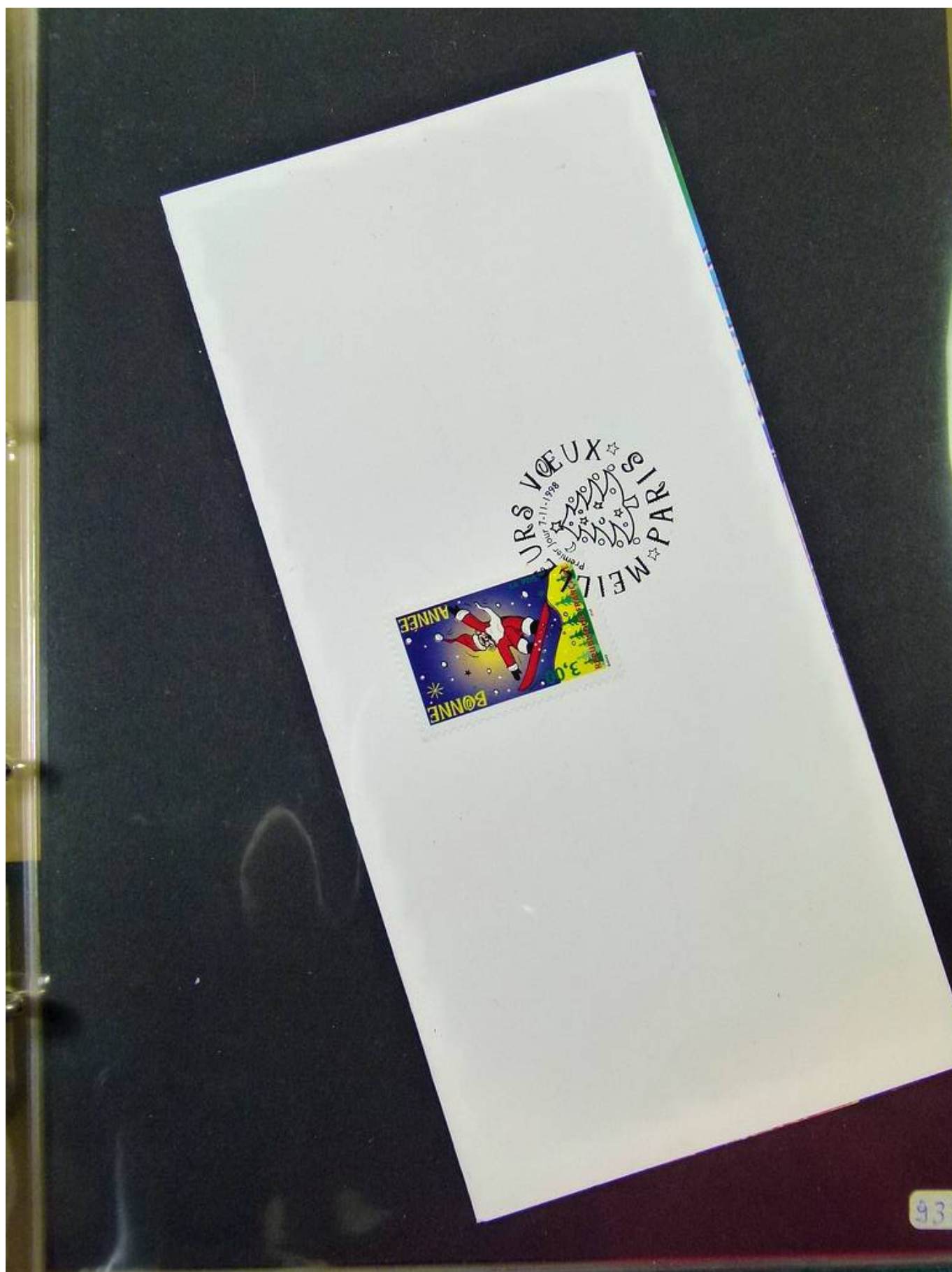


Foto nr.: 112



Foto nr.: 113

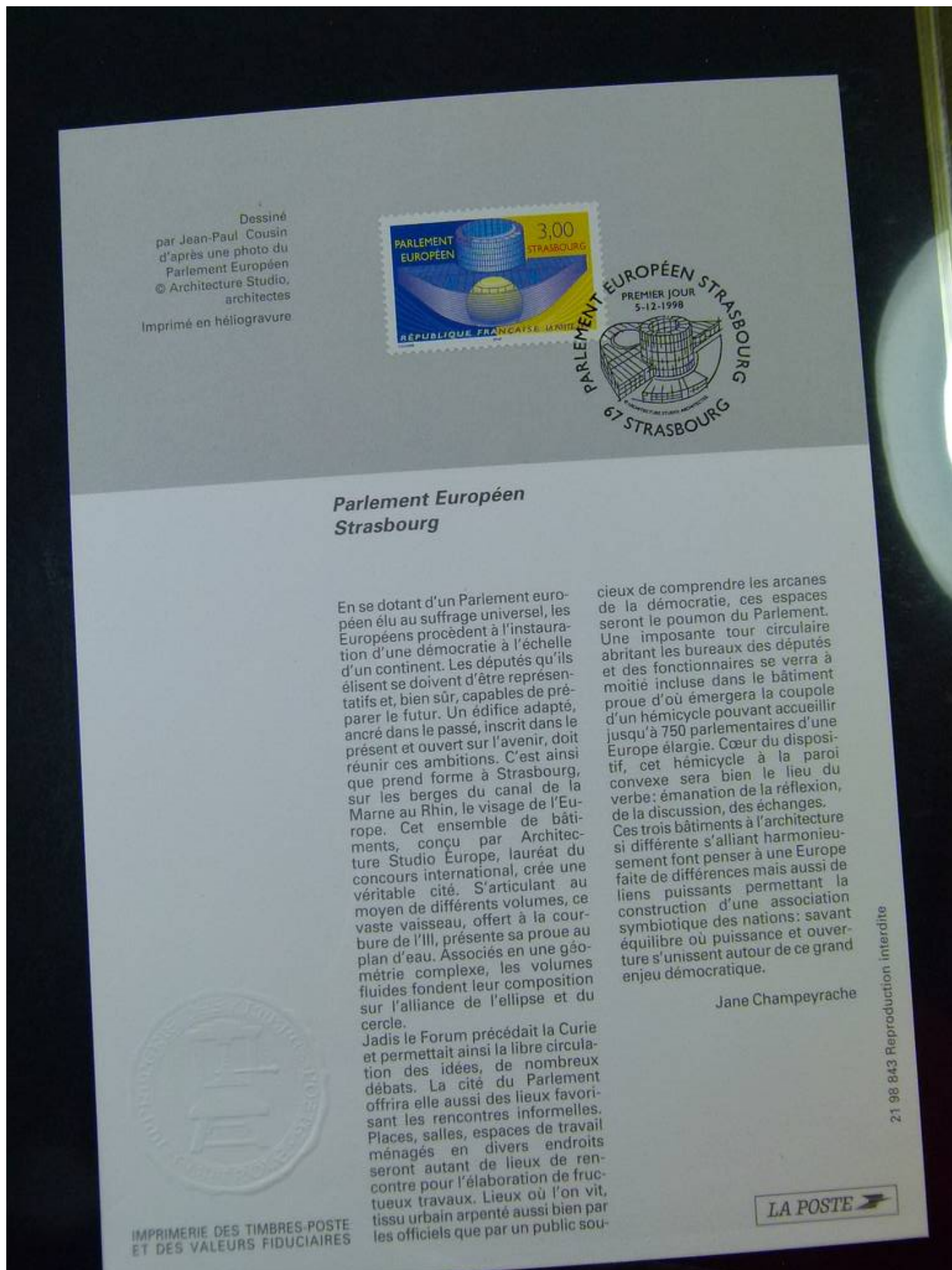


Foto nr.: 114

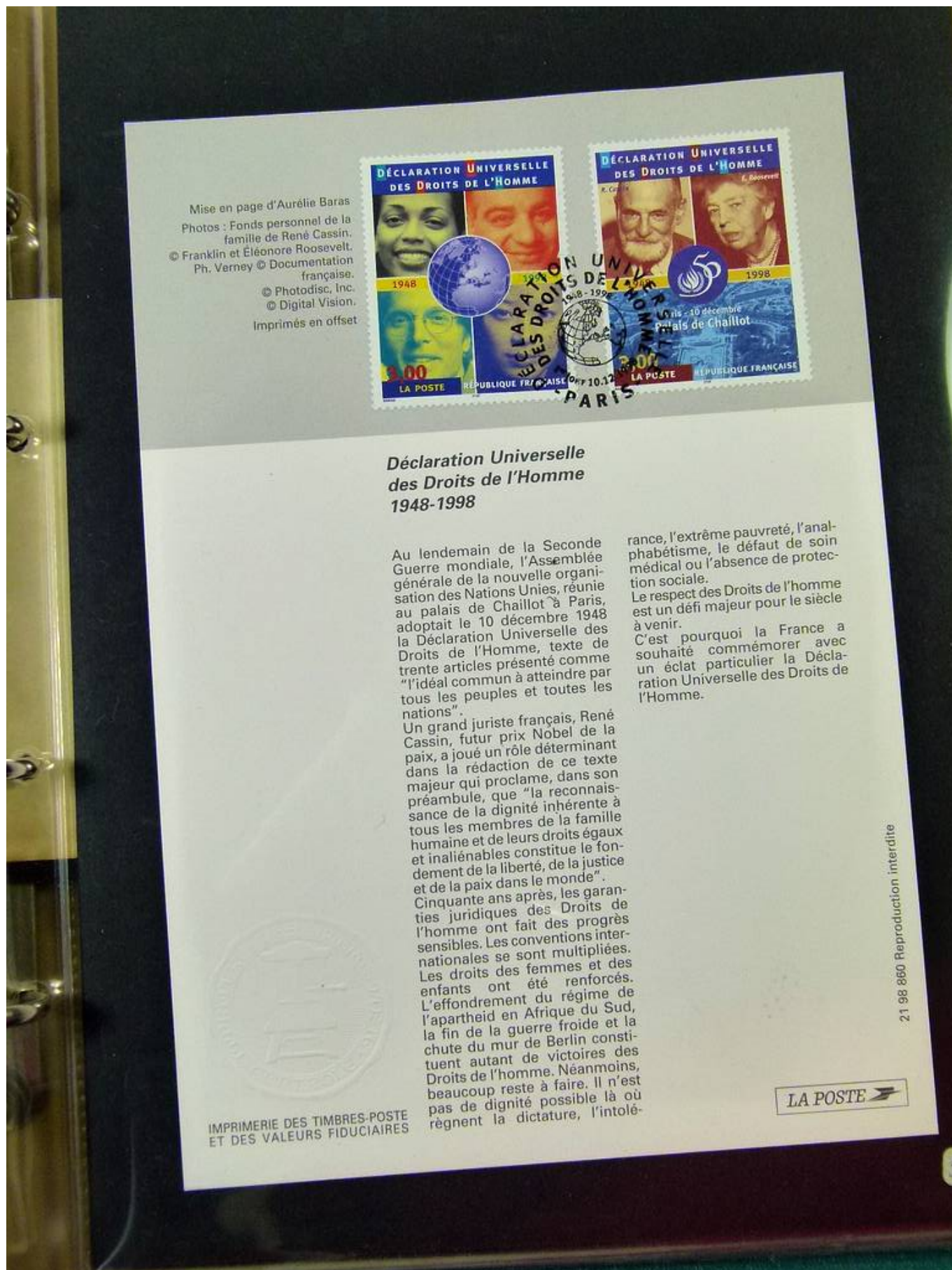


Foto nr.: 115



Foto nr.: 116

